Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen
Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen, N.R., XXXVI-3, Brussel, 1970

LA FÉODALITÉ AU BURUNDI

PAR

Jean GHISLAIN

Ancien Administrateur de Territoire
au Burundi

250 F

Académie royale des Sciences d'Outre-Mer
Classe des Sciences morales et politiques, N.S., XXXVI-3, Bruxelles, 1970

Koninklijke Academie voor Overzeese Wetenschappen
Klasse voor Morele en Politieke Wetenschappen, N.R., XXXVI-3, Brussel, 1970

LA FÉODALITÉ AU BURUNDI

PAR

Jean GHISLAIN

Ancien Administrateur de Territoire
au Burundi

Académie royale des Sciences d'Outre-Mer
Classe des Sciences morales et politiques, N.S., XXXVI-3, Bruxelles, 1970

Mémoire présenté à la Séance du 17 novembre 1969
Rapporteurs: MM. J. STENGERS et J.-P. HARROY

D/1970/0149/8

PREFACE

Pendant des décennies qui n'ont en fait pris fin qu'après la seconde guerre mondiale, l'étude des peuples centrafricains et de leur histoire s'est principalement effectuée à distance, sur documents officiels, sur questionnaires, sur la base aussi, dans les cas favorables, de quelques monographies rédigées, en amateurs, par un petit nombre de missionnaires, de fonctionnaires, ou de voyageurs.

Entre 1945 et 1950, cette ancienne école de Vienne fut progressivement bousculée par les méthodes anglo-saxonnes qui voulaient voir travailler sur le terrain des chercheurs préparés aux nouvelles techniques d'enquête de l'anthropologie sociale et culturelle ou de la critique historique. Pour l'Afrique belge, l'élan dans cette direction fut donné en 1948 par Franz Olbrechts, Directeur du Musée de Tervueren, à qui avait été confiée la présidence de la Commission des Sciences de l'homme de l'Institut pour la Recherche Scientifique en Afrique Centrale, l'I.R.S.A.C., alors de création toute récente.

L'auteur du présent livre illustre la possibilité de parfois combiner heureusement les deux formules.

Fonctionnaire, pendant quinze ans, dans le fascinant royaume que l'on appelait alors, paraît-il erronément, l'Urundi, Jean GHISLAIN n'était pas un anthropologue de formation mais il désirait ardemment se comporter comme tel. Avec peut-être une pointe d'envie, il fréquentait, quand il en avait de loin en loin l'occasion, les jeunes chercheurs favorisés de l'IRSAC, il lisait tout ce qu'il pouvait découvrir comme texte imprimé, dactylographié ou simplement manuscrit, susceptible de le guider ou de l'informer, et surtout, avec une patience et une persévérance que n'égalait que sa curiosité, il passait toutes ses heures de liberté, et parfois l'une ou l'autre de ses heures de service, à questionner, noter, questionner, discuter, noter.

Ainsi s'accumulèrent des liasses de précieuses informations, toujours recoupées, toujours enrichies, auxquelles Jean GHISLAIN s'appliquait à composer un cadre digne d'une rigoureuse œuvre

scientifique. Et petit à petit, au fil des dernières années de la décennie des années cinquante, des pages commencèrent à être rédigées, avec l'arrière-pensée que les jeunes successeurs du « Territorial » GHISLAIN trouvent, à leur arrivée dans le pays, un petit livre qui puisse, aussi correctement que possible, les informer de certaines toiles de fond et aussi de quelques dessous des cartes qu'il était bon pour eux de ne pas ignorer au moment d'aborder une fonction dirigeante en milieu coutumier.

Mais les événements, dès 1959, se précipitèrent. Et bientôt, aux relations et commentaires qu'il consignait après avoir surtout appris par tradition orale, suite à ses inlassables interrogatoires, Jean GHISLAIN dut ajouter des notations relatives aux faits qui se déroulaient autour de lui et auxquels il était parfois appelé à participer lui-même activement.

Et c'est ainsi que se compléta et se transforma l'œuvre qu'il avait commencée. Il avait d'abord voulu retracer le passé pour expliquer le présent. Il fut amené à décrire aussi une histoire qui se faisait autour de lui.

Notre témoignage ne gagnerait rien maintenant à produire un résumé du livre riche et original dont le lecteur va dans quelques instants prendre connaissance: mieux que cette préface, la table des matières s'en chargera.

Mais le seul apport valable qu'il puisse nous être donné de faire ici, c'est d'affirmer que pendant sept de ses quinze années d'Urundi, nous avons vu Jean GHISLAIN à l'œuvre, admiré sa conscience professionnelle, son sens aigu de l'humain et du social, son ardeur infatigable tant à s'acquitter de sa mission principale qu'à se documenter encore et encore, ce à quoi le prédisposait remarquablement sa connaissance intime des Barundi, de leur langue, de leur comportement, de leurs préférences, de leurs méfiances aussi.

Oui, Jean GHISLAIN pouvait seul rédiger ce précieux ouvrage, produire ses utiles annexes.

Il est heureux pour nous qu'il les ait rédigés. Qu'il en soit remercié autant que félicité.

Jean-Paul HARROY

RESUME

Les premiers explorateurs européens qui, fin du XIX^{e} siècle, pénétrèrent au Burundi, lequel devait ensuite passer sous la tutelle de la Belgique durant la première guerre mondiale, se trouvèrent en présence d'une civilisation féodale très particulière où, sous un régime monarchique, les Batutsi dominaient des populations d'autres races.

La présente étude retrace l'histoire de cette monarchie qui devait s'effondrer après l'accession du Burundi à l'indépendance.

SAMENVATTING

De eerste Europese ontdekkingsreizigers die op het einde van de XIX^{de} eeuw Burundi binnenkwamen, ontdekten daar een zeer bijzondere feodale beschaving. De Batutsi beheersten met hun alleenheerschappij de bevolkingen van de andere rassen. Gedurende de eerste wereldoorlog kwam Burundi onder Belgische voogdij.

Onderhavige studie beschrijft de geschiedenis van deze alleenheerschappij die in elkaar stortte nadat Burundi de onafhankelijkheid verworven had.

AVANT-PROPOS

Ce qu'on trouvera dans ces pages constitue d'abord une documentation générale concernant le Burundi. C'est le fruit de nombreuses recherches au fil d'une carrière de quinze ans passée dans l'administration territoriale parmi les montagnards barundi.

Cette documentation, bien qu'en partie éparpillée dans les archives de l'administration, faisait cruellement défaut aux nouveaux venus débarquant à Bujumbura; chacun devait faire isolément sa découverte du pays et des hommes, ce qui signifie que bien peu de Belges entreprenaient cette tâche ardue.

Primitivement, le but poursuivi était donc de réaliser un vade-mecum pour l'administration belge au Burundi.

Maintenant que l'indépendance est acquise, une documentation condensée est plus que jamais nécessaire pour comprendre le Burundi, ses habitants et leur mentalité.

Dans cette société féodale, le fil conducteur est à rechercher dans l'histoire des Baganwa ou grands chefs coutumiers des Barundi. Ce livre est donc principalement l'histoire des Baganwa.

Les événements politiques relatés ont fait l'objet de recoupements nombreux; ceux qui ne proviennent que d'une seule source, ou qui resteraient contestables, sont rapportés au conditionnel.

Je remercie ici mes nombreux informateurs et plus particulièrement les Baganwa; je suis heureux avec eux d'apporter ce témoignage à l'étude de l'histoire du Burundi, qu'un SINDAMUZI (1) pourra, je le souhaite, entreprendre et rassembler plus tard avec objectivité.

---

(1) SINDAMUZI, nom courant au Burundi et qui signifie: je ne le connais pas.

En dehors des archives de l'administration et de mes conversations avec les chefs, notables et paysans barundi, les ouvrages suivants ont été très utilement consultés:

J.M. VAN DER BURGT: Un grand peuple de l'Afrique équatoriale: Eléments d'une monographie sur l'Urundi (Bois-le-Duc, 1903)

Hans MEYER: Die Barundi (Leipzig, 1916)

Mgr GORJU: En zig-zags à travers l'Afrique (Anvers, 1927)

Mgr GORJU et ses collaborateurs: Face au royaume hamite du Ruanda, le Royaume-frère de l'Urundi (Bruxelles, 1938)

SIMONS: Mœurs et coutumes des Barundi (1943-1944)

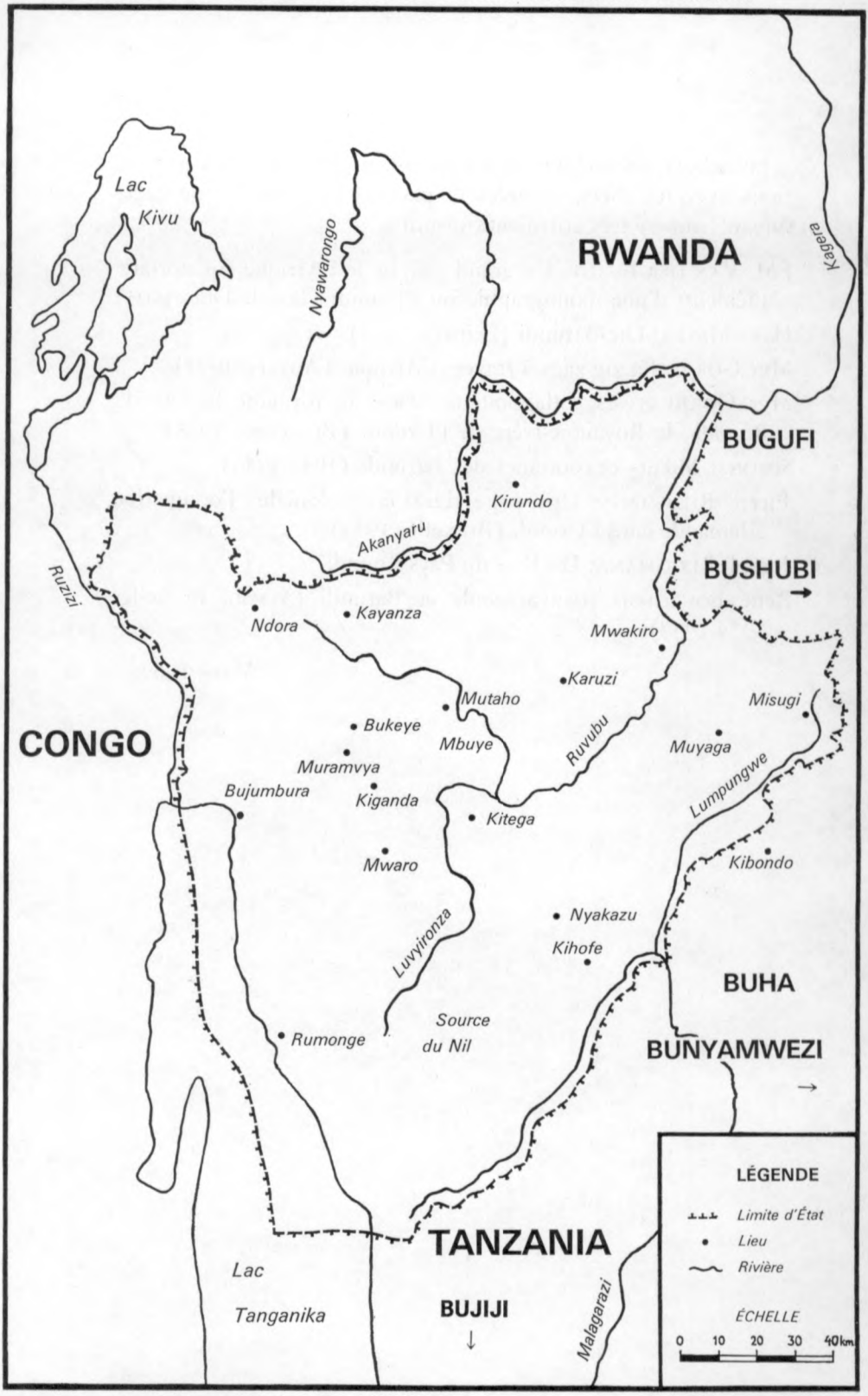
Pierre RIJCKMANS: Une page d'histoire coloniale: l'occupation allemande dans l'Urundi (Bruxelles 1953)

Joseph RUGOMANA: Les Rois du Pays Ruundi.

René BOURGEOIS: Banyarwanda et Barundi (3 vol., Bruxelles 1954-1957).

Mars 1969.

CARTE RUDIMENTAIRE POUR SUIVRE L'HISTOIRE DU BURUNDI



Le lecteur trouvera des cartes détaillées du Burundi dans " LE RUANDA-URUNDI " édité en 1959 par l'Office de l'information et des relations publiques pour le Congo belge et le Ruanda-Urundi.

I. LE BURUNDI ET LES BARUNDI

Situé entre les deuxième et cinquième degrés de latitude Sud d'une part et entre les vingt-neuvième et trente-et-unième degrés de longitude Est, le Burundi constitue au cœur de la région des grands lacs équatoriaux un pays de montagnes et de hauts plateaux d'où les deux fleuves-géants de l'Afrique tirent d'abondantes et puissantes eaux qui leur parviennent par le lac Tanganika pour le Congo et par le lac Victoria pour le Nil.

Celui-ci a sa source la plus méridionale au pied du mont Kikizi à 2 200 mètres d'altitude; le ruisseau après quelques noms locaux modestes devient la grande rivière Luvyironza aux eaux claires d'abord mais bien boueuses déjà quand elle rejoint la Ruvubu à Mugera. Celle-ci, qui est encore une rivière torrentueuse de montagne, draîne jusque la Kagera et de là au lac Victoria les limons rouges du Centre, du Nord et de l'Est du Burundi. L'abondance des pluies se découvre dans les eaux épaisses que charrie le courant rapide, et il faudra que la saison sèche soit bien avancée pour retrouver des eaux claires et sympathiques.

La crête de séparation du Congo et du Nil descend suivant une direction nette Nord-Sud des imposants volcans du Rwanda pour atteindre au Sud du Burundi le mont Kikizi, où elle prend, en angle aigu la direction Nord-Est vers le lac Victoria.

La haute chaîne Nord-Sud, avec son altitude moyenne de 2 000 mètres et son sommet du Teza à 2 700 mètres, attribue au bassin du Congo l'Ouest du pays qui comprend surtout la grande plaine de la Ruzizi et les contreforts tourmentés qui parfois tombent à pic dans les eaux bleues du lac Tanganika, une des plus grandes mers intérieures du monde.

Partant du Mont Kikizi, la crête du Sud court, passant d'une colline à l'autre, et ne se laisse repérer qu'aux rares habitués au détour de la piste qui, inlassablement, grimpe les collines, con-

tourne les rochers, descend, traverse la petite vallée pour recommencer aux kilomètres suivants.

La partie Ouest du pays regarde donc la République du Congo tandis que le versant Est descend vers celle du Tanganika en un moutonnement majestueux de collines que séparent d'abord des ravins encaissés puis des vallées de plus en plus larges.

Il ne reste sur la grande crête qu'un lambeau de forêt, dernière touffe de la chevelure du pays, que l'arrivée des Blancs sauva *in extremis* de la hache destructrice du paysan noir, sans cesse désireux d'ouvrir de nouvelles terres qui pendant quelques années récompenseront si bien son labeur par de belles récoltes de petits pois et de succulents haricots qu'il apprécie par dessus tout. Le Centre du Burundi ne contient que des collines chauves au paturage court entre des bananeraies compactes où disparaissaient récemment encore toutes les habitations au point qu'on cherchait avec déception les populations grouillantes de cette région densément peuplée de l'Afrique noire. Les régions de l'Est et du Sud constituent des savanes à hautes herbes très légèrement boisées avec, deci de-là, un massif aux espèces pyrophiles supportant les violents feux de brousse qui dévastent en saison sèche l'entièreté du pays.

La mousson ramène la pluie du lointain Océan indien dont les Barundi (1) ignoraient l'existence tout autant que celle de ces mystérieuses grandes rivières Nil et Congo où dévalent les eaux des vallées, emportant les terres arrachées aux collines. Les premières pluies arrivant après de longs mois de sécheresse sont parfois dévastatrices et toujours irrégulières, tant pour l'époque de leur retour entre la fin septembre et la mi-novembre que pour leur abondance ou leur parcimonie. Après un temps d'arrêt en janvier ou en février, parfois mi-décembre, parfois long, parfois à peine marqué, mais toujours irrégulier, commencera la grande saison des pluies qui s'achèvera par des averses diluviennes vers la mi-mai normalement, mais parfois fin avril ou début juin.

La grande crête est plus pluvieuse et les régions de l'Est et du Sud sont à la fois plus arides et plus capricieuses encore. La

(1) Barundi: (au singulier Murundi), habitants du Burundi.

grande saison sèche, qui va de mi-mai à octobre, est entrecoupée suivant les années, de quelques pluies que le pasteur appelle avec reconnaissance la pluie des vaches et de premières averses annonciatrices fin septembre, que le paysan nomme la pluie pour faire labourer.

Le climat dépend directement de l'altitude; de tropical au bord du lac, il devient tempéré sur les hauteurs et même franchement froid aux premiers mois de la saison sèche quand un vent desséchant souffle sur les plateaux; dans les savanes de l'Est et du Sud, il comporte de fortes et soudaines variations.

Le pays était autrefois couvert de massifs forestiers, de belles savanes arborées et le gibier y pullulait. Partout dans le Burundi, on retrouve des noms de lieux rappelant les essences forestières qui furent détruites. D'autres appellations détaillent la faune des herbivores de toutes tailles qui avec les carnassiers et les félins occupaient en tribus nombreuses les sylves et les pâturages des collines; celles-ci prirent donc dans le langage imagé du Murundi des noms d'arbres, d'animaux et d'herbages, et celui-ci est bien étonné et complètement incrédule quand on lui parle des riches collines boisées où jadis se nourrissait aisément un peuple de chasseurs.

Les premiers occupants du pays étaient donc des chasseurs nomades de race pygmoïde. La forêt prometteuse de belles récoltes et surtout le climat tempéré des hauteurs amenèrent au Burundi en vagues successives à une époque très reculée les paysans défricheurs qui par le feu et par la hache attaquèrent les collines propices, surtout le centre du Burundi en ayant soin d'exterminer les Batwa arborigènes; il ne reste de ceux-ci que quelques groupes isolés, moins de un pour cent de la population totale. On les tient dans le plus grand mépris, on ne les considère pas comme des hommes mais comme des « enfants »; ce sont des parias simplement tolérés et nettement marqués par leur destin.

Les paysans bahutu sont toujours heureux de défricher des terres nouvelles; les derniers coins de brousse sont envahis, dénudés, labourés, toujours dans le sens de la pente, même si celle-ci dépasse quarante-cinq degrés; ces cultivateurs médiocres ne connaissent qu'une agriculture primitive et comme ils sont en

même temps paresseux et insouciants, ils ne cultivent que les quelques ares nécessaires à leur subsistance. Ils résident sur leurs terres par petits groupes familiaux dispersés; l'appropriation personnelle des terrains leur est inconnue, seule la longue occupation du sol donne un droit d'usufruit inaliénable, les limites des champs ignorent les lignes droites ou les repaires précis; les palabres foncières ne manquent donc pas.

On ne peut perdre de vue toutefois que les cultivateurs bahutu furent autrefois les pionniers qui ouvrirent le pays à la culture. On retrouve chez eux l'éternelle sagesse paysanne qui s'exprime crûment dans un langage riche où les proverbes, dictons et historiettes sont courants et souvent savoureux. Mais des siècles d'asservissement ont donné à ces gens une âme servile et des habitudes de troupeaux de bétail.

Par la suite à une époque plus récente, des groupes de Batutsi, descendus lentement du Nord en suivant la grande artère du Nil s'infiltrèrent dans le pays en suivant les hautes crêtes de séparation des deux bassins. C'est actuellement dans ces régions du Buhumuza, Buyogoma, Nkoma, Bututsi et Mugamba (2) qu'on les retrouve plus nombreux que dans le reste du pays et plus racés.

De grande stature en général, nonchalants et altiers, intelligents mais facilement retors, apparemment maîtres d'eux-mêmes, ignorant la colère mais pratiquant la vengeance froide, les Batutsi ne connaissent ni la pitié ni le scrupule; ils sont profondément méfiants et n'accordent leur confiance qu'à des personnes bien connues, surtout quand il s'agit des leurs; enfin, bien que très poltrons, ils sont auréolés d'un renom usurpé de guerriers intrépides; ils ne connaissent toutefois que le raid foudroyant et la razzia fructueuse comme méthodes de guerre, la lance et l'arc comme armes (3).

---

(2) Buhumuza, Buyogoma, Nkoma, Bututsi, Mugamba: régions naturelles du Burundi.

(3) Le rapport annuel de 1925 de l'administration belge contient une très heureuse description de l'esprit guerrier des Barundi: « Les Batutsi passaient pour guerriers. Ils étaient cruels mais peu courageux. La guerre n'était sanglante qu'en chansons. Les vengeances privées ont fait bien plus de victimes que les guerres générales. On pratiquait surtout la razzia en enlevant le bétail, on brûlait les huttes, on coupait les bananiers et on détruisait les récoltes. Les guerres de Baganwa con-

Ces hamites venus des confins des Somalies et de l'Abyssinie se croient faits pour commander aux peuples bantous. Pasteurs semi-nomades poussant leurs troupeaux devant eux ils découvrirent les bons pâturages de haute altitude en même temps qu'une population fruste à asservir et à exploiter. Ils ne tardèrent pas, là où ils s'infiltrèrent, à accaparer les terres disponibles et à régenter les populations. Ils aiment s'entourer de serviteurs et d'obligés qu'ils s'attachent par des contrats de bétail compliqués et imprécis où le solliciteur après de longues et onéreuses démarches obtient la tête de bétail désirée avec en contrepartie des obligations qui poursuivront le bénéficiaire pendant toute sa vie et que reprendront ses héritiers. Le vassal à son tour essaiera d'avoir des quémandeurs et une pyramide s'édifie ainsi inextricable chacun étant l'obligé d'un plus puissant et d'un plus riche patron, qu'il faut servir en bière, en corvées, en bétail, mais dont on aura la protection et l'assistance dans les palabres et les mille difficultés de la vie.

Car entouré de forces inconnues que son âme crédule grossit démesurément, menacé de maladies tropicales mystérieuses qu'on n'attribue qu'aux maléfices, complètement subjugué par les devins, sorciers-guérisseurs, envoûteurs, et autres faiseurs de pluie, le Murundi ne peut vivre isolé et doit se sentir toujours solidaire d'un groupe nombreux, c'est son assurance contre les revers de la vie.

Il serait faux toutefois de penser que la population se divise en trois races nettement séparées; il y a lieu de se méfier des simplifications, des beaux pourcentages, des belles théories des ethnographes et des statistiques officielles. Les Batutsi arrivèrent si peu nombreux qu'il leur fallut pratiquer une politique de mariage pour implanter leur influence dans la masse des Bahutu.

Malgré les belles théories sur l'endogamie dans la race et l'exogamie par rapport au clan, il est courant de repérer des mariages entre Bahatu bajiji (4) ou même entre Baganwa batare

sistaient surtout aussi à piller les pauvres gens. » « Et en cas de bataille rangée, un marais séparait heureusement les assaillants et il n'y avait qu'un simulacre de combat. Les sorciers se combattaient de loin à coup de maléfices et de malédictions, d'injures et d'incantations. Quand on en venait aux mains, ce qui était rare, on tirait beaucoup de flèches, mais elles ne portent qu'à 50 mètres. On comptait les victimes sur les doigts. On célébrait la victoire avec des chansons aux allures d'épopée. »

(4) Bahutu bajiji: paysans, bahutu de race, et du clan des Bajiji, c'est-à-dire originaires du Bujiji.

(5) par exemple, pour autant que les branches du clan soient suffisamment éloignées pour écarter toute parenté proche. Les jeunes gens batutsi ne craignent guère les tabous pour fréquenter les femmes des parias batwa. Devant cent travailleurs alignés pour la paie, vous trouverez dix races et croisements divers. Certes pour beaucoup de Barundi, on peut dire à coup sûr auquel des trois groupes il convient de le rattacher, mais pour beaucoup aussi, il faut vérifier le nom du clan ou même interroger l'intéressé. Celui qui n'a pas le nez écrasé et la carrure classique des bantous vous dira qu'il est mututsi, c'est tellement mieux, selon lui; on a toujours un peu honte de se déclarer muhutu.

Il faut accepter avec la plus grande circonspection les rapports officiels où l'on décrit la haute taille des Batutsi — un minimum de 1,80 m, y lit-on couramment — où l'on vous donne des pourcentages de race avec deux décimales et où l'on vous expose la répugnance complète de la population envers les Batwa. Les Batutsi sont toujours friands de documenter à leur manière les nouveaux venus trop naïfs, les faiseurs de systèmes et les touristes pleins d'admiration pour les prestigieuses parades des danseurs, l'aisance désinvolte de ces seigneurs des tropiques et la réserve distinguée de leurs nobles épouses.

En réalité bien qu'ils soient grands en général, on cherche en vain au Burundi des Batutsi de très haute taille; personnellement je n'en ai connu que quelques-uns atteignant 1,90 m. Les « lèvres fines » sont aussi rares que la « taille de géants » qu'on a trop longtemps repris dans les rapports officiels. Nombreux sont les Batutsi, et même les Baganwa batare habituellement plus racés, qui ne dépassent pas 1,65 m. Et, au Mututsi qui vous parle avec morgue des Batwa, ou au Muhutu qui les traite avec encore plus de mépris, il est toujours piquant de faire remarquer que tel Mutwa que voilà avec sa démarche inhabituelle et sa taille extraordinaire pour un pygmoïde, n'est sûrement pas l'œuvre d'un père mutwa.

La polygamie était relativement peu répandue, les gens riches seuls possédaient plusieurs épouses qui vivaient toujours séparées, chacune dans son kraal; la pratique du lévirat était admise

(5) Baganwa batare: Princes de sang descendants du Roi Ntare.

couramment, ce qui évitait les partages de terres et de troupeaux, tandis que l'orphelin pouvait trouver dans son oncle un nouveau père du même clan. Dans le kraal qui groupait les huttes, il était admis que le maître du lieu visite à l'occasion ses brus et il eut été déplacé de leur part de faire des difficultés.

Tout cela donnait cependant pour l'Afrique noire des mœurs familiales assez convenables. Car les Batutsi ont policé la société des Bahutu et ont répandu dans la population un sens profond de la respectabilité et l'horreur du vulgaire. La dignité extérieure était pour eux indispensable à leur prestige auprès de la masse du peuple.

Les Barundi ne connaissaient que la hutte de paille semi-sphérique à une seule ouverture, enfumée, et où à l'occasion logeaient aussi veaux et chèvres. Le Mwami et les chefs avaient simplement une hutte un peu plus grande recouverte d'herbes fines et un kraal plus étendu.

On ne connaissait que l'écorce battue pour vêtement, et quant à l'hygiène corporelle elle était celle de tous les montagnards arriérés.

Le système du vasselage n'encourageait absolument aucun progrès dans la société. Il convenait de ne pas cultiver au-delà de ses stricts besoins, de se vêtir le plus misérablement possible, de se laisser pousser de longs cheveux, de se maintenir crasseux et repoussant, non point pour attirer la pitié, sentiment presqu'inconnu ici, mais pour éviter de provoquer la convoitise par de belles récoltes, un kraal opulent et l'étalage de son aisance.

Les autorités de tout rang ne connaissaient pour rémunération que les redevances en nature et avant que les vivres et les cruches de bière n'arrivent chez les grands, les collecteurs de tout grade prélevaient naturellement leur part. Pour n'être pas trop rançonné, il convenait donc de ne point trop cultiver et surtout d'être protégé par un puissant patron dont la tutelle se sollicitait à force de cadeaux nombreux et répétés, principalement en cruches de boisson.

La bière et la palabre étaient, et sont restées, les deux grandes distractions nationales. Comme la bière ne se conserve pas long-

temps, on appelle les parents dans le clan, les voisins, les amis pour vider le brassin que les femmes ont préparé. La bière de bananes est la plus appréciée; le bananier ici est planté presqu'exclusivement pour la fabrication de la bière; le sorgho et l'éleusine donneront une boisson légère; l'hydromel était réservé aux autorités, aux Baganwa, au Mwami (6), qui se faisaient envoyer des tributs de miel de leurs terres les plus propices aux abeilles.

Les Barundi, et plus particulièrement les Batutsi, adorent parler, parler sans but, parler pour le plaisir, parler à propos de tout et de rien, parler interminablement pour une ténébreuse et retorse palabre de bétail, parler avec une ardeur étonnante pour un différent foncier de quelques mètres carrés, parler pour raconter de belles légendes en les enjolivant mieux encore au passage, parler inlassablement pour louanger, flatter, et quémander les puissants; le plaisir n'est pas d'arriver à un accord, à une décision, non, tout sera remis en cause aux prochains jours, selon l'intérêt du moment, et avec une mauvaise foi absolument naturelle; renier sa parole, promettre et n'en rien faire est de pratique courante et considéré comme normal.

Cependant dans le clan, envers des amis, son protecteur ou ses obligés, envers son Muganwa, envers le Mwami, et souvent aussi envers tel Européen qui lui a rendu service, le Murundi sait faire preuve d'une rare fidélité et d'un dévouement extraordinaire, mais tout cela doit prendre un tour personnel, d'homme à homme; le respect ne va pas aux institutions, aux principes ou aux théories, tout cela est d'ailleurs pratiquement inconnu ici, mais aux personnes bien déterminées.

Il est aussi très souvent difficile aux Barundi d'énoncer clairement les coutumes qu'ils suivent; on les pratique, cela suffit. Car ces palabreurs sont attachés aux détails, ils n'ont pas l'esprit de synthèse; l'imagination leur manque, seules les choses tangibles les intéressent; et le kirundi, langue si riche en vocabulaire, est désarmé pour exprimer les idées générales et abstraites, qu'il faut toujours transposer au préalable en langage imagé et concret pour obtenir une traduction valable.

(6) Mwami: (au pluriel Bami): Roi du Burundi.

Il serait exagéré de croire que le système féodal assujettisse l'homme complètement et l'écrase sans rémission. En mésentente avec son clan, l'autorité locale ou le Muganwa, on trouvait toujours un asile accueillant et efficace dans la chefferie voisine, surtout si le réfugié amenait avec lui ses clients et du bétail. Des régions entières se dépeuplaient suite à des exactions exagérées. L'autorité devait respecter certaines formes; la résistance passive, la dérobade, l'inertie de la population mettaient l'autorité locale en mauvaise posture. Les criminels et les voleurs avisés, par exemple, échappent bien plus facilement ici à toute répression que dans les sociétés occidentales complètement organisées. Enfin, les autorités, du Mwami, du grand Muganwa au simple chef de colline, étaient très respectueuses des interdits nombreux qui régissaient les relations sociales, et les sorciers de tout genre, toujours Bahutu, avaient une très grande emprise sur le peuple et, en même temps, étaient très redoutés par les Batutsi, les Baganwa et le Mwami.

II. LE ROYAUME DU MYSTERE ET DE LA PEUR

Le Burundi est un pays déconcertant où l'on bute à chaque pas à d'extraordinaires contradictions.

Trois races distinctes, mais non séparées territorialement, avec des mariages interraciaux. Trois races aux caractéristiques nettes mais, hors des individus très racés, le non-initié ne sait distinguer le seigneur mututsi du cultivateur muhutu ou du paria mutwa.

Les Rois se succèdent par groupe de quatre avec des noms immuables qui se répètent à chaque cycle, fondant chacun une nouvelle lignée, un nouveau clan de Baganwa (Princes de sang), mais portant un nom de clan déjà utilisé plus tôt, d'où de belles confusions et de redoutables complications. La noblesse perd ainsi sa valeur par ancienneté et rentrer dans le rang ne s'accepte jamais de bon gré naturellement, pour les éléments de valeur, puisque c'est perdre en même temps honneurs et privilèges.

On croit se trouver devant des pasteurs et des cultivateurs. Mais aucun kraal ne peut contenir plus de trente têtes de bétail et chaque cultivateur muhutu a son kraal, même s'il ne détient pas de gros bétail. En fait personne n'est pasteur à proprement parler; le gros propriétaire qui a bien rarement quarante bêtes répartit son bétail chez ses obligés, qui à leur tour donneront du bétail à d'autres. Seuls quelques très rares individus ont plus de cent vaches et l'inventaire chiffré de ce bétail est un imbroglio impossible à résoudre, surtout par les intéressés, bien qu'ils connaissent de mémoire la généalogie de chaque vache. En fait, il y a surtout beaucoup de petits détenteurs de moins de dix têtes, mais parmi eux, il y a ceux qui ne sont que dépositaires ou usufruitiers.

Le fisc a, on le comprend, rendu le problème très simple, en sa faveur, en déclarant le détenteur redevable de l'impôt sur le gros bétail.

D'autre part, si on ne peut exactement parler de pasteurs, on peut encore moins parler d'éleveurs pour ces gens qui ne visent pas d'abord à s'assurer des revenus par le bétail, mais un rang social et l'hégémonie politique. Le cheptel c'est aussi l'épargne sur pied à la mode africaine, et enfin posséder quelques têtes de bétail aux immenses cornes, ça vous pose un homme.

De plus dans certaines régions sur les terres maigres du Mugamba et du Bututsi, sans fumure, partant sans la vache, on ne récolte que de bien chétives moissons.

Le paysan muhutu n'est qu'un médiocre agriculteur. Tout comme celui qu'on appelle pasteur ou éleveur n'a pas idée que quelques soins au bétail, un complément de fourrage et une première sélection empirique vont améliorer son cheptel, ainsi le cultivateur murundi ne connaît presque rien des procédés agricoles élémentaires: labour à temps, à profondeur voulue, fumure régulière, semences triées, entretien des champs, lutte anti-érosive, conservation des récoltes.

L'insouciance la plus désolante freine tout effort d'amélioration. On se retranche derrière de belles formules: telle est notre coutume, ce n'est pas ainsi qu'on fait chez nous, c'est comme cela depuis toujours, etc. Et faute de cultiver suffisamment et avec soin, la population du Burundi se complait dans la sous-alimentation.

Dans ce curieux pays, le Muganwa était à première vue tout puissant; il torpillait en douce la campagne de ricin ou de lutte anti-érosive de l'agronome, s'il restait inerte, ce que la population comprenait de suite; en revanche, l'appui franc du Chef pour la campagne de taille et de poudrage des caféiers facilitait énormément le travail.

Toutefois ce Chef apparemment redoutable craignait fort de devoir arrêter un malfaiteur décidé. Des braillards sachant brandir les menaces étaient partout laissés en paix par le sous-chef impressionné, le Chef promettait pour la façade d'intervenir mais n'en faisait rien par poltronnerie.

Le mot Burundi ne désigne pas seulement le pays, la nation burundienne, c'est une notion récente et occidentale; cette appel-

lation désigne surtout la masse des Barundi, la population, le peuple, la termitière du Burundi (1). L'étymologie du vocable Burundi peut d'ailleurs être trouvée dans le verbe kurunda qui signifie rassembler, mettre en tas, accumuler.

Le terme kirundi exprime la façon de faire des Barundi, dont notamment la langue.

Un habitant du Burundi se traduit par Murundi, l'idée de nationalité attachée à ce mot est nouvelle elle aussi. Mais il y a les régions naturelles; et à côté des noms raciaux de Batutsi, Bahutu, Batwa, on parle couramment de Bagamba, Barimiro, Bayogoma, Babo, Bamosso par exemple, pour désigner les habitants du Mugamba, Kirimiro, Buyogoma, Imbo, Kumosso. Les Barundi qui habitent le Buha dans la République du Tanganyka se déclarent Baha; c'est la terre qu'on occupe qui donne le nom; la nationalité est un concept européen importé.

Si les régions naturelles ont des noms bien connus, la grande question est de savoir où elles commencent et où elles finissent. Comme le pays est très accidenté, les microclimats sont nombreux et les discussions à ce sujet sont toujours fort controversées. D'autant plus que pour les Barundi, il y a des régions naturelles honorables et d'autres qui le sont moins. Les raisons évidemment ne sont pas à chercher dans la qualité de la terre. A Muramvya et Kiganda, où s'achève le Mugamba et où commence le Kilimiro, ou vous déclare qu'on est Bagamba, cela fait mieux. Pour les gens de Kitega, le Kumosso mystérieux et redouté, à cause des sorciers, de la brousse à hautes herbes et des fauves, commence à Ruyigi et Muyaga. Ceux de ces régions, au Buyogoma en fait, appellent Bamosso les gens des contreforts, qui, eux ont horreur qu'on les appelle ainsi; ils sont Bayogoma, voyez-vous. Eux-mêmes appellent Bamosso les habitants du fond de la vallée. Pour ceux-ci, le Kumosso c'est au Buha, de l'autre côté de la frontière; mais tout de même, ils n'osent plus prétendre être des Bayogoma. Montent-ils à Ruyigi, ils vous diront qu'ils vont au Burundi.

(1) Curieux rapprochement: la reine des termites et la reine des abeilles s'appellent en kirundi « Mwami » (Roi et non pas Reine).

Il est courant de faire cent kilomètres dans ce pays très peuplé et sans village sans voir plus de cinq visages mais entrez dans un kraal, surgiront cent personnes de la bananeraie compacte où beaucoup d'habitations restent encore enfouies. On accueillera l'étranger poliment mais avec la plus grande prudence; devant les questions les plus courantes, on devient évasif ou même muet. Il faut qu'on soit très connu dans la région — et admis, ce qui est plus rare encore — pour que le contact soit plus facile et que la confiance naisse. Alors le Mututsi sera généralement plus ouvert que le Muhutu qui restera toujours timoré et réticent.

J'ai essayé à plusieurs reprises et dans diverses sous-chefferies (avant l'actuelle organisation communale) de faire l'appel des hommes d'après le recensement. On arrivait rarement dans une sous-chefferie de 600 hommes adultes valides à aligner un tiers de ceux-ci. Les autres ne sont pas à la maison; ils sont en route, les uns à Usumbura ou dans les pays voisins où l'on peut louer ses services plus facilement pour faire un peu d'argent; on ne revient guère plus riche cependant que ceux qui sont restés au pays. D'autres visitent la parenté dans la sous-chefferie voisine ou sont chez le sebuja, le père protecteur et suzerain; ou encore on fait la cour chez un riche notable pour obtenir une tête de bétail. Bref, le murundi est le plus souvent hors de chez lui, il fréquente les marchés les plus éloignés, alors qu'il a près de chez lui ce qu'il cherche au loin. Au Kumosso, j'ai parfois utilisé des travailleurs venant des environs d'Usumbura. Au Buyogoma, au Nkoma et au Kumosso, il est de bon ton d'aller travailler un an ou deux à Kigoma, Tabora et même à la côte de l'Océan indien.

Les familles sont liées par le clan et, à défaut d'autre mot, on utilise le mot clan pour désigner la famille, en kirundi. Mais le système clanique est mitigé au Burundi, il n'est solide que pour la parenté proche et n'empêche nullement inimitiés et disputes à l'intérieur du clan.

Le kirundi se parle volontiers en ponctuant la conversation de petits dictons ramassés exprimant la cautèle paysanne, ou de remarques drôles qui font rire ces ruraux au sens du ridicule très poussé. Cependant arrive-t-il un événement social ou politique plus important, la sagesse paysanne disparaît pour la réaction

en troupeau, et les faux bruits les plus extravagants accaparent la crédulité générale.

Le pays-frère du Rwanda présente de constantes affinités avec le Burundi; les langues sont très proches, les mêmes races se retrouvent, les deux pays ont un relief identique, les mêmes cultures et un même bétail; cent liens rapprochent donc ces deux peuples. Mais l'union entre ces cousins-germains n'a jamais régné, on s'est même souvent battu sans motif bien fondé. Ayant tout en main pour s'entendre, les deux pays aiment à se chamailler depuis les étudiants réunis dans un même internat jusqu'aux deux Bami qui eux aussi se jalousaient. Le Mwami MUTARA du Rwanda très fier de sa race, de son intelligence et de ses deux mètres aimait traiter avec condescendance le Mwami MWAMBUTSA du Burundi qui le lui rendait bien en raillant, en petit comité, l'impuissance tout à fait ridicule ici, de son cher cousin sans descendance.

Avoir des ennemis, les découvrir en suivant ses pemiers soupçons, démêler leurs intrigues, y parer à temps, donner à ses enfants des noms de haine, de mort, d'appel à Dieu pour conjurer les entreprises des scélérats, à l'occasion changer soi-même de nom, se ménager de puissants protecteurs, nouer par mariages d'utiles alliances, entrer dans une cabale frondeuse, préparer dans l'ombre un coup fourré, vaincre enfin ses ennemis, voilà bien pour le Murundi les préoccupations essentielles auxquelles il faut consacrer la grande part de sa vie.

Pour les puissants, les gens bien nantis et surtout pour les Baganwa et les Bami, c'est à la fois une nécessité, une vieille habitude indéracinable et une sorte de sport national; d'ailleurs pour eux, c'était aussi le complément normal du système nobiliaire qui tend à faire rentrer dans la masse les Princes de sang dont le clan a eu son temps.

Sans ces intrigues, sans ces envoûtements, ces sorts jetés, ces empoisonnements et ces meurtres, la vie serait bien monotone, et vaudrait-elle la peine d'être vécue? Et puis, il faut bien passer son temps à quelque chose. Les cultures sont surtout l'affaire des femmes, les hommes n'interviennent que pour quelques gros travaux comme l'ouverture des champs en marais, la récolte des

bananes ou encore pour construire la hutte et enfin pour garder paresseusement le bétail au pâturage. Ces énormes masses d'hommes inoccupés passent leur ennui à palabrer, à boire en groupe en racontant mille histoires, à chuchoter entre soi ce qui serait dangereux de dire tout haut, à faire de fréquents déplacements pour des futilités, à faire toutes sortes de réunions sans but chez le Chef, chez le sous-chef et maintenant chez le Bourgmestre pour toucher le jeton de présence.

Il est toutefois bien des sujets que le Murundi n'aborde pas si ce n'est avec la plus grande circonspection. Et dans certains domaines qui pourraient lui faire du tort, le Mututsi devient de glace et laissera son interlocuteur dévoiler son jeu et il ne lui répondra que par de prudentes échappatoires.

D'autre part, extrêmement rares sont les Barundi qui, malgré leurs nombreuses promenades, ont une vue d'ensemble sur leur pays; tout se ramène à l'échelon local; leur ignorance de la géographie est à la hauteur de celle de tous les montagnards du monde qui ne connaissent que leurs vallées, leurs plateaux, leur pâturages, leur Chef et son clan. Quant à l'histoire de leur pays, les Barundi, prudemment ne s'y intéressent pas; c'est le sujet interdit par excellence; en dehors de quelques généralités, on s'y brûle les doigts, on y perd sa réputation, sa fortune et sa vie, d'autant plus que même la plupart des grands Baganwa n'ont que des vues partielles, et souvent très personnelles, des événements passés.

Le Burundi est donc un pays de contradictions permanentes. On y parle beaucoup, mais avec beaucoup de prudence. Aussi les gens habiles savent-ils se taire à bon escient, écouter patiemment, débiter de belles formules qui disent beaucoup, tout en n'engageant à rien, et comprendre à demi-mot.

Pour la masse, le brouillard burundien est encore épaissi par de vieilles superstitions moyenâgeuses qu'on croit mourantes mais cependant bien vivaces encore.

III. LE SYSTEME FEODAL A L'ARRIVEE DES EUROPEENS

Les premiers renseignements sur l'histoire du royaume du Burundi remontent au Mwami NTARE-RUYENZI (*tableau 1*) qui eut un règne long et glorieux durant la première moitié du XIX[e] siècle.

Le Burundi vivait sous un régime monarchique féodal non centralisé et passablement anarchique. Les Bami portaient successivement les quatre noms de NTARE, MWEZI, MUTAGA, MWAMBUTSA qu'on leur donnait lors de leur avènement.

Les descendants des Bami, sauf le successeur au Tambour, c'est-à-dire à la Couronne, portaient les noms de clan de Batare, Bezi, Bataga, Bambutsa; ces Princes de sang — les Baganwa — perdaient théoriquement leur qualité à l'avènement du Mwami dont le nom leur servait de nom de clan, et ils devenaient des Bafasoni, c'est-à-dire des notables de grand renom: le peuple leur donnait un nom de clan tiré du nom de ceux des fils de leur ancêtre royal qui dans les diverses branches de la famille avaient laissé un renom de vaillance, d'intelligence ou de réussite.

Ainsi certains descendants de NTARE, aïeul de NTARE-RUYENZI devinrent-ils des Bafasoni bakundo, bavubikiro, bavuna, etc., du nom de RUKUNDO, MAVUBIKORO, RUTUNA, fils illustres du Mwami. Et dès maintenant les actuels Baganwa Batare, vu leur très grand nombre, se divisent en Basumano, Barori, Basha, etc., et perdront lentement au fil des ans leur qualité de Baganwa batare.

La noblesse se renouvelait donc périodiquement par l'élimination progressive de la plus ancienne et la plus nombreuse. Cette déchéance sociale était admise par les intéressés; toutefois les éléments intelligents et bien nantis s'y résignaient moins facilement et ceux-là, il fallait bien les éliminer par la force, l'intrigue ou l'assassinat.

Il convenait à un Mwami puissant et glorieux — NTARE par excellence — d'avoir de ses épouses une descendance nombreuse. Le Roi donnait en apanage à ses fils adultes des terres qu'il fallait bien prendre aux plus faibles des Baganwa des précédentes générations. Ses fils en effet étaient son meilleur soutien contre les Baganwa en place. Ceux qui étaient les parents les plus éloignés du Mwami, s'ils étaient puissants, ne se laissaient pas déposséder facilement de leurs fiefs, ce qui entraînait des guerres fratricides et des intrigues permanentes. L'assassinat politique était donc courant au Burundi avec une préférence pour le poison pour réussir plus habilement (1).

Le Mwami désignait toujours pour lui succéder un de ses jeunes fils impubères, généralement un fils de l'épouse favorite, mais suivant un processus qui respectait l'influence des grandes familles batutsi parmi lesquelles le Roi choisissait traditionnellement ses femmes.

Cette situation arrangeait parfaitement les Baganwa nantis, maintenait leur situation de roitelets tout puissants et reculait l'avènement d'un pouvoir central fort dont personne ne voyait la nécessité. De plus, le Mwami désigné était toujours contesté, ainsi en fut-il pour MWEZI, MUTAGA et MWAMBUTSA.

Gouverner, en effet, signifiait au Burundi jouir du pays, ou mieux « manger le pays » suivant l'éloquente expression kirundi.

Une longue minorité et un pouvoir central faible constituaient donc une situation idéale pour les féodaux.

Le Muganwa gouvernait rarement une région d'un seul tenant. A côté de son fief principal, il détenait des enclaves dans les chefferies voisines. De plus il ne conservait en propre que quelques collines — son « icibare » — ce qui lui permettait d'avoir à suffisance la main-d'œuvre pour ses cultures, ses kraals et l'entretien de ses troupeaux; il distribuait le reste de son domaine à d'autres Baganwa, parents ou alliés, Bafasoni ou simples Batutsi, qui constituaient sa clientèle et ses fidèles vassaux.

Le Muganwa construisait un kraal aux divers endroits propices de son fief, il y installait une épouse qu'il pourvoyait d'un trou-

(1) En particulier à la cour du Mwami MWEZI.

peau de bovins à grandes cornes. Plus tard, ses fils hériteraient des collines dépendant du kraal de leur mère et de son troupeau.

Les plus anciens Baganwa qui avaient de plus longue date pressuré le pays avec leur nombreuse descendance et leur grande clientèle étaient finalement perdus dans l'opinion de la population, et celle-ci voyait d'un bon œil l'installation d'un fils du Mwami régnant qui mettrait de longues années avant de prendre la région bien en main, se créer une clientèle et caser ses vassaux.

De plus ceci permettait un regroupement territorial des terres trop morcelées.

* * *

Le plus puissant fils du Mwami décédé prenait en tutelle son tout jeune frère; en fait le tuteur, beaucoup plus âgé que le jeune souverain et d'ailleurs issu d'une autre mère, gouvernait le pays au profit des siens, réservant à ceux-ci terres, bétail et faveurs.

Parvenu à l'âge adulte, le Mwami devait secouer cette écrasante tutelle; le conflit était inévitable avec le tuteur et son clan, et il se poursuivait avec acharnement si le Mwami avait de nombreux fils à pourvoir. Les mères des Bami et des Baganwa avaient donc un rôle très important et elles défendaient comme des tigresses l'héritage de leurs enfants.

Le système de tutelle — et de spoliation — existait autant à l'échelon familial et clanique qu'à l'échelon national dans les familles des grands féodaux.

Tout comme le Muganwa se réservait dans son fief certaines collines pour ses besoins personnels, le Mwami possédait, lui aussi, en plus de son domaine principal, certaines collines isolées dans le pays qu'on appelait « ivyibare vy'Umwami » et qui apportaient au Roi des redevances spéciales: sel de la plaine de la Ruzizi, miel du Haut-Nkoma, sorgho de Mpinga, peaux d'antilope de la Malagarazi par exemple.

Même la jeune fille peut avoir son « icibare », son bout de champ personnel dans la propriété paternelle; le système social était donc le même de l'échelon familial au souverain.

A la tête de ces terres personnelles du Roi, étaient placés des gérants bahutu qui prenaient le nom de leur fonction par exemple « Abaganuzi b'Umwami » pour les Bahutu bajiji de Mpinga (*tableau 35*) qui apportaient à Muramvya les semences de sorgho pour la fête de l'Umuganuro, fête nationale des semailles dont ils étaient les grands-prêtres.

Au centre du Burundi, les collines de Bukeye, Muramvya, Mbuye et Kiganda formaient les principales résidences royales et constituaient le domaine toujours soumis au Mwami, qui, *primus inter pares,* n'était guère plus puissant que ses frères et cousins, sur lesquels il jouissait toutefois d'un ascendant mystique en sa qualité de père du pays, Sebarundi, comme dit le peuple, qui attribuait au lointain souverain toutes les qualités d'un père, celles précisément qui manquaient au redoutable Muganwa qu'il connaissait beaucoup mieux.

Le jeune Mwami MWEZI-GISABO (*tableau 1 et 21*) fut désigné à succéder au Tambour à son père, alors qu'il était encore tout jeune. (En 1857, l'explorateur SPEKE, sur les rives du lac Tanganyka entendit déjà parler du Mwami MWEZI (2).

NTARE-RUYENZI (*tableau 1*) avait eu un règne très long, avec une nombreuse descendance qu'il avait sans grandes difficultés pourvu d'apanages aux confins du Burundi. Le plus puissant de ses fils NDIVYARIYE (*tableaux 1 et 2*) — qui détenait tout le Bweru au Nord-Est — se posa en tuteur et il aurait voulu d'abord imposer son frère TWAREREYE (*tableau 1*) comme Mwami, car ils auraient eu la même mère: Inamiringa (*tableau 1*) (3).

Mais les autres Baganwa batare, surtout RWASHA (*tableaux 1 et 12*) qui dominait le Sud-Est et Birori (*Tableaux 1 et 4*) qui détenait le Sud-Ouest, prirent parti pour le jeune MWEZI que RWASHA fit acclamer par le peuple, les notables et la cour en le portant à bout de bras suivant l'usage.

Il faut savoir en effet que NZIRAMIBANGO, (*tableaux 1 et 32*) la mère de RWASHA et de BIRORI d'une part et VYANO, (*tableaux*

(2) Voir à ce sujet le P. VAN DER BURGHT.

(3) Suivant Joseph Rugomana.
D'autre part, il m'a été dit que TWAREREYE aurait lancé une flèche à son frère RWASHA. Le Mwami NTARE l'aurait alors envoyé chez NDIVYARIYE.

1 et 32) la mère de MWEZI étaient toutes deux issues d'une même famille du clan des Benengwe, Batutsi de haut lignage, et que la première était la tante de la seconde.

NDIVYARIYE (*tableaux 1 et 2*) fut donc écarté de la tutelle qui fut effectivement assurée par RWASHA. Celui-ci jugea plus prudent de se débarasser de son trop puissant frère aîné qui aurait eu recours aux armes à Nkondo pour essayer d'imposer son candidat.

Suivant une autre version (4), NDIVYARIYE serait le fils que Ntare-Ruyenzi aurait eu dans sa prime jeunesse d'une concubine originaire du Bushubi, et non d'une épouse régulière. Le premier soin de MWEZI devenu adulte, aurait été de chasser de la cour, et de liquider son tuteur très intrigant, et, suivant la tradition, déprédateur des troupeaux royaux (5).

NDIVYARIYE aurait été empoisonné par les soins d'une jeune servante qui lui aurait préparé adroitement un chalumeau mortel, car telle est la façon de boire la bière dans les grandes cruches: chacun avec sa paille.

Il s'ensuivit des haines et des inimitiés féroces entre MWEZI d'une part et les descendants de NDIVYARIYE d'autre part, qui remplirent le règne de MWEZI et laissèrent les Baganwa batare fort indépendants. En effet, dans sa lutte contre les fils de NDIVYARIYE, le Mwami MWEZI devait employer ses autres frères dont il ne pouvait se faire des ennemis.

On verra donc KITAMBUTSI (*tableaux 12 et 16*), le fils de RWASHA, tuer son cousin BITONGORE (*tableau 2*), fils de

(4) Celle de Pierre NKUNZIMANA (*tableau 5*), citée par Mgr GORJU. Voir aussi à ce sujet le P. VAN DER BURGHT.

(5) La version de NDIVYARIYE enfant naturel n'est guère vraisemblable. C'est l'opinion répandue par les descendants de RWASHA (P. VAN DER BURGHT) et ceux de BIRORI (Mgr GORJU) NDIVYARIYE et ses fils seront toujours reconnus comme Baganwa batare par la population donc comme descendants légitimes du NTARE.
En fait NDIVYARIYE se trouvait isolé devant les fils que son père le Mwami NTARE avait eus de ses épouses du clan des Benengwe.
Je tiens ces renseignements de deux Baganwa bezi bien placés pour connaître ces affaires de famille. Le Mwami MWEZI, selon eux, répétait à ses fils que les enfants de RWASHA, ceux de BIRORI et les siens étaient tous frères. Leurs mères venaient en effet d'une même famille du clan des Benengwe. Ils ne se sentaient donc pas apparentés avec leur demi-frère NDIVYARIYE d'ailleurs beaucoup plus âgé.

NDIVYARIYE, sur instruction de MWEZI, sous prétexte qu'il avait abattu un taureau du Roi sans autorisation, très grand crime pour les Barundi; mais en fait il s'agissait de faire place à KARABONA (*tableau 29*) fils du souverain, qui s'installera dans ces terres.

Le décompte de ces tueries n'est pas connu mais on sait qu'il est très fourni.

A la fin de son règne, à l'aube du XX^{e} siècle, on peut dire que MWEZI-GISABO n'avait pas brillamment réussi comme son père, bien qu'ayant guerroyé toute sa vie, à l'intérieur de son royaume, constamment aidé par son fils aîné NTARUGERA (*tableau 24*) devenu son chef d'armée, et qui s'était accaparé du Sud du Bweru.

D'autre part vers 1890, un aventurier du nom de KILIMA (*tableau 3*) se proclama MWAMI. C'était un fils naturel que NTARE-RUYENZI avait eu d'une femme munyabungo au cours d'une expédition au Bushi voisin (Congo) et qu'il avait renvoyée avec son jeune enfant, avec les plus grands égards et d'abondants cadeaux, à son retour au Burundi (6).

Venu du Kivu (Congo) avec quelques guerriers pourvus de fusils provenant des soldats batetela révoltés de l'expédition DHANIS, il trouva de nombreux partisans. La population de la plaine de la Ruzizi — les Babo — étaient en effet très heureux de suivre le fils que le Mwami avait engendré chez eux d'une femme de la race des Banyabungo si voisine de la leur. De plus, en montant la crête vers Ndora et la région de Nkiko (Kayanza), les guerriers de KILIMA firent de grosses razzias de bétail, et les Babo dépourvus de gros bétail sont très friands de viande, à l'inverse des Barundi de l'intérieur.

KILIMA rallia donc facilement les Baganwa et les populations du Nord-Ouest. On le surnomma KILIMA-MYAMPI, c'est-à-dire Kilima-les-fléches ou Kilima-le-guerrier.

Le Mwami MWEZI déjà en butte à d'autres dissidences se trouva incapable de chasser l'usurpateur; et il est raisonnable de

(6) Avec raison, le P. VAN DER BURGHT estime que KILIMA est plutôt le petit-fils de NTARE; mais les Barundi le considèrent comme le fils même de NTARE sans le reconnaître comme un Muganwa.

penser que celui-ci ne serait entré au Burundi qu'à l'invitation des féodaux du nord-est en révolte (7).

L'anarchie féodale du Burundi à la fin du XIX[e] siècle dérouta complètement les Allemands alors que le Rwanda formait une monarchie féodale également, mais centralisée avec concentration des pouvoirs à la cour de NYANZA.

Malgré la présence d'un parti de guerre, le vieux MWEZI, invité à reconnaître les autorités allemandes, se rangea aux avis de ses sorciers qui conseillaient la résistance passive et la dérobade; ceux-ci connaissaient la puissance des armes à feu par leurs confrères du Sud, du Bunyamwezi, du Buha et du Bujiji. Le grand sorcier du Roi était d'ailleurs NDANDI (*tableau 5*) surnommé KIBURWA par les Barundi, originaire du Bujiji au Sud des sources de la Malagarazi.

L'installation des autorités allemandes à Usumbura en 1899 — auparavant le Rwanda et le Burundi dépendaient théoriquement d'Ujiji — n'amena pas de changement dans l'attitude du Mwami MWEZI.

Mais les Baganwa batare du nord-ouest comprirent tout le parti qu'ils pouvaient tirer de cette situation qui venait bouleverver le jeu féodal; aussi firent-ils leur soumission (8).

Suite à des intrigues de cour le Chef mututsi mwenengwe MACONCO (*tableau 32*) qui se plaignait d'avoir été dépouillé de sa terre de Busimba (près de Muramvya) par le Mwami, vint solliciter l'appui des Allemands qui le rétablirent dans son domaine d'où il fut toutefois chassé dès le départ des troupes. Il fallut lui laisser une escorte armée (9).

(7) Opinion de Pierre NKUNZIMANA, rapportée par Mgr GORJU.

(8) Pour la politique allemande au Burundi et les interférences dans le jeu féodal, voir Pierre RYCKMANS.

(9) Au début du siècle, le chef MACONCO, Mututsi du clan des Benengwe, qui commandait dans la région de Busimba (Muramvya), descendit à Usumbura solliciter l'aide des autorités militaires allemandes; il avait, disait-il, été chassé injustement de ses terres par le Mwami MWEZI.
Il s'ensuivit plusieurs expéditions dans la région de Muramvya et les événements qu'on a lus.
Quel était l'origine de la dispute?
MACONCO était très estimé du Mwami MWEZI-GISABO, dont la mère était sa grand-tante (*tableau 32*); il obtint du Roi une fille en mariage et une autre

Déjà en 1897, des Baganwa batare du sud-est avaient envoyé une délégation à Ujiji à la station militaire allemande; celle-ci désigna le Muganwa mutare SENYAMURUNGU (*tableau 14*) en qualité de tuteur de son neveu NKUNZUMWAMI (*tableau 14*) avec appropriation des terres naturellement comme conséquence. Le père de ce dernier avait été tué au cours d'une guerre fratricide entre petits-fils de RWASHA, issus de mères différentes.

Car bien unis devant un ennemi commun, Baganwa et Batutsi ne peuvent se passer de se quereller et de s'entredéchirer même à l'intérieur du clan familial.

Le Mwami MWEZI continuant sa politique de dérobade et de non collaboration, des expéditions furent organisées à plusieurs reprises entre 1900 et 1903, dont l'affaire MACONCO fut le prétexte, ainsi que l'assassinat de plusieurs soldats-courriers dans le fief royal.

MWEZI réussit à échapper une première fois et à se retirer dans le sud du Burundi, mais il dut faire sa soumission par la suite à Kiganda. Pour ces expéditions, les Allemands acceptèrent l'aide de MACONCO ainsi que celle de KILIMA et de ses alliés du nord-ouest (10).

---

par la suite. Des courtisans jalousaient cet homme si bien en cour; et la jalousie explique tant de choses ici.
Ils signalèrent au Mwami MWEZI que MACONCO possédait un chien de chasse extraordinaire; le souverain voulut naturellement l'obtenir. Après bien des réticences, MACONCO envoya au Mwami un chien ressemblant au célèbre chien de chasse dont tout le monde connait encore le nom de Mushuzo à Muramvya, mais les courtisans dénoncèrent la ruse au Mwami qui ne connaissait pas Mushuzo.
Il fallut le livrer. On passa aux insultes, le Roi fut traité de chien et MACONCO chassé de sa terre. On connaît la suite.
Le nez de Cléopâtre... Le chien de chasse de MACONCO.

(10) Au cours des expéditions allemandes à Muramvya en 1900, le kraal du Mwami MWEZI à Murinzi, près de l'actuelle Mission catholique de Kiganda, fut cerné. Toute la population avait fui, ainsi que la foule des courtisans et serviteurs. On croyait enfin tenir MWEZI tapi dans le fond de sa hutte.
Le Mwami MWEZI s'était dépouillé de ses ficus et vêtu des habits d'un serviteur muhutu dévoué s'était enfui dans la cohue. Le serviteur revêtu des ficus royaux, sortit enfin de la hutte et fut aussitôt abattu.
Soixante ans plus tard, un maçon-cabaretier du nom de BENYAGUYE était élu massivement député de la circonscription de Rutegama-Kiganda. C'était le petit-fils du serviteur du Mwami MWEZI, candidat judicieusement choisi par le parti Uprona, toute la population de cette région connaissant l'aventure et le tragique dévouement du grand-père.
Le 4 mai 1962, l'Assemblée législative désignait le député BENYAGUYE en qualité de conseiller de la Couronne: pour les blancs, désignation bien obscure, mais éloquente pour les Barundi.

Le kraal de MWEZI fut incendié à Bukeye et KILIMA y fut installé, tandis que MACONCO occupait Muramvya et Mbye. Le Mwami MWEZI-GISABO réfugié à Kiganda devait y reconnaître le 6 juin 1903 l'autorité allemande et l'indépendance des féodaux dissidents.

Le Gouverneur de l'Est africain allemand désavoua ces opérations menées sans son consentement et enjoignit au nouveau commandant de la station militaire d'Usumbura de restaurer l'autorité du Roi et de le reconnaître comme chef suprême du Burundi pour arriver à une situation analogue à celle du Ruanda. La promesse en fut faite solennellement au Mwami le 8 octobre 1905.

Les Chefs du nord-ouest refusèrent d'accepter ce renversement radical de politique qui était une trahison pour eux qui avaient participé aux expéditions de 1903; il s'ensuivit une série de raids des troupes coloniales allemandes qui aboutirent à la capture de KILIMA et de MACONCO en 1906. KILIMA fut exilé et ses terres attribuées partiellement à un de ses fils KAJIBWAMI. Quant à MACONCO, ayant subtilisé un fusil et, de plus ayant tenté de s'enfuir d'Usumbura, il fut abattu d'une balle en plein front par l'officier commandant la station militaire.

Dans le nord-est, les Baganwa batare et leurs alliés refusèrent eux aussi de se soumettre à l'autorité royale; le Muganwa mutare KANUGUNU (*tableau 2*), petit-fils de NDIVYARIYE' fut tué en 1905 au cours d'une expédition des troupes coloniales allemandes, appuyées maintenant par les lanciers de NTARUGERA (*tableaux 21 et 24*), fils et chef d'armée de MWEZI; la tête des autres fut mise à prix en 1908, en vain; mais leurs fiefs subirent de grosses razzias dans les troupeaux au détriment des populations.

En 1908, le vieux MWEZI-GISABO fut reçu en grande pompe à Usumbura mais mourut au retour, léguant son royaume à son jeune fils MUTAGA (*tableaux 21 et 29*), sous la protection de NTARUGERA devenu maintenant très puissant dans la plus grande partie du Bweru. La mère de MUTAGA, la reine RIRIKUMUTIMA (*tableaux 22 et 33*), défendit férocement l'héritage de son fils contre les empiètements du tuteur, et la lutte ouverte venait écla-

ter entre le jeune Mwami devenu adulte et son frère NTARUGERA quand en 1915 MUTAGA mourut.

Sur les indications d'une servante, le jeune Roi avait surpris son frère BANGURA (*tableaux 21 et 29*) à courtiser la reine NGEZAHAYO; des altercations, les deux frères passèrent à la lutte au couteau à l'intérieur de la hutte (bien que la lance soit l'arme favorite, mais le plus épais brouillard fut intentionnellement maintenu sur l'affaire); les deux adversaires furent grièvement blessés (11).

BANGURA fut achevé sur place, dans le kraal royal de Bukeye. Le Mwami MUTAGA fut transporté à la montagne voisine du Banga, lieu rituel où déjà un autre souverain aurait été acculé au suicide par les sorciers, après y avoir fait périr plusieurs de ses frères accusés de vouloir le tuer (12).

Le Mwami MUTAGA aurait été achevé lui aussi au Banga, car on ne concevait pas un Roi invalide ni infirme (13). Certains disent que MUTAGA se serait laissé mourir en refusant de laisser soigner ses plaies infectées.

La Reine coupable fut étranglée à Kumbizi à proximité du kraal royal de Muramvya. Cette exécution aurait été assurée par un serviteur du nom de MVUMBUZI sur instruction de la reine-mère RIRIKUMUTIMA et de son fils NDUWUMWE (*tableau 29*).

Pour la population, la cause de la mort du Mwami ne fit pas de doute: c'était l'envoutement, naturellement. Et les sorciers-devins, bien conseillés sans doute, désignèrent quelques temps après les Bavubikiro, dont la Reine-mère jalousait les richesses et l'intelligence, comme les vrais responsables. Le clan de ces Bafasoni, descendants de MAVUBIKIRO, fils d'un précédent NTARE, fut presqu'entièrement exterminé, la reine-mère RIRIKUMUTIMA s'appropriant leurs terres et leurs troupeaux.

L'enfant-roi de quatre ans qui fut acclamé par la population le 16 décembre 1915, le jour de son intronisation, aurait été un

(11) C'est la version de NTARUGERA, donc non suspecte et autorisée, rapportée par Pierre RYCKMANS.

(12) Voir notamment au sujet du Banga Mgr GORJU et Joseph RUGOMANA.

(13) Version qui m'a été donnée de la façon la plus formelle à deux endroits différents.

enfant à peau claire (en kirundi: umwana w'inzobe, c'est-à-dire un enfant à la peau fauve comme la robe de l'antilope des marais). Etait-ce le vrai Mwambutsa? (*tableau 30*).

Ce qui est certain c'est que le fils de MUTAGA et de NGEZAHAYO fut lui aussi étranglé, et on lui substitua un autre enfant de même âge, fils de KARABONA (*tableau 29*), frère utérin de MUTAGA, mais qui n'était plus un enfant à la peau claire.

Car on craignait que devenu adulte le fils de MUTAGA ne veuille venger la mort de ses parents. Par prudence la seconde femme de MUTAGA fut aussi supprimée à l'intervention de l'implacable Reine-mère, mais son fils KAMATARI (*tableau 30*) fut laissé en vie. Celui-ci rappelle très exactement le portrait de son père exposé au Musée de Kitega, et il ne manque pas de déclarer en certaines occasions que c'est lui qui devrait être Roi (14).

L'anarchie féodale se poursuivait donc dans le Burundi, ce qui amena les Allemands à reconnaître une sorte de *statu quo*, en renonçant aux expéditions dans le nord-est où l'autorité royale était impuissante à s'établir. En 1909 aussi, après trois ans d'exil, KILIMA revint s'installer à Munanira (Kayanza) dans les terres laissées à son fils KAJIBWAMI, lequel ne tarda pas à être liquidé par son père.

Le 15 août 1912, le Résident allemand s'installait à Kitega et en 1914 un poste sera créé à Nyakazu sur le Haut-Nkoma et servira de premier contact avec les Baganwa du Sud.

Le Résident allemand VON LANGENN en décembre 1915 tenta une réconciliation générale des Baganwa à l'occasion de la reconnaissance solennelle du tout jeune Mwami MWAMBUTSA-BANGIRICENGE. Mais les Chefs du nord-est et du nord-ouest, que trop de haines et de tueries séparaient de la cour, ne se présentèrent pas. De sorte que ni MBANZABUGABO fils de KANUGUNU et descendant de NDIVYARIYE, ni KILIMA, qui d'ailleurs hors de son fief n'était pas reconnu comme un vrai Muganwa, n'assistèrent à la proclamation du nouveau Mwami.

(14) En vieillissant, le Mwami MWAMBUTSA ressemble de plus en plus à son père, KARABONA.

Le tuteur devait donc être le Muganwa mwezi NDUWUMWE, frère utérin de MUTAGA et de surcroît fils préféré de RIRIKUMUTIMA; le Résident imposa aussi NTARUGERA, mais celui-ci fut tenu à l'écart et, craignant l'empoisonnement et le sort de NDIVYARIYE, il s'éloigna de la cour. Prudemment, il demanda au Résident la garantie de ses terres, car son fief se trouvait compris entre celui de ses ennemis de toujours, au nord et le domaine royal gouverné maintenant entièrement par la despotique grand'mère RIRIKUMUTIMA qui haïssait en NTARUGERA le fils trop puissant de la première épouse de son mari MWEZI (15).

La reine-mère RIRIKUMUTIMA mourut à son tour subitement et mystérieusement en 1917.

En juin 1916, les troupes coloniales belges étaient entrées au Burundi et avaient poursuivi jusque Tabora. Certains Baganwa avaient fait retraite avec les Allemands, NTARUGERA jusque Nyakazu et le jeune BARANYANKA (*tableau 6*) jusque Tabora, mais ils revinrent tous rapidement au Burundi.

Profitant de tous ces événements, le Muganwa mutare MBANZABUGABO (*tableau 2*) qui n'oubliait pas la mort de son père KANUGUNU en 1905, reprit la lutte dans le nord-est et c'est à cette époque que fut tué NSANGABANE (*tableau 28*), frère et lieutenant de NTARUGERA.

Ce dernier mourut en 1921. Les autorités militaires belges organisèrent alors un Conseil de régence qui comprendra les Baganwa, NDUWUMWE, KARABONA et BARANYANKA. Le premier, fils de RIRIKUMUTIMA, était l'oncle du Roi; le second, fils aîné de RIRIKUMUTIMA, était en fait le père, officiellement l'oncle; le troisième était un jeune Muganwa mutare descendant de BIRORI qui s'était de suite signalé aux autorités belges.

En 1925, le Conseil de régence fut élargi et se transforma en une sorte de grand conseil du Royaume.

---

(15) Première épouse, c'est-à-dire première épouse dans le clan des Banyakarama.
La mère de NTARUGERA, MUSANIWABO, (*tableau 21*) et RIRIKUMUTIMA venaient toutes deux du clan des Banyakarama. Et leurs enfants feront toujours bloc ensemble.
Dans R. BOURGEOIS, NTARUGERA est d'abord renseigné comme fils de MUSANIWABO et par la suite, comme fils de RIRIKUMUTIMA.

Les premiers Résidents belges pacifièrent le pays; KILIMA fut placé en résidence surveillée à la Ndahangwa et fut retrouvé mort par la suite à Munanira (Kayanza); ses fils furent exilés; les Baganwa dissidents avec MBANZABUGABO se soumirent en 1921 après la mort de NTARUGERA, et reconnurent le jeune souverain MWAMBUTSA. La Belgique assurait ainsi l'unité dans la paix au Burundi qui avait connu si longtemps les guerres féodales et fratricides; il fallut toutefois mener une opération de police pour soumettre et destituer SENYAMURUNGU (*tableau 14*) qui ignorant la guerre mondiale et ne connaissant que son fief et ses cousins, restait naturellement fidèle aux autorités d'Ujiji de 1897, qui avaient selon lui bien tranché sa palabre tout en ne connaissant d'ailleurs rien à la situation intérieure du pays.

Tels sont les renseignements historiques certains. Pour interroger les Barundi sur leur histoire, il y a lieu de s'en tenir à la plus grande circonspection. On ne trouve pas d'éléments ayant une vue d'ensemble sur le Burundi et les évolués ne s'intéressent pas au passé. En revanche de très nombreux notables en milieu coutumier connaissent beaucoup de légendes locales sur les hauts faits du pays; suivant l'intérêt que vous portez à l'éloquence du poète, ces légendes s'amplifient, se colorent, se transforment, se remplissent de louanges et de flatteries envers les Souverains et les Baganwa, les anecdotes les plus invraisemblables viennent pimenter le récit, bref, plus haut que NTARE-RUYENZI, on ne possède sur le Burundi que peu de renseignements dignes de foi. Les Barundi ne distinguent pas entre les faits précis et concordants qui établissent l'histoire et le merveilleux dont on fabrique les beaux discours épiques. L'interlocuteur qui possède une honnête connaissance du pays et de la langue dépiste de suite les énormes invraisemblances de ces récits glorieux et incohérents (16).

Il en ressort toutefois que NTARE est toujours le grand Roi de la série et que son règne est ardemment désiré, tandis que les autres Bami ont un rôle moins important, ou simplement de transition pour les deux derniers. A l'approche de la vieillesse, le Mwami doit boire l'hydromel empoisonné et faire place à son

(16) Mgr GORJU a recueilli les données valables antérieures au Mwami MWEZI.

successeur, mais, malgré ces coutumes qui émerveillent les Barundi, NTARE-RUYENZI serait mort du pian à un âge avancé, MWEZI-GISABO est tout simplement mort de vieillesse, MUTAGA des blessures d'un de ses frères et l'actuel MWAMBUTSA a régné un demi siècle bien que son nom tiré du verbe kwambutsa, faire franchir une rivière, annonce un court règne de transition (17).

Au Rwanda, sur la base de ces poésies épiques, certes bien plus complètes qu'au Burundi et transmises de génération en génération par les conteurs attitrés de la cour, on a pu établir l'histoire du pays en remontant jusqu'au XVI[e] siècle, avec toutefois une précision très suspecte pour les gens avertis.

De ces récits, on a déduit que le Burundi en serait à son seizième Mwami, donc au quatrième cycle de Rois. L'existence de deux NTARE est certaine puisque leurs descendants sont connus; et il est évident que le système féodal du Burundi était trop complètement établi dans tout le pays pour être d'implantation récente (18).

---

(17) Un discours de Joseph RUGOMANA a été enregistré en 1953 par l'IRSAC (Institut pour la recherche scientifique en Afrique centrale): « Les Rois du Pays Ruundi et les hommes qui y sont venus les premiers ». Le style d'épopée est magnifique mais l'histoire récente des Bami est fort approximative et pleine d'inexactitudes. A partir de NDIVYARIYE, l'histoire est prudement condensée en quelques phrases rapides.

(18) Trois événements locaux illustrent cette aspiration populaire dans l'avènement d'un nouveau Mwami NTARE.

a) En 1909, un prétendu Mwami s'installe à Munyinya (actuellement commune de Kisuru, Province de Ruyigi). Il s'appelle MUZIGURU et les indigènes toujours superstitieux le surnomment KISESARUBERE, car cette année donna une abondante récolte de sorgho blanc.

Marié à une femme mututsi, cet illuminé, venu du pays voisin du Buha, en impose à la population crédule, bien que Munyinya se situe dans le fief du grand Muganwa KIRARANGANYA (*tableau 13*).

Plusieurs soldats-courriers, faisant la liaison Usumbura-Tabora, ayant été tués à Munyinya, KIRARANGANYA est accusé de révolte et arrêté. Ses lanciers iront mâter KISESARUBERE et sa tête sera portée dans une cruche à Usumbura aux autorités allemandes pour obtenir la libération du Muganwa.

b) Fin de saison sèche en septembre 1934, une sorcière du nom de MUJANDE appelle à la révolte la population de Ndora dans les contreforts ouest de la grande crête. La révolte est dirigée contre toutes les autorités; la sorcière annonce un nouveau Mwami aux pouvoirs fabuleux; il amènera l'abondance par la distribution de semences nouvelles dont les produits ne se dessécheront pas ni ne pourriront. Trois cents huttes flambent et une dizaine de chapelles-écoles. A l'arrivée des troupes ce fut la fuite générale.

Le Mwami MWAMBUTSA, encore bien peu connu hors de Muramvya et Kitega, séjournera quelques temps à Ndora, pour calmer les esprits troublés dans cette région commandée par le Muganwa BARANYANKA (*tableau 6*).

Malgré des luttes et intrigues féodales intérieures, les Batutsi se trouvaient au siècle passé en voie d'expansion territoriale; le Bugufi venait d'être annexé, le Mwami NTARE-RUYENZI fit des expéditions guerrières au Kivu et au Buha. On trouvera en 1916 le Muganwa mutare KIRARANGANYA, Chef au Buyogoma, dépassant largement les actuelles frontières du Burundi, dans la région de Kibondo au Buha. Le Muganwa mutare SEBARINDA, au sud des sources de la Malagarazi, étendait son influence sur une partie du Bujiji; un chef local, NDANDI surnommé KIBURWA par les Barundi, traversa tout le Burundi pour venir exposer sa palabre au Mwami MWEZI, dont il ne tarda pas à devenir le grand sorcier et le Mwami lui attribua des terres dans le Bututsi et aux environs de Kiganda (Muramvya).

Les bandes esclavagistes ne réussirent pas à pénétrer à l'intérieur du Burundi, bien qu'armés de fusils à piston; le pays était bien défendu à la fois par ses hautes montagnes et ses énormes masses d'hommes. Ces bandes de brigands furent repoussées au Buhumuza, au Buyogoma, au Nkoma et ne purent prendre pied qu'au bord du lac, avec la complicité intéressée des chefs locaux.

Telle était la situation du Burundi quand les Belges prirent en main ses destinées.

---

c) En février 1944, un sorcier-devin du Buha révéla à un obscur indigène PAUDA dit Pascal qu'il était fils du Mwami MWAMBUTSA et qu'il était né en 1925 d'une mère inconnue à Mutaho au plein centre du pays.

PAUDA entra donc au Kumosso pour se faire reconnaître et compta rapidement de nombreux partisans. Installé à proximité de Kiharo (Rutana), il reçu l'hommage de la population crédule. Le Chef du Kumosso, le Muganwa MUKURA (*tableau 17*), en déplacement dans le Sud de sa chefferie, traversa celle-ci en une nuit pour venir sans le moindre retard saluer le nouveau Mwami.

Après des proclamations lancées aux Chefs du Burundi et rédigées par le Secrétaire du Muganwa MUKURA, PAUDA entreprit de monter au Burundi. Précédé d'un veau et de quelques poulets, bien dissimulé sous une couverture qui lui recouvrait la tête, il recevait l'hommage spontané des populations et annonçait que les Allemands seraient bientôt de retour et que d'ailleurs ils se battaient déjà à Mwanza, au bord du lac Victoria.

Le Chef du Nkoma voisin, NDENZAKO (*tableau 34*), partit consulter l'Administrateur territorial de Rutana qui lui donna instruction de mettre fin à cette mascarade. PAUDA fut arrêté à la colline Mugondo par le Chef NDENZAKO et ses lanciers; ses partisans prirent aussitôt la fuite. PAUDA purgea cinq ans de prison et MUKURA fut destitué.

Quant au Chef NDENZAKO baptisé sauveur de la dynastie, son fils Léon épousa en septembre 1956 la seconde fille du Mwami MWAMBUTSA, Régina (*tableau 34*).

La Belgique avait déjà en Afrique une très grande colonie qui pouvait suffire à son appétit de colonisation. Mais l'étendue même de son empire colonial et sa rapide mise en valeur, la résistance glorieuse à l'invasion du colosse allemand en métropole et la lutte aux côtés des Grandes Puissances, les éclatants succès de la Force Publique dans l'Est africain allemand, tandis que les troupes britanniques faisaient bien mauvaise figure, tout cela fut pour la Belgique des éléments à la fois trompeurs et enivrants; elle manqua après les victoires de 1916 et de 1918 de personnalités perspicaces pour refuser le mandat sur le Ruanda-Urundi, surpeuplé et sans ressources alors que le Congo était déjà un gigantesque morceau pour ses moyens.

Mais l'histoire est faite d'occasions manquées.

IV. L'ARISTOCRATIE DES BAGANWA

Quand les Batutsi s'infiltrèrent dans le pays, la vie politique et sociale du Burundi était principalement dominée par les Bahutu bajiji. Rien toutefois n'a été conservé des tractations qui eurent lieu entre les Chefs bahutu et les pasteurs hamites. Mais il semble bien qu'une alliance fut conclue entre eux et qu'elle fut scellée par des mariages.

La dynastie actuelle est issue des unions de femmes batutsi avec les Chefs Bahutu bajiji en place, tandis que les notables batutsi entraient dans les rangs des Bashingantahe bahutu et que du gros bétail aux longues cornes était donné aux solliciteurs, en usufruit, à titre d'amitié, mais de cette amitié qui lie irrévocablement celui qui reçoit.

L'organisation politique et sociale existante fut ainsi accaparée par les nouveaux arrivés qui la perfectionnèrent à leur profit.

En revanche, vu leur très petit nombre, les Batutsi se plièrent tout naturellement aux nécessités du pays, en adoptant les us et coutumes des Bahutu. Mais, avec leurs troupeaux, ils amenaient la civilisation de la vache parmi ces paysans frustes dont ils surent s'assurer le libre asservissement en échange d'un bétail peu utile dont ils restaient pratiquement propriétaires (1).

La monarchie au Burundi porte nettement ses origines hutu.

On constate d'abord que le mot Mwami pour désigner le souverain est l'appellation également employée par les peuplades bantoues voisines où il n'existe pas de Batutsi.

Au Burundi, le Roi se confinait dans le centre du pays, le Kilimiro, région de prédilection des paysans bahutu.

---

(1) Les migrations des Batutsi ont été traitées remarquablement par R. BOURGEOIS.

A la cour, les charges spéciales de devins, sorciers, serviteurs de tout rang étaient exercées par des Bahutu.

Les tambours royaux étaient conservés par les Bahutu bajiji qui seuls étaient habilités à les battre et qui en étaient les fabricants (*tableau 35*).

C'est dans le Kilimiro, chez les paysans bahutu, que se recrutent encore maintenant les grandes équipes de batteurs de tambours.

La fête nationale de l'Umuganuro, c'est la fête des semailles de paysans superstitieux qui croient naïvement au pouvoir fertilisant de leur Mwami; ce mot provient d'ailleurs d'un verbe qui signifie porter des fruits: kwama (2).

La masse paysanne croit que le fils du Roi appelé à la succession au Tambour naît avec les semences de leurs cultures traditionnelles dans ses petites mains.

Enfin la vestale MUKA-KARYENDA, épouse de race muhutu du Tambour sacré Karyenda, était un autre souvenir de l'ancienne hégémonie des Bajiji et le simulacre d'union entre le Mwami et MUKA-KARYENDA au cours de la fête de l'Umuganuro serait le rite qui commémore l'antique alliance des Bahutu bajiji avec les premiers immigrants batutsi.

Jusqu'à la réorganisation politique de 1929-1933, la tradition persistait de donner des épouses batutsi aux gérants bahutu des collines dépendant directement du Mwami. Les évolués bahutu ont repris la tradition et il en est peu parmi eux qui ne désirent se marier avec une distinguée aristocrate. Il suffit de payer la dot nécessaire. Il a donc toujours existé au Burundi un mouvement certain de compénétration des races, le Mututsi bien racé conservant toutefois un prestige certain par son intelligence rusée et sa noble prestance.

Les Baganwa sont donc des Batutsi métissés, ils ont le souci constant d'améliorer leur race; aussi prennent-ils femme parmi les meilleurs clans de Batutsi. Jusqu'en 1930, le mariage entre

(2) L'Umaganuro, fête traditionnelle des semailles, délaissée depuis 1927, est remise en honneur le 27 décembre 1958, à l'initiative du Conseil Supérieur du Pays, sous forme de fête nationale du Burundi.

Baganwa ou entre Baganwa et Bafasoni était regardé avec horreur et complètement interdit; ceci n'est plus le cas maintenant.

De même, le Mwami recherchait ses épouses parmi les très bonnes familles de Batutsi; le choix de la cour, toujours politique, était limité aux clans de Batutsi de haut lignage: les Bahondogo, les Benengwe, les Banyakarama et les Banyakisaka.

L'héritier du Tambour ne pouvait naître que de la favorite parmi les épouses issues de ces clans. De plus pour que ces familles se succèdent dans les faveurs royales et, par là, aux honneurs et aux privilèges, ce serait successivement d'une mère du clan des Bahondogo, d'une mère du clan des Benengwe, d'une mère du clan des Banyakarama et enfin d'une mère du clan des Banyakisaka que, suivant la vraie tradition, devait naître celui qui serait Ntare, Mwezi, Mutaga ou Mwambutsa (3). Mais rien n'est plus déroutant que la coutume; on le verra plus loin.

D'autre part, la tradition du règne débutant par une longue minorité et le système de la tutelle d'un puissant frère bien nanti donnait à la reine-mère un rôle politique de tout premier plan. Les jeunes filles batutsi si réservées se révélaient dans le mariage, et mieux encore dans le veuvage, des maîtresses femmes à la hauteur de leur destin.

Il en était de même pour les épouses batutsi données en mariage par le Mwami, à titre de récompense et avec un remarquable sens politique, à ses fidèles bahutu, gérants des terres relevant du Tambour royal. Ces femmes devenaient rapidement très influentes; c'était presque nécessairement leur fils qui succédait à la charge de leur père et non pas les fils nés des épouses bahutu.

A leur tour, ces fils de mères batutsi, tout en conservant leur nom de clan muhutu, cherchaient à prendre épouse parmi les Batutsi. Et pour beaucoup d'entre eux, il est pratiquement impossible de les distinguer des Batutsi, autrement que par la dénomination du clan.

---

(3) Opinion formelle de plusieurs Baganwa.
Il faut rapprocher cette coutume de l'origine et des migrations des Batutsi: voir Mgr GORJU à ce sujet.

Le mariage politique est donc de pratique courante au Burundi. L'alliance des familles explique souvent bien des choses, de même que la jalousie entre épouses rivales, d'autant plus que chez les grands, ces mariages n'étaient jamais isolés mais répétés, avec une prédilection pour les mariages croisés.

La désignation du successeur au Tambour était une opération délicate et très importante.

Certes, le Mwami défunt avait confié son choix à l'un de ses fils, souvent le plus puissant pour qu'il puisse imposer la volonté du Roi en cas de besoin; mais le secret était aussi détenu par un ou plusieurs sorciers-devins de la cour qui étaient toujours des Bahutu bajiji, autre signe de leur ancienne puissance.

La désignation du jeune garçon appelé à régner était précédée de longs conciliabules des sorciers-devins, qui dans le secret de leurs réunions s'accordaient sur la décision finale à prendre.

Les entrailles des poulets étaient abondamment consultées pour résoudre l'épineux problème et aussi pour en montrer toute l'importance aux populations crédules. Les Baganwa et les Batutsi étaient écartés de ces conciliabules; ce choix toutefois était limité aux fils impubères de l'épouse favorite issue du clan déterminé, comme on l'a vu plus haut.

Bien entendu, les coteries entre Baganwa et sorciers ne manquaient pas. Mais la voix des devins bahutu bajiji était la consécration nécessaire au choix du Mwami défunt.

De toute façon, le choix fait et proclamé, les contestations s'élevaient et les successions n'étaient guère plus pacifiques que celle de notre Moyen Age féodal.

D'autant plus que les frères nés de mères différentes, qu'il s'agisse des princes ou de simples paysans, ne s'entendaient guère entre eux. Car ils avaient été élevés séparément et toujours dans le kraal de leur mère dont ils adoptaient les querelles et les jalousies qu'ils avaient sucées en même temps que son lait.

La polygamie n'était pas très répandue parmi la population, mais les Bami, les Baganwa, les autorités et personnages au dessus de l'ordinaire avaient autrefois plusieurs épouses et chacune avait son kraal et ses champs propres.

Cette petite polygamie visait principalement dans l'esprit des Barundi à obtenir une nombreuse descendance pour accroître l'influence politique du groupe des clans batutsi.

Et l'on constate ainsi que les descendants des Bami et des Baganwa forment une part fort importante de la population mututsi. Les descendants de NTARE-RUYENZI forment à présent huit générations; comme l'abondante progéniture de beaucoup de Baganwa batare est connue en détail, on peut avancer que les Batare mâles sont plus de deux mille en vie actuellement; les Bezi peuvent atteindre le chiffre de cinq cents mâles en vie.

Les généalogies qui suivent ont plusieurs buts (4).

Elles sont d'abord l'armature de généalogies complètes qui pourraient être dressées à la rigueur, mais qui n'auraient qu'un intérêt local puisque la très grande majorité des descendants des Bami sont très rapidement assimilés dans la masse ou ne jouent aucun rôle politique au delà de l'échelon local.

Elles constituent le tableau des hommes qui ont une influence politique déterminante à l'échelon du pays (*tableaux 2, 3, 6, 24, 27, 29, 32, 33*).

Elles contiennent toutefois de nombreux exemples de Baganwa qui n'ont qu'une importance tout à fait locale ou qui ont rapidement déchu dans l'échelle sociale (*tableaux 8, 9, 10, 15, 16, 20, 22*).

Elles donnent le mécanisme des inimitiés entre frères nés de mères différentes et partant la grande importance des femmes dans le domaine politique (*tableaux 13, 14, 32, 33, 34*).

Elles citent quelques exemples de tuteurs qui ont élevé leurs neveux (*tableaux 6, 14, 17*).

Elles donnent des exemples d'alliances politiques entre Baganwa des diverses branches (*tableaux 22, 23, 27, 29, 30, 31, 32*).

Elles détaillent la descendance des quatre derniers Bami et de plusieurs de leurs fils et petits-fils, ce qui permet d'avoir une

(4) Les généalogies sont arrêtées au 1er juillet 1962: accession du Burundi à l'indépendance.

idée du nombre des Baganwa, des Bafasoni et de leur importance numérique appréciable (*tableaux 1, 11, 12, 21*).

Elles expliquent l'origine des querelles locales qui ont aussi pour origine la jalousie dont est l'objet de la part des siens tel ou tel qui a réussi une brillante carrière (*tableaux 13, 14*).

Elles montrent quelques exemples de Baganwa destitués pour exactions envers la population ou condamnés, même à la peine de mort, pour des crimes de droit commun, sous l'administration belge (*tableaux 13, 17*).

Elles font comprendre comment les partis politiques se greffent sur la querelle Batare-Bezi et les inimitiés féodales locales (*tableaux 2, 6, 7, 13, 18, 19, 24, 25, 27, 29*).

Elles laissent apparaître les interventions maladroites des militaires allemands dans le labyrinthe féodal au début du siècle (*tableaux 2, 3, 14, 20*).

Elles contiennent des exemples typiques de mariages croisés (*tableaux 32, 33*).

Elles reprennent la filiation et les liens de parenté des personnages politiques importants (*tableaux 2, 6, 13, 22, 24, 25, 27, 29, 34*).

Elles permettent de déceler des exemples d'élections suivant la tradition: chef, sous-chef ou Baganwa élus bourgmestres ou députés ou assurant de hautes fonctions administratives ou encore ministres ou anciens ministres (*tableaux 2, 6, 13, 17, 18, 19, 22, 23, 24, 25, 27, 33*).

Enfin elles donnent deux exemples de dynasties locales de gérants bahutu des terres personnelles du Mwami, en dehors du domaine royal du Kilimiro et les signes de fidélité de la population à ces personnalités locales lors des élections de 1956 (*tableaux 35, 36*).

Le premier tableau généalogique — très sommaire — est celui du P. VANDER BURGHT, un des premiers missionnaires au Burundi; mais on y retrouve RWASHA fils de NDIVYARIYE, alors qu'il en est le frère, par exemple. Son livre est par aillecrs du plus haut intérêt et d'un grand mérite pour l'époque: 1903.

Des généalogies détaillées sont contenues dans « Die Barundi » que publia en 1916 l'officier allemand Hans MEYER. Elles sont toutefois axées sur les expéditions au nord-est contre les descendants de NDIVYARIYE; elles ignorent notamment BIRORI et avec lui le sud et l'ouest du pays. Il faut se rappeler que les Allemands ne fondèrent Nyakazu qu'en 1914.

Les archives de l'administration contiennent de nombreux renseignements valables localement; ils n'ont malheureusement jamais été coordonnés.

Quelques étudiants barundi au grand séminaire ont contribué à établir des détails intéressants qu'un de leurs professeurs, hélas disparu après un court passage dans le Burundi, a précieusement collationnés.

Monseigneur GORJU et ses collaborateurs ont également apporté une précieuse contribution à la connaissance du problème dynastique et politique burundien.

En 1940, l'Administrateur territorial SIMONS publiait une excellente étude sur les « Mœurs et coutumes des Barundi » mais l'histoire y subit quelques entorses, notamment avec l'entrée des troupes coloniales belges au Burundi sous Mutaga.

Avec un minimum de renseignements de base et une honnête connaissance du pays, on peut procéder à des interrogatoires systématiques sur les points non solidement établis et tenter de débrouiller avec les grands chefs et les notables le fil conducteur des événements politiques.

Tout doit cependant être recoupé plusieurs fois, avant d'arriver à une certitude.

Car ces différentes sources sont entâchées d'inexactitude de détail et parfois d'erreurs énormes, et excusables. Car, il ne faut pas croire que les Baganwa s'y retrouvent facilement dans leurs clans; de plus des données sont fournies sciemment fausses pour divers motifs, notamment pour embrouiller les cartes là où il n'est pas souhaitable que l'Européen puisse voir trop clair; et aussi pour vous sonder les reins afin de mesurer ce que vous connaissez; ce sont là des ruses qui font les délices des Batutsi. Certains Chefs conçoivent l'histoire à la gloire de leurs ancêtres ou pour

justifier leur ligne de conduite politique. Enfin les Barundi opineront facilement dans votre sens pour ne pas paraître ignorants, plutôt que d'avouer franchement qu'on ne sait vous donner la solution des problèmes d'histoire que vous posez.

V. LE ROI DE FRANCE ET LE DUC DE BOURGOGNE

Un des derniers actes des autorités allemandes au Burundi fut de reconnaître le tout jeune Roi MWAMBUTSA le 16 décembre 1915.

A cette occasion, le Résident VON LANGENN que de nombreuses années de séjour au Burundi avaient ouvert aux réalités féodales africaines essaya de susciter une réconciliation générale des Chefs, après tant d'années de luttes fratricides.

C'était toutefois prématuré.

Un drame familial et dynastique devait encore se produire, en silence et sans écho extérieur, comme tout ce qui se passe dans ce pays de mystère. Les deux veuves de MUTAGA (*tableau 30*) et le jeune enfant destiné à régner furent étranglés; à ce dernier un autre enfant fut substitué. Ce jeune garçon était celui de KARABONA (*tableau 29*), fils aîné de l'impitoyable Reine-mère RIRIKUMUTIMA (*tableau 33*). Le tuteur sera NDUWUMWE (*tableau 29*), fils préféré de la Reine-mère; on recula devant l'indécence de placer le jeune Roi sous la tutelle de celui que sa qualité d'aîné désignait pourtant à cette fonction: KARABONA, le père.

La régence fut officiellement exercée par RIRIKUMUTIMA, son fils NDUWUMWE et NTARUGERA ces deux derniers avaient d'ailleurs reçu de leur père le Mwami MWEZI-GISABO l'initiation au Tambour, c'est-à-dire aux secrets du Royaume.

Après la mort de la Reine-mère en 1917 et celle de NTARUGERA en 1921, les autorités militaires belges adjoignirent deux autres régents: KARABONA et BARANYANKA (*tableau 6*).

Le jeune enfant-Roi passa ainsi sa première enfance au milieu d'atroces drames familiaux qu'il ne démêlera que plus tard mais qui le marqueront pour toujours.

Son éducation jusqu'à 13 ans fut uniquement africaine. Ce n'est qu'en 1925 que fut ouverte à Muramvya, à son intention spéciale, une école primaire sous la direction d'un membre du service territorial. De cette école sortiront de très bons éléments qui seront les premiers auxiliaires de l'administration. (Elle sera transférée à Kitega par la suite et fermera en 1932, lors de l'ouverture du groupe scolaire d'Astrida).

Le Mwami MWAMBUTSA fit de médiocres études primaires, suite normale d'une enfance désœuvrée et sans affection familiale.

En 1927, la Mission catholique de Bukeye (à deux heures de marche de Muramvya) (1) fut fondée et l'éducation religieuse et morale du jeune souverain fut entreprise; hélas beaucoup trop tard.

Ces graves lacunes ont les conditions de l'époque pour explication; il n'empêche qu'elles constituèrent d'énormes et irréparables erreurs de jugement.

Adolescent, MWAMBUTSA a pour compagnons préférés les déracinés et les désœuvrés; il fréquente le plus volontiers les milieux arabisés, ce qui inquiète gravement les régents et leur entourage.

Le Résident réagira et prendra lui-même en main sa formation: 1930 marquera un heureux redressement et de bons progrès notamment dans la connaissance du français; MWAMBUTSA ne parviendra cependant jamais à vaincre cette timidité qu'on retrouve chez beaucoup d'adolescents batutsi; il restera un caractère renfermé et très méfiant car il connaît maintenant les terrifiants secrets dynastiques qui l'environnent.

La promesse lui a été faite en 1929 de l'émanciper quand il aurait acquis les qualités nécessaires pour exercer ses hautes fonctions royales. A cet effet, il fait un stage prolongé chez les régents.

Le mariage du Roi le 24 décembre 1930 avec Thérèse KANYONGA du clan des Basine fut une décision fort contestée. Il fut célébré à Kitega avec grande solennité. Car les autorités religieuses y plaçaient de grands espoirs, mais Thérèse KANYONGA, élevée

(1) A l'emplacement de l'ancien kraal du Mwami MWEZI.

chrétiennement en évoluée par des religieuses, ne fut pas du tout Clotilde auprès de Clovis.

D'ailleurs, au point de vue coutumier, ce mariage n'allait pas dans le sens de la tradition, mais KARABONA, le vrai père, qui n'était nullement d'accord, n'aurait, m'a-t-on expliqué, osé manifester ouvertement sa désapprobation auprès du Résident.

L'affaire sera reprise au Conseil supérieur du pays en 1959 par BARANYANKA qui prétextera que la tradition n'avait pas été suivie pour contester à RWAGASORE toute possibilité de succession au Tambour.

Pendant plusieurs années, l'évolution heureuse du Mwami se poursuivit; il intervint souvent et judicieusement lors de la réorganisation politique des chefferies de 1929-1933.

En 1936, on adjoignit pour quelques temps au Mwami un Administrateur territorial, licencié en sciences coloniales, pour compléter son éducation politique restée très insuffisante.

Du mariage avec la Reine Thérèse KANYONGA, trois enfants étaient nés; mais cette union ne devait pas durer et la dot (2) n'ayant pas été régulièrement versée, un complément devra être donné par le Mwami qui dut pratiquer la coutume du « rachat » des enfants, lesquels en cas de mariage non parfaitement régulier du point de vue coutumier reviennent à la mère ou doivent être « rachetés ».

En 1937, les terres de Muramvya sont replacées sous l'autorité directe du Mwami; la population fut très heureuse de se retrouver sous la dépendance de celui qu'elle n'avait cessé de considérer comme son vrai Chef. Le Mwami en 1945 se déchargera de cette chefferie — son icibare — qui sera reprise par le Muganwa mwezi BIHUMUGANI (*tableau 27*).

Le Mwami MWAMBUTSA qui est maintenant un homme formé se caractérise par son esprit de sagacité, sa grande pondération et son sens de la justice pour les humbles. Ainsi, c'est poussé par le Mwami lui-même que l'administration belge a dû, après de nombreuses années de patience, éliminer en 1944 certains Chefs

(2) Au Burundi, la dot est le dédommagement mis en gage par la famille du fiancé entre les mains de la famille de la fiancée.

et sous-chefs restés très féodaux et incapables de comprendre toute idée de progrès moral ou social et qui, par les abus et exactions qu'ils commettaient, suscitaient du mécontentement parmi les populations soumises à leur autorité.

Mais le Mwami MWAMBUTSA a aussi conservé de son enfance désœuvrée un tempérament faible et velléitaire, de sa situation équivoque d'enfant substitué un caractère méfiant et peu communicatif, de son manque d'instruction le complexe de l'homme inculte devant les gens instruits. De plus, le manque de responsabilités dans ses hautes fonctions, du fait de la tutelle belge, ne contribua naturellement pas au développement de sa personnalité et il n'aura que trop tendance à se rejeter dans une vie factice de plaisirs.

Le 13 juillet 1946, le Roi se remaria avec une femme du clan des Bakundo du nom de BARAMPARAYE. Ce mariage fut conclu suivant les prescriptions de la coutume, bien que l'épouse royale était issue d'un clan de Bafasoni tout comme l'ex-Reine Thérèse KANYONGA, alors qu'autrefois il s'agissait là d'un rigoureux interdit. Mais le Mwami, parce qu'il est le Mwami, peut rompre avec les traditions et modifier les coutumes.

La descendance du souverain étant assurée, certains hauts fonctionnaires belges soulevèrent en coulisse une question royale au Burundi; dans leur esprit la déposition facile du faible MWAMBUTSA aurait amené une longue minorité qui aurait autant satisfait les autorités de la tutelle belge que les Baganwa toujours heureux d'une royauté symbolique. L'exemple proche de la déposition sans heurts du Mwami MUSINGA au Rwanda en 1931 semblait indiquer que la population était fort indifférente à la personne du Mwami.

Le Ministre des Colonies de passage au Burundi en février 1949 coupa court à cette question royale naissante; mais le Mwami MWAMBUTSA qui avait jusqu'alors, et surtout pendant la guerre 1940-45 montré maintes preuves de loyalisme envers la Belgique, perdit confiance envers les hautes autorités de la tutelle et prit désormais ses distances.

Les Baganwa bezi reprochèrent dès cette époque au souverain de n'avoir pas suffisamment veillé à placer les siens à la tête des chefferies vacantes, tandis que de très nombreux Baganwa

batare étaient toujours en place et que surtout la famille BARANYANKA ne cessait d'accroître son influence et faisait maintenant figure d'opposition frondeuse, malgré les marques de respect de façade.

Il serait d'ailleurs ridicule pour un Roi au Burundi féodal de n'avoir point d'intrigues à mener, d'opposant à contrer, d'ennemis à confondre et de parenté à mettre patiemment en place.

Lentement donc, la légende prenait racine dans l'esprit des Barundi, selon laquelle BARANYANKA était l'ennemi du Roi.

Le Mwami MWAMBUTSA se rendit pour la première fois en Belgique en 1950, accompagné de quatre grands Baganwa KAMATARI, BIGAYIMPUZI, BIHUMUGANI et NDIDENDEREZA. L'Europe l'impressionna beaucoup; il y prit conscience de sa forte position vis-à-vis des hautes autorités de la tutelle. Il en retint surtout que l'Europe était un incomparable lieu d'amusements bien fait pour occuper ses nombreux loisirs. Aussi, il se promit d'y revenir souvent (3).

Entretemps, le mariage en 1952 de la première fille du Mwami, Roza, avec le Muganwa mutare MUHIRA (*tableau 2*), le fils de MBANZABUGABO, qui venait de reprendre un commandement dans les anciennes terres de ses aïeux, venait sceller définitivement la réconciliation amorcée en 1921 entre les descendants de NDIVYARIYE et ceux du Mwami MWEZI.

Le nouveau décret du 14 juillet 1952 organisa la pyramide des pouvoirs que couronnait le Roi et donnait ainsi à celui-ci des pouvoirs peu étendus mais très apparents qui firent naître aux yeux de la population et surtout des évolués l'idée d'un pouvoir central fort; idée peu répandue jusqu'alors mais significative de l'évolution des esprits.

En effet, les décades de paix et d'unité dans le pays sous la paternelle administration coloniale belge, ensevelissaient définitivement, au fil des ans, la féodalité anarchique des Baganwa et affermissaient lentement l'idée d'un pays uni que gouvernerait un souverain respecté de tous et puissant.

(3) Le Mwami se trouvait en Belgique au plus fort de la question royale belge, bien que son voyage eut été remis à diverses reprises pour ce motif.

BIRORI (*tableaux 1 et 4*), fils de NTARE-RUYENZI et dont la mère était la tante de la mère de son jeune frère le Mwami MWEZI-GISABO (*tableaux 1 et 32*), était grand Chef détenant le sud-ouest du Burundi que se partagèrent ensuite ses fils.

Ses descendants continuèrent à commander ces régions mais possédaient suivant les coutumes de l'époque des collines isolées dans le Kilimiro.

Ainsi naquit fin du siècle passé, aux environs immédiats de Kitega, un certain BARANYANKA (4). Dès la création du poste allemand de Kitega en 1912, il fréquenta l'école ouverte pour quelques fils de Chefs.

Lors de leur retraite de 1916, certains Baganwa se replièrent vers le sud avec les troupes coloniales allemandes; le jeune BARANYANKA gagna ainsi Tabora où toutefois il comprit très vite qu'il allait à la fois perdre ses protecteurs et sa terre. Aussi revint-il rapidement à Kitega, où sa vive intelligence, son tempérament énergique et surtout son désir de collaboration le firent remarquer par les Belges et tout particulièrement par un jeune officier du nom de Pierre RIJCKMANS, qui allait devenir le grand Résident du Burundi et plus tard Gouverneur Général du Congo et du Ruanda-Urundi.

Il faut savoir qu'à l'époque les Baganwa étaient complètement désorientés par l'arirvée des blancs qui semblaient posséder de grands biens, détenaient de redoutables armes à feu et montaient des chevaux, animaux inconnus auparavant; ils pratiquèrent donc le plus prudent attentisme, d'autant plus qu'à peine habitués aux premiers blancs, qui, de leur côté, n'avaient rien compris au jeu féodal dans lequel ils étaient intervenus si maladroitement, d'autres blancs arrivaient dans le pays, qui parlaient une autre langue, qui se trouvaient être les ennemis des premiers et qui pour s'installer au Burundi voulurent se faire plébisciter à Kitega, par un groupe de Baganwa; ceux-ci entre les Belges qu'ils voyaient vainqueurs des puissants Allemands et les Anglais qu'ils ne connaissaient pas du tout choisirent en groupe la tutelle de la Belgique.

(4) Dans R. BOURGEOIS, BARANYANKA est renseigné comme fils de NTARE, ce qui n'est pas possible puisque NTARE est mort au milieu du XIXe siècle.

BARANYANKA ne fut pas long à comprendre que le système féodal du Burundi allait être profondément modifié et qu'il fallait pour son avenir de tout petit Chef de quelques collines collaborer avec les Blancs, d'autant plus que l'ambition qu'il tirait de ses capacités et de sa race ne lui permettait d'admettre la déchéance sociale à laquelle le vouait inévitablement le règne prochain d'un nouveau NTARE que tous les Barundi attendaient ardemment.

Il fut envoyé reprendre les régions de Ndora, et Nkiko, au nord du Mgamba (Kayanza). C'était recevoir directement une promotion de grand Muganwa. Il ne se montra pas inférieur aux espoirs mis en lui par le Résident RIJCKMANS.

BARANYANKA pacifia ces régions si longuement troublées par l'aventurier KILIMA (*tableau 3*), ses fils et ses guerriers du Kivu et de l'Imbo. Il ramènera ainsi ces terres sous l'autorité du Tambour royal, tout en organisant d'ailleurs un puissant fief personnel.

En 1921, il est désigné à côté de NDUWUMWE et de KARABONA au Conseil de régence, lequel sera toutefois élargi par la suite. Rien ne le désignait coutumièrement à ces fonctions ni sa filiation ni surtout son clan; mais ses mérites certains et son esprit de collaboration l'imposaient de plus en plus à l'attention du Résident, quand tant d'autres Chefs pratiquaient une politique d'inertie devant le progrès ou étalaient leur complète incompétence.

Descendant de BIRORI, BARANYANKA n'était d'ailleurs pas du groupe de ces Baganwa batare du nord-est qui durant le règne du Mwami Mwezi avaient fait dissidence. Toutefois après la mort de NTARUGERA, grand ennemi des siens, MBANZABUGABO, sur les conseils du Résident fit sa soumission au jeune Mwami MWAMBUTSA; les grandes inimitiés avec les rebelles du nord-est semblaient ainsi pouvoir s'éteindre; les violences en tous cas disparaissaient (5).

(5) Pendant la saison sèche de 1916, les troupes coloniales belges entrèrent dans le Burundi et poursuivirent jusque Tabora, au cœur de l'est africain allemand. Beaucoup de Chefs suivirent les Allemands jusque Nyakazu, certains jusque Tabora. Il en résulta un grand désordre dans le pays et des circonstances propices pour

Le mariage du Mwami MWAMBUTSA avec une fille, du clan des Basine, voisins et alliés des descendants de NDIVYARIYE, continuait cette politique d'apaisement pour le plus grand bien du pays.

Pendant ce temps, la puissance de BARANYANKA, maintenant grand et très influent Muganwa, ne cessait de monter. Elle atteignit son sommet en 1944 quand un de ses fils reprit la chefferie de KARIBWAMI (*tableau 2*), arrière-petit-fils de NDIVYARIYE, dans l'ancien fief de celui-ci à Muhinga. Le mariage de ses filles et de ses nièces assurèrent par la suite à BARANYANKA des alliances intéressantes.

Enfin un de ses fils — Joseph BIRORI (*tableau 6*) — sera le premier universitaire du Burundi.

Les succès des enfants de BARANYANKA, ajoutés à sa réussite personnelle, devenaient un défi insolent à la plupart des Baganwa bezi sensiblement moins doués et que la jalousie torturait.

Les comparaisons défavorables allèrent jusqu'au fils du Mwami, Louis RWAGASORE (*tableau 30*) dont les études furent pitoyables et sans aucun succès dans les diverses écoles belges qu'il fréquenta. Et les deux cousins avaient sensiblement le même âge, et tâté aux mêmes écoles.

Ainsi sous la débonnaire tutelle de la Belgique, tandis que le progrès matériel envahissait les collines, une sourde rivalité

---

que reprennent les intrigues et la lutte entre NTARUGERA et MBANZABUGABO. Au cours de ces rencontres, NSANGABANE, frère et lieutenant de NTARUGERA fut tué (*tableau 28*).
Ses fils jurèrent de venger leur père, et mirent tout en œuvre pour réaliser leurs desseins. MBANZABUGABO eut vent de la chose et prit les plus grandes précautions pour n'être pas empoisonné et surtout envoûté, ce qui pouvait se faire à grande distance.
Quand du Nord-Bweru il se rendait à Kitega, des serviteurs spéciaux l'accompagnaient et on conservait soigneusement ses défécations dans des cruches pour les ramener dans son fief, de peur que ses ennemis ne puissent en prélever une partie, même minime, mais indispensable pour leurs incantations d'envoûtement! Prudent jusqu'au bout, MBANZABUGABO se fit préparer deux tombes, pour déjouer toutes recherches après sa mort.
Hélas, KIBWEBWE, un des neveux de NSANGABANE fut nommé Chef dans le Nord-Bweru, en successeur de MBANZABUGABO. Il n'y resta que peu de temps vu son incapacité mais assez cependant pour retrouver la vraie tombe de MBANZABUGABO, qui fut déterré. Ses tendons furent placés sur la harpe du fils de NSANGABANE qui put ainsi savourer sa vengeance accomplie.
Voilà ce qui passionnait au Burundi les féodaux désœuvrés d'autrefois.

prenait corps entre un Mwami faible, jouisseur et désœuvré et un Muganwa à l'intelligence retorse et au tempérament dominateur, suivant les meilleures traditions du jeu féodal mututsi.

VI. LA PAIX DES BELGES (1)

Les premières années de la présence belge furent consacrées à pacifier le pays, à organiser quelques postes et à les relier par les premières pistes.

Instinctivement, l'administration belge prit le pli du paternalisme autoritaire dont le grand Résident RIJCKMANS devait trouver la formule: dominer pour servir et qui en d'autres termes consistait à vouloir faire progresser les populations indigènes malgré elles. Il faut reconnaître qu'aux premiers temps de la colonisation, il n'était pas d'autre méthode valable avec ces populations très arriérées.

Avec un personnel se résumant à quelques dizaines de personnes, le problème des ressources à créer de toutes pièces fut courageusement abordé; on introduisit avec des fortunes diverses au début, vu les moyens très empiriques du moment et la très imparfaite connaissance du pays, le café, le coton, l'élaïs; le reboisement fut entamé. On n'a jamais assez dit le courage tranquille de ces pionniers et les belles illusions qu'il leur fallait pour ouvrir ce pays au progrès, mais les Blancs nous ont malheureusement amené le travail, avouaient encore naïvement les Barundi, il y a dix ans.

Dès 1929 l'administration s'attaqua à la réorganisation politique sans laquelle dans ce pays aucun progrès n'était possible. Le Mwami avait des terres personnelles aux quatre coins du Burundi. Aucun Chef n'avait son fief d'un seul tenant, mais des terres isolées en plus de sa terre principale. Certains avaient des chefferies énormes, d'autres des principautés minuscules de 100 familles. Les sous-chefs étaient extraordinairement nombreux,

(1) Pour aborder le chapitre suivant, la déroute des Baganwa, il convient de faire le bilan de l'époque coloniale et de voir l'évolution du système féodal durant sa rencontre avec la civilisation occidentale.

et tout ce monde pressurait le pays. Il était donc illusoire de s'attacher à réprimer les exactions si on ne procédait pas d'abord au regroupement des chefferies et des sous-chefferies, en limitant, par voie de sélections successives, le nombre des commandements territoriaux et les autorités détentrices du pouvoir.

Ce travail gigantesque dans le labyrinthe féodal fut mené remarquablement par le Service territorial, qui maintenant avait une bonne connaissance du Burundi.

En 1930, le seul territoire de Kitega comptait 48 grands chefs et plus de 600 sous-chefs pour 100 000 familles. Fin 1932, il y subsistait 8 chefferies et 271 sous-chefferies regroupées. La réorganisation politique s'achèvera en 1933 et il restera pour tout le Burundi 46 chefferies et 916 sous-chefferies, entités politiques organisées et d'un seul tenant.

Les autorités indigènes restées en place jouissaient maintenant d'un revenu raisonnable; la population se trouvait libérée des exigences abusives des petits chefs nombreux et inutiles. Les Chefs restés en place ont désormais un apanage suffisant pour satisfaire à leurs besoins personnels et, de plus, la stabilité du cadre, après les épurations des années 30, a amélioré sensiblement la qualité des autorités coutumières (2).

L'administration tutélaire avait maintenant une bien meilleure emprise sur le pays et pouvait combattre bien plus efficacement les exactions incompatibles avec notre sens européen de l'équité. Nombreuses au cours de ces années furent les condamnations pénales et les destitutions, tant pour négligences graves dans

(2) Durant toute cette période, et les années qui suivront, l'administration coloniale s'attache à réprimer fortement les abus de tous genres que commettaient les autorités coutumières.
La réorganisation territoriale et politique de 1929-1933 permit de gouverner et de faire évoluer le pays sous le truchement de l'administration indirecte par l'intermédiaire du cadre traditionnel des Baganwa, épuré et stabilisé.
Malheureusement, tous les petits Chefs bahutu relevant du Mwami seront éliminés, le plus souvent sous prétexte qu'ils n'avaient pas d'autorité mais aussi parce qu'ils commettaient également de graves exactions. Il ne subsistera que quelques très rares sous-chefs bahutu, si bien que l'administration coloniale a curieusement contribué, par son souci d'organisation et d'efficacité, à affermir l'hégémonie des Batutsi et des Baganwa.
Le Mwami fut ainsi, du fait de la nouvelle organisation du pays, coupé de la masse et enfermé dans une sinécure qui d'ailleurs ne déplaisait pas au tempérament de MWAMBUTSA.

leurs devoirs que pour les abus que les autorités coutumières exerçaient encore sur les populations.

Dès 1928, les prestations en travail à fournir gratuitement par le paysan furent fixées à un maximum de 15 jours par an et par contribuable à ses chef et sous-chef. Ces prestations seront par la suite ramenées à 13 jours, puis le rachat facultatif fut admis; il sera enfin imposé et perçu en même temps que l'impôt de capitation. Les corvées gratuites pour les autorités coutumières disparaîtront ainsi en 20 ans, non sans nombreux abus bien sûr en cours de route.

Le rachat des corvées et prestations, et enfin l'unification de l'impôt en nature dû au Mwami ont largement contribué à réduire les charges qui pesaient sur le peuple des collines.

La justice, exercée arbitrairement par les Chefs, par l'intermédiaire des notables — les Bashingantahe —, était d'une vénalité peu ordinaire et à la hauteur des cadeaux en bétail et surtout en cruches de bière que le plaignant apportait pour pouvoir exposer sa palabre, avec le secours d'un homme bien en cour auprès des autorités.

Des tribunaux coutumiers, c'est-à-dire jugeant suivant les coutumes non écrites du pays, furent organisés et les fonctionnaires territoriaux belges — en plus des Chefs indigènes — y jugèrent régulièrement amenant dans ce pays le sens de l'équité, de l'impartialité et du désintéressement: notions jusqu'alors absolument inconnues ici.

Dès 1936, des caisses de trésorerie furent établies dans quelques chefferies et furent généralisées en 1937. La caisse du pays, sera instituée en 1941. Ceci en dehors du budget du Vice-gouvernement général.

Le démarrage économique prenait lentement forme. Le café est maintenant planté massivement, les cultures de coton s'étendent d'année en année et des milliers de palmiers élaïs sont mis en terre dans la plaine côtière. Un programme de reboisement est exécuté chaque année.

Les résultats se font rapidement sentir sur les collines. A la veille de la guerre 40-45, le gros de la population était vêtu

décemment et abandonnait les minables ficus pour les cotonnades multicolores. Vers 1950, les derniers ficus disparaîtront complètement.

La pacification du pays, l'introduction de la monnaie, le libre échange des produits agricoles sur les marchés, la paisible circulation dans tout le pays, la répression des exactions des autorités coutumières, une justice qui s'améliorait nettement, un réseau médical quadrillant le pays et combattant efficacement l'influence des sorciers, la possibilité encore restreinte mais significative de travailler pour un salaire fixé d'avance et régulièrement payé, l'évangélisation du pays, l'ouverture d'écoles dans les missions, et l'introduction d'idées nouvelles de progrès et de justice, tous ces éléments réunis se mirent à fermenter dans la société coutumière abêtie par des générations d'asservissement, bien lentement d'abord, mais plus efficacement après les années 50, et de façon irréversible.

En 1943, les juridictions coutumières étaient établies légalement; on verra certes bien des errements encore dans ce domaine, mais là aussi l'action de l'administration coloniale belge fut très efficace et on ne reverra plus les grandes iniquités d'autrefois (3).

A la même époque, les caisses des chefferies sont aussi organisées légalement; on peut regretter que les Chefs ne furent pas assez associés à leur gestion et ce n'est qu'à partir des années 1955 que quelques Chefs et notables évolués participeront effectivement à l'élaboration des budgets et à leur gestion. La tentation de l'argent en effet est telle chez les Barundi que tenir une

(3) *4 octobre 1943:* une ordonnance législative organise juridiquement le régime des circonscriptions indigènes: pays, chefferies, sous-chefferies et la situation des autorités coutumières.
Ces textes consacrent vingt années de travail d'organisation des institutions politiques trouvées en place en 1916.
Couronnement de cette œuvre de longue haleine, on trouvait en fonction fin 1944 neuf jeunes Baganwa qui avaient reçu leur éducation et leur instruction à l'établissement d'enseignement secondaire d'Astrida: BIHUMUGANI (*tableau 27*), NDIDENDEREZA (*tableau 6*), BIGAYIMPUNZI (*tableau 29*), KIGOMA (*tableau 6*), MUHIRWA (*tableau 2*), BARUSASIYEKO (mufasoni), BIMPENDA (*tableau 25*), BASHIRAHISHIZE (*tableau 24*) et KATOTO (*tableau 18*). Tous eurent de bons débuts sauf KATOTO qu'il fallut révoquer; plusieurs parmi eux devinrent des Chefs de grande valeur à l'esprit ouvert vers le progrès; ils seront par la suite les hommes politiques d'âge mûr et de tempérament pondéré que viendront bousculer les jeunes évolués.

caisse signifie presqu'automatiquement avoir des déficits réguliers. C'est là un mal général en Afrique.

Dès 1925, l'administration tutélaire s'attaque au problème de la production vivrière. Surpeuplé, le Burundi est de surcroît soumis aux caprices des pluies irrégulières. De plus la société féodale où autrefois le paysan était constamment exploité ne favorisait pas la production agricole et le souci du progrès. D'où des famines et des disettes chroniques.

Les marais — ainsi nomme-t-on ici les vallées entre les collines — étaient traditionnellement réservés au bétail pour la saison sèche. Les premiers marais furent ouverts en 1925 et ils se trouvaient pour la plupart mis en valeur en 1940. Les cultures vivrières non-saisonnières furent rendues obligatoires: patates douces et manioc surtout. Ces mesures réduiront progressivement les famines et les circonscriront aux régions naturelles moins favorisées. Elles resteront toujours impopulaires car obligatoires, et il faudra d'abondantes mesures de coercition pour les appliquer.

Singulier pays, où il a fallu contraindre les populations à cultiver à suffisance pour ne pas mourir de faim. Mais c'est bien là la méthode paternaliste: faire le bonheur des gens malgré eux!

Mieux encore, certains Barundi poussant parfois l'insouciance jusqu'à négliger de conserver les semences pour les suivants semis — surtout s'il s'agit de semences sélectionnées distribuées gratuitement, — des hangars à stocker les semences furent construits en matériaux provisoires d'abord, en maçonneries définitives ensuite, où chaque famille apportait sa cruche de haricots. La conservation de ces produits délicats amena bien des déboires; le mélange avec un bon insecticide donna toutefois les meilleurs résultats, jusqu'au début 1961 où les stocks furent liquidés et non renouvellés, presque partout, premier résultat de l'autonomie communale, de sorte qu'il fallut importer plusieurs centaines de tonnes de semences de haricots, après la très mauvaise récolte de janvier 1962.

Les meilleures réalisations agricoles et économiques furent surtout entreprises après 1948: peuplement et mise en valeur de

la plaine de la Ruzizi, extension du café, augmentation des rendements du café et du coton, les travaux de lutte anti-érosive, l'amélioration du bétail, capital énorme et inerte de 300 000 bêtes, le travail en profondeur des zones dites d'action rurale, la mise en valeur des régions propices du Kumosso, les grands reboisements (4).

Les trois stations de l'INÉAC (Institut national pour l'étude agronomique au Congo Belge) à Kisozi, Luvyironza et Musasa contribuèrent beaucoup à la réalisation de ces programmes; leur organisation, leurs travaux, autant que leur personnel ont fait l'objet de l'admiration et de l'estime générales.

Néanmoins, malgré ces efforts, le revenu des populations était encore très bas en 1960: approximativement 1 500 F en argent frais par an et par famille, à quoi il faut ajouter la production agricole consommée et qui représente environ 3 500 F, soit un revenu global annuel et familial de 5 000 F, c'est-à-dire un des plus bas du monde (5).

Le Burundi est un pays surpeuplé, 80 habitants au km^2, avec les régions du centre qui atteignent en certains endroits des densités de 200 habitants au km^2. La natalité, du fait de la pacification du pays et des soins médicaux généralisés, et presqu'entièrement gratuits, est montée en flèche, et l'avenir dans ce pays aux ressources très limitées ne peut déboucher que sur de peu engageantes perspectives.

Néanmoins en une seule génération, le Burundi est passé, sous l'égide de l'administration coloniale, d'un système exploiteur arriéré, à une société mieux organisée et plus juste, où les grands progrès réalisés le furent grâce à la collaboration réticente et parcimonieuse, mais efficace quand même, des grands féodaux, qui surent comprendre qu'il leur fallait coopérer à l'organisation de leur pays. Par contre, la jeune génération des chefs coutumiers comprenait bien mieux qu'un nouveau Burundi s'édifiait sous ses yeux.

(4) Comme on le pense bien, l'administration coloniale commit aussi quelques grandes bévues, par exemple le programme de construction de maisons imposé aux indigènes en 1948-1949, les fermettes qu'on voulait modèles de Gishubi et de Kigarika, les campagnes de plantes à fibres de 1952-53.

(5) Chiffres en francs belges.

Mais passer si rapidement du ficus au complet veston ne change encore que très superficiellement la mentalité des hommes. L'évolution matérielle est relativement aisée, il n'en est pas de même de l'élévation des esprits qui est une entreprise ardue et de bien plus longue haleine.

VII. LA DEROUTE DES BAGANWA

Comme on l'a vu plus haut, les autorités militaires allemandes qui abordèrent le Burundi fin du XIX[e] siècle furent complètement désorientées par l'anarchie féodale qui y régnait, alors que dans le pays-frère du Rwanda le Mwami avait une autorité bien établie sur les féodaux et toute la population. D'où leurs interventions maladroites dans le maquis où dominaient les Baganwa.

L'organisation politique et administrative du Burundi prit de nombreuses années au service territorial sous le régime belge. Cette refonte des chefferies, tout en éliminant les grands abus d'autrefois, contribua à affermir davantage encore l'influence des Baganwa et des Batutsi; les chefs bahutu furent en effet tous éliminés (pour incompétence et exactions) sans qu'on songea à une discrimination raciale.

L'ordonnance législative du 4 octobre 1943 consacrera juridiquement le régime des circonscriptions indigènes.

L'administration tutélaire belge portera par la suite ses efforts davantage sur les réalisations agricoles et économiques dans le but d'élever le niveau de vie des populations.

Ainsi quand en 1951 le Gouvernement belge publie le « Plan décennal pour le développement économique et social du Ruanda-Urundi », on constate que ce plan est muet sur le développement politique du pays et ne comporte rien de particulier pour la promotion des paysans bahutu. L'opinion unanime des milieux coloniaux à l'époque pensait que la mise en place d'institutions politiques inspirées de celles d'Europe ne pouvait que suivre le développement économique du pays et l'accès des masses à un niveau de vie décent. De plus on estimait que ces transformations au départ d'une société de type féodal devaient être très lentes.

Toutefois, le décret du 14 juillet 1952 vient rénover les structures politiques du Ruanda-Urundi. Ce décret ne fera aucun

bruit à sa publication; sa mise en œuvre se fera avec une sage lenteur, sans remous parmi la population ni parmi le cadre des autorités indigènes.

Un conseil est prévu à tous les échelons des pouvoirs traditionnels: sous-chefferie, chefferie, pays ainsi qu'à l'échelon territoire de l'administration tutélaire.

Les premières élections de ces conseillers se feront en 1953. Les électeurs étaient désignés par le sous-chef et ne comprenaient qu'une faible partie des hommes adultes et valides. Ces électeurs du premier degré éliront les conseils de sous-chefferies. Les conseils de chefferies comprennent des sous-chefs élus par leurs pairs et des notables désignés par un collège électoral composé de notables représentant les conseils de sous-chefferies. Les conseils de territoires comprennent tous les chefs, un nombre égal de sous-chefs élus par leurs pairs et un nombre de notables égal à celui des chefs et sous-chefs; ces notables sont élus par trois conseillers désignés par les conseils de chefferies parmi les notables. Quant au conseil du pays, il se compose des présidents des conseils de territoires, de chefs élus par leurs pairs, d'un représentant élu parmi les notables de chaque conseil de territoire, de quatre personnes choisies en raison de leur connaissance des problèmes sociaux, économiques, spirituels et culturels du pays, et enfin de quatre détenteurs de la carte du mérite civique.

Lors du renouvellement des conseils en 1956, le collège des électeurs comprendra tous les hommes adultes pour les conseils de sous-chefferies, mais aucun changement n'interviendra pour la désignation des autres conseils.

Aux élections de 1953, comme par la suite à celles de 1956, les votants éliront le cadre traditionnel des notables batutsi et bahutu: c'est-à-dire les Bashingantahe.

Ce système avec sept collèges électoraux était inutilement compliqué et encourut bien des critiques. Il eut pour résultat de barrer l'accès des éléments populaires aux conseils autres que les conseils de sous-chefferies et ne permettait pas aux évolués de percer parce que peu connus et sans influence sur la masse.

Les conseils de sous-chefferies et de territoires n'avaient aucun pouvoir et par conséquent étaient pratiquement inutiles. En re-

vanche, les conseils de chefferies et du pays avaient des attributions importantes au point de vue de l'élaboration des budgets et de la création des taxes. Ils contribuèrent à former quelques éléments dans le domaine financier.

En exécution du décret du 14 juillet 1952, qui maintenait une administration indigène coutumière à côté de l'administration coloniale européenne, un Centre administratif du pays fut construit à Kitega. Ces bâtiments somptueux inaugurés en décembre 1956 symbolisèrent aux yeux du Mwami, de son entourage et du conseil supérieur du pays leur haute importance politique.

Le 23 avril 1959, le Groupe de travail, créé à la demande du Conseil général pour définir l'évolution politique du Ruanda-Urundi, est reçu à Kitega par le Mwami MWAMBUTSA et le Conseil supérieur du pays. Le Mwami prononce un important discours sur l'avenir du Burundi. La commission de réforme politique expose à cette occasion le programme de réformes du Conseil supérieur du pays. Plusieurs membres remettent des notes personnelles exprimant leurs avis sur des problèmes particuliers.

Cette réception du Groupe de travail par le Conseil supérieur du pays fut une séance uniquement académique. Tous les nationalistes influents et les chefs des partis de demain se trouvaient cependant au sein de ce conseil, qui reprochera vivement à la Belgique de ne pas consulter une institution qu'elle avait elle-même mise en place (1).

Dès cette époque des années 1953-1959, le Mwami MWAMBUTSA et les Baganwa ont pris plus nettement conscience de leur position forte vis-à-vis de l'administration tutélaire. Les conseils à tous les échelons sont à leur dévotion. Tout en conservant l'essentiel des coutumes féodales, le Roi et les autorités coutumières bénéficient largement des avantages du régime colonial qui a amélioré substantiellement leurs conditions matérielles d'existence. Il existe en effet une disproportion importante entre leur niveau de vie et celui de la masse.

(1) Pareillement le cadre de l'administration territoriale, le Résident et les Administrateurs de territoire, ne sera pas réuni.

Toutefois, confusément devant le ras de marée de décolonisation qui secoue l'Asie et l'Afrique, les Baganwa sont inquiets et inconscients tout à la fois. De plus ils voient se matérialiser dans les bâtiments neufs de Kitega l'idée d'un Etat organisé et centralisé. Le Mwami n'est plus le *primus inter pares* sans grande importance. Il est devenu, sans qu'il y soit de son mérite, un chef d'Etat habitant maintenant un palais officiel.

La saison sèche 1959 voit au Rwanda la naissance du parti de l'Union nationale du Rwanda (UNAR), fondé par les Batutsi de l'entourage du Mwami du Rwanda KIGERI. Celui-ci, accompagné de quelques Batutsi qu'on retrouve à la tête de l'UNAR, fait au Mwami MWAMBUTSA une visite improvisée. Il s'agissait d'essayer de l'enrôler dans la fondation à Muramvya du parti de l'Unité et du progrès national du Burundi (UPRONA). Car concients de leur faiblesse numérique et adversaires de toute démocratisation précipitée en faveur des Bahutu, les Batutsi du Rwanda rêvent d'un parti national unique qu'ils guideraient à leur avantage et mettrait la masse en poche.

Intervient alors (10 novembre 1959) la déclaration du Gouvernement belge sur la politique de la Belgique au Ruanda-Urundi.

Cette déclaration prévoit notamment:

— la transformation des chefferies en circonscriptions administratives;

— des élections communales au suffrage universel et direct dans le courant du premier semestre 1960. Le principe du vote des hommes et des femmes fut retenu;

— les conseils communaux formeront le collège électoral chargé d'élire la majorité des membres des nouveaux conseils du Rwanda et du Burundi, qui exerceront le pouvoir législatif local;

— la création de gouvernements locaux;

— le Mwami est le chef constitutionnel du pays et demeure en dehors du gouvernement et au dessus des partis;

— la fusion rapide de l'administration dite coutumière et l'administration générale.

Un texte condensé et plus simple sera tiré de cette déclaration très abstraite pour les Africains, pour être traduit en kirundi (2).

Au cours de réunions publiques aux chefs-lieux des chefferies, cette déclaration du Gouvernement belge sera lue et commentée par le service territorial. Les Baganwa s'arrangeront généralement pour être absents, marquant ainsi leur profonde méfiance envers les changements annoncés et craignant d'en faire les frais. Car les Baganwa ne conçoivent pas une indépendance en leur défaveur; ils ne sont donc guère, comme le Mwami MWAMBUTSA, revendicatifs pour l'indépendance, tandis qu'au Rwanda les Batutsi voudraient précipiter les événements pour en prendre la tête et juguler la masse des Bahutu. Mais malgré eux, les Baganwa vont se trouver entraînés vers une démagogie qui leur déplaît instinctivement.

Les évolués marquèrent beaucoup d'intérêt pour la déclaration gouvernementale; la masse paysanne, imperméable aux idées abstraites, resta sur la réserve et attendit les événements.

On n'avait vu jusqu'alors qu'un seul courant politique bien modeste d'ailleurs. Des évolués, batutsi et bahutu, pratiquement tous membres de l'administration, avaient à plusieurs reprises fait des réunions à Kitega et mis sur pied une Association des progressistes démocrates barundi, APRODEBA, qui adressa diverses lettres au Mwami à propos de la nomination de chefs dans les chefferies vacantes. L'APRODEBA ne représentait qu'une aspiration, celle des évolués bahutu et batutsi, d'accéder aux fonctions politiques de chef de chefferie qu'on réservait presqu'exclusivement depuis 1930 aux Baganwa.

Ce légitime désir des évolués ne sera écouté que trop tard par l'administration coloniale et le Mwami.

Les Baganwa qui se sentaient visés réagirent et parvinrent à couler l'APRODEBA qui manquait d'une tête pour devenir un

(2) A défaut d'un terme adapté, on employera le mot « umugambwe » pour désigner le concept « parti ». Mais « umugambwe » en langue kirundi a un sens péjoratif, il signifie faction féodale.
De même pour désigner l'indépendance, on utilisera d'abord le verbe « ukwigaba », ce qui voulait dire se révolter. En société féodale, celui qui se conmmande à lui-même est en effet un rebelle.

parti politique et qui d'autre part ne s'intéressait pas à la masse de la population.

De celle-ci ne sortira aucune réaction contre le régime des chefferies ni d'ailleurs contre le régime colonial. Car les hommes ayant atteint la quarantaine savaient combien le régime d'autrefois était basé sur l'exploitation du peuple des collines par les autorités de tous grades et n'avaient pas à se plaindre d'un système politique qui s'était continuellement amélioré dans le sens de la justice et du respect des hommes, depuis plusieurs décades, tout en amenant le progrès matériel jusqu'aux coins les plus reculés du pays.

Le Conseil supérieur du pays dont le mandat expire fin février 1960 crée une commission politique chargée d'examiner le contenu de la déclaration du Gouvernement belge et du décret du 25 décembre 1959. Le climat du Conseil, où dominent les Baganwa, devient absolument passionnel. Le décret est qualifié de décret de domination et un mémorandum est envoyé aux Chambres législatives belges (3).

Le Conseil supérieur du Pays qui n'a pas été consulté par le Groupe de travail manifeste ainsi sa rancœur. De plus le seul parti existant et influent, l'UPRONA, de nette tendance féodale à cette époque, a très bonne audience au Conseil où les Baganwa qui en sont membres craignent tout bouleversement de l'organisation politique existante.

En effet, les événements sanglants du Rwanda, où une révolution du style 1789 soulève la masse paysanne des Bahutu contre les seigneurs batutsi, pèsent sur les esprits des Barundi. La caste dirigeante du Burundi craint que cette révolution ne se propage du nord au sud.

Le Conseil supérieur du pays vote donc le 3 février 1960 une motion réclamant l'indépendance pour le 21 juin 1960 et la réu-

(3) Certains Baganwa viendront déclarer la nuit au Résident qu'ils ne pensent pas comme ils ont voté, car ils auraient voté sous l'emprise de la crainte.
Durant toute cette période, les gens du peuple feront souvent cet aveu: *twebwe Barundi turatinya*, nous les Barundi, nous avons peur.

nion d'une Table ronde chargée de délibérer sur les institutions futures du pays.

Ces dernières semaines de l'existence du Conseil supérieur du pays sont extrêmement agitées. Non seulement la déclaration du Gouvernement belge et le décret du 25 décembre 1959 ont surchauffé les esprits, mais la Conférence de la Table ronde qui réunit à Bruxelles les leaders des partis congolais a une répercussion profonde et naturelle ici. Les membres du Conseil sont outrés de voir que l'indépendance sera accordée au Congo avant qu'elle le soit au Burundi; de plus ils ne comprennent pas pourquoi les leaders congolais sont l'objet de tant d'attention quand le Conseil du Burundi a été tenu pour inexistant par le Groupe de travail.

Le Muganwa NDIDENDEREZA (*tableau 6*) eut à cette occasion un langage courageux en parlant au Conseil de l'impréparation du pays et en préconisant une préalable et réelle démocratisation des institutions. C'était la voix de la raison dans cette atmosphère surexcitée, mais c'était surtout la voix de l'intérêt de la famille BARANYANKA (*tableau 6*) qui mesurait toute la puissance du levier nationaliste aux mains d'un parti féodal dirigé par RWAGASORE, le fils du Mwami. Aussi convenait-il de parler de longue préparation et de démocratisation pour que la tutelle retarde cette indépendance qui ne pouvait présentement s'envisager que comme une catastrophe pour le clan de BARANYANKA.

Tandis qu'est agréé le 4 février 1960, le Parti du peuple, P.P., fondé fin 1959 par quelques évolués pour reprendre les aspirations de l'APRODEBA et tenter d'accrocher la masse comme au Rwanda, le Muganwa mutare BARANYANKA (*tableau 6*) après de longues hésitations, se résolut, à fonder le Parti démocrate chrétien, P.D.C. Ne pouvant se rallier à l'UPRONA de RWAGASORE, il savait cependant ce que signifiait pour un Muganwa en pays féodal, fonder un parti rival et entrer ainsi en dissidence. Il ne se décida que sur les conseils, de certains hauts fonctionnaires de la tutelle qui cherchaient un contrepoids au nationalisme passionné de RWAGASORE qu'ils imaginaient directement téléguidé de Moscou.

Ce nouveau parti se voulut donc démocrate en opposition avec le parti UPRONA féodal, et chrétien pour susciter l'appui

de l'Eglise catholique et surtout du clergé autochtone déjà passé presqu'entièrement du côté de l'UPRONA (4).

Devant ce déchirement des Baganwa prenant la tête des factions, le Mwami MWAMBUTSA fit aussitôt (8 février 1960) une proclamation solennelle où il se déclarait le Mwami de tous et qu'il se tiendrait au dessus des partis, interdisant à quiconque de se prévaloir de son patronage.

A la fin d'un règne de paix et de *dolce vita* le Mwami MWAMBUTSA voyait avec la plus grande anxiété monter à l'horizon ces sombres nuages dont il ne présageait rien de bon, vu l'histoire de sa famille. Personnellement, il était résolument adversaire de l'indépendance puisqu'il était, avec toutes les autorités coutumières, le bénéficiaire du régime colonial au même titre que les Maharadjahs aux Indes.

Les explications avec son fils qui tenait de sa mère son tempérament impulsif et emporté furent souvent orageuses. RWAGASORE aurait été jusqu'à gifler devant plusieurs Chefs son père le Mwami qui refusait d'appuyer ostensiblement ses entreprises.

La proclamation du 8 février, parfaite en théorie venait donc encore un peu mieux embrouiller les esprits chez les Barundi. Car, pouvaient-ils concevoir un Mwami sans amis et sans ennemis, au dessus des partis? On comprit donc que le Mwami adoptait une position imposée par les Blancs mais qu'en fait il était pour son fils contre le rebelle BARANYANKA. C'était du moins la version simplifiée à la portée du peuple.

On se mit à vendre des cartes de partis et comme ceux-ci étaient basés sur les familles des Chefs, les chefferies passaient d'un bloc à l'UPRONA ou au P.D.C. A ce stade, ces partis sans cadres ni organisation estimaient naturel de prendre les sous-chefs pour propagandistes et vendeurs de cartes. Faire comprendre à la population qu'on est libre d'acheter ou de refuser une carte de parti nécessitera bien des efforts tenaces.

(4) Les Baganwa, fils et alliés de BARANYANKA, étaient démocrates à la façon des féodaux devant le centralisateur Louis XI, Roi de France. Le P.D.C. n'était en fait que la version burundienne de la Ligue du Bien Public du XVe siècle.

Des partis nouveaux, mais sans audience parce que non patronnés par les Baganwa, continuent à surgir, notamment le Mouvement progressiste du Burundi M.P.B. et l'Union démocratique paysanne du Burundi, UDB. D'autres suivront par la suite.

En février 1960 encore, le Parti démocratique rural, P.D.R. est agréé. Ce parti, fondé par le Muganwa mwezi BIGAYIMPUNZI (*tableau 29*) est essentiellement un parti de modérés, mais il reste un parti féodal en ce sens qu'il ne se développe que dans certaines régions bien déterminées. Il faut se rappeler que le Muganwa BIGAYIMPUNZI est le fils de KARABONA (*tableau 29*), donc le frère du Mwami MWAMBUTSA. Toute la famille KARABONA passa donc au P.D.R. ainsi que la famille du Muganwa mutare KASHIRAHAMWE (*tableau 13*) dont le fils avait épousé en 1956 la fille de KANDEKE lui-même fils de KARABONA (5).

L'effervescence des esprits est mise à son comble par l'arrivée le 1er mars 1960 de la Mission de visite périodique de l'ONU qui parcourt le pays, accordant de nombreuses audiences et recevant en masse lettres et pétitions.

Suivant les chefferies traversées, on verra sagement alignés de forts pelotons de notables UPRONA, P.D.C. ou P.D.R. convoqués pour la circonstance. Beaucoup de ces notables, bien qu'il-

(5) Incident significatif: en juin 1960, dans la chefferie vacante du Muramba, dont le titulaire RUSOVYO (*tableau 29*), petit-fils de KARABONA, avait été destitué, le Résident procéda en compagnie du Mwami MWAMBUTSA à l'installation du nouveau Chef: BITOLIROBE, commis de l'administration (théoriquement muhutu mais sa très haute taille rappelait bien son ascendance partiellement mututsi). Au chef-lieu de la chefferie, le Mwami fut pris à partie par un attroupement de 300 paysans bahutu qui cernèrent sa voiture, le refoulèrent dans le bâtiment du tribunal et marquèrent bruyamment leur désapprobation pour la destitution de leur Chef traditionnel. Dans un moment de répit, le Mwami et le Résident purent s'échapper. On conclut un peu vite au prestige inexistant du Mwami.
Aucune sanction ne vint de la part du Mwami et l'incident ne fut pas ébruité. Il s'agissait en fait d'une correction que KARABONA infligeait publiquement à son fils.
Par la suite, le nouveau Chef BITILIROBE jugea indiqué de se rallier au P.D.R. Il se présenta comme candidat de ce parti dans une circonscription de Muramvya, son pays d'origine mais n'obtint aucun succès.
Le Mwami le casa alors dans son cabinet particulier.
Tout ceci permet de conclure que le P.D.R. fut fondé avec l'accord du Mwami soucieux de susciter une troisième force à côté de l'UPRONA et du PDC.
Mais le peuple comprend peu de choses à toutes ces finasseries et les Batutsi finissent eux-mêmes par ne plus s'y retrouver très bien dans l'imbroglio de leurs intrigues.

lettrés, remettront des lettres personnelles aux fonctionnaires de l'ONU ou brandiront sur des ardoises d'écoliers les revendications « indépendance » ou « démocratie et indépendance ».

Certains groupes, principalement des arabisés, se déplaceront d'un lieu à un autre, et même les Onusiens reconnaîtront ces manifestants itinérants qu'ils avaient déjà rencontrés deux heures plus tôt à 50 kilomètres de là.

A Kitega, l'UPRONA tentera une grande manifestation avec quelques centaines de notables convoqués des chefferies du Kilimiro, mais ces notabilités habituées à la dignité des cérémonies officielles feront de bien piètres manifestants.

Par contre quand la Mission quittera Kitega pour Usumbura, elle trouvera en territoire de Muramvya, fief traditionnel des Bami, des milliers de partisans de l'UPRONA alignés le long de la route. Car là les raids des Allemands contre le vieux MWEZI sont racontés aux jeunes et le nationalisme y prend tout naturellement une tournure anti-européenne.

Du 12 au 19 mars, tandis que des petits partis politiques continuent à voir le jour, une assemblée générale des partis du Burundi se tient à Kitega. Après une première journée, les partis se scindent en deux groupes qui continuent leur congrès séparément: l'UPRONA et quelques petites formations d'un côté et tous les autres partis de l'autre. Chaque groupe remet un mémorandum à la Mission de visite de l'ONU.

Ce premier congrès des partis politiques du Burundi marque le dernier effort de RWAGASORE pour obtenir un parti nationaliste unique bâti autour des Baganwa, pour revendiquer l'indépendance. Mais autant que le Mwami MWAMBUTSA, le Muganwa BARANYANKA était réticent à l'idée d'indépendance et surtout il y avait incompatibilité d'humeur entre le vieux seigneur de Kayanza, intelligent, rusé et dominateur et le jeune fils du Roi, peu intelligent, impulsif mais aussi très autoritaire.

RWAGASORE se rabattit donc principalement sur les Baganwa bezi (6) pour constituer l'armature de son parti; il avait aussi

(6) Il faut se garder des simplifications: les Baganwa bezi ne se rallieront pas tous à l'UPRONA; de même bien des Baganwa batare refuseront d'entrer au P.D.C.

avec lui le clergé indigène depuis longtemps travaillé par le nationalisme et surtout tous ceux qui n'avaient ni réussi aux écoles ni dans les rangs de l'administration, ainsi que ceux qui avaient encouru des sanctions diverses et à qui l'attitude de persécuté par le colonialisme européen permettait de camoufler leur incompétence ou leurs malversations (7).

Bien entendu, au congrès, ces partis n'avaient aucun programme à développer en dehors de quelques généralités.

Le déchirement des Baganwa et des Barundi est maintenant complet. Courageusement, le Mwami MWAMBUTSA entreprend en avril, mai et juin 1960 des tournées dans les territoires. Partout, il est accueilli avec enthousiasme par les populations auxquelles il adresse fréquemment la parole pour déclarer que le Mwami du Burundi est au dessus des partis et qu'il les reconnaît tous à titre égal et qu'aucun d'eux n'est autorisé à se déclarer le parti du Mwami. Le Roi insiste aussi fortement sur la liberté de chaque murundi d'être membre du parti de son choix ou de n'être membre d'aucun parti s'il le préfère. Dans le désarroi des esprits, on verra alors la popularité du Mwami, qui prêche constamment la paix, monter en flèche.

Etape importante, le 1er août 1960, tous les sous-chefs du Burundi sont suspendus pour permettre à la campagne électorale de se dérouler normalement. Les sous-chefs sont mis à la pension et les sous-chefferies sont gérées par un notable jusqu'aux élections communales.

Cette mesure prise à la demande de la commission intérimaire sera le premier pas vers la désorganisation du pays; celle-ci ne sera pas très visible au début car les Chefs resteront en place jusqu'au 26 septembre, tandis que les Bourgmestres ne seront nommés qu'en janvier 1961 après les élections communales.

La préparation de ces élections se continue à un rythme accé-

(7) L'UPRONA dès son début comprend des tendances très diverses: celle des nationalistes anti-européens, celle des Baganwa ralliés à RWAGASORE, celle aussi monarchique et théocratique du clergé indigène, qui rêvait de l'alliance du trône et de l'autel.

léré. Le 9 septembre 1960, les six premiers Commissaires du Pays sont nommés: NDIDENDEREZA (*tableau 6*), BIHUMUGANI (*tableau 27*), BIGAYIMPUNZI (*tableau 29*), KANA (*tableau 25*), NIGANE et CIMPAYE, quatre Baganwa dont un mutare et trois bezi ainsi que deux évolués bahutu. Une ordonnance législative prévoit que les parents et alliés du Mwami jusqu'au second degré ne peuvent recevoir de mandat électif ni exercer de fonctions publiques ni participer à une activité politique. Une autre ordonnance législative consacre la nouvelle organisation territoriale du Burundi: suppression des chefferies et division des territoires en 18 provinces. Les administrateurs de province et leurs adjoints sont nommés et installés dans le courant du mois d'octobre, pour remplacer les Chefs mis à la pension le 26 septembre.

Les administrateurs de province avaient été recrutés par un examen de maturité. Très peu d'Upronistes seront nommés mais principalement des éléments issus du cadre de l'administration (si bien que le cadre des assistants vétérinaires sera amputé de tous ses éléments de valeur). La principale activité de ces administrateurs de province sera de développer leur parti en vue des élections communales; leur désignation sera d'ailleurs faite savamment dans ce but.

A la veille des élections communales, le Mwami MWAMBUTSA part pour l'Europe, officiellement pour motif de santé. En fait de grandes appréhensions concernant le maintien de l'ordre le tenaillaient, car ces élections ne pouvaient que marquer la division profonde du pays et peut-être le conduire à la guerre civile (8).

Les autorités de la tutelle belge placent le 27 octobre le Muganwa RWAGASORE en résidence surveillée à Bururi jusqu'au 9 décembre pour la durée des élections communales. Cette mesure préparée par la tutelle comme bombe de dernière heure réussit

(8) *septembre 1960:* de nombreux partis politiques se regroupent sous l'appellation « Front commun ». Certains partis changent de groupe.
La constitution du « Front commun » est l'œuvre de certains fonctionnaires de la tutelle et établit une sorte d'alliance contre nature. Avec le PDC qui restera toujours un parti féodal, parce que fondé par la famille BARANYANKA et le PDR qui ne parviendra guère à s'étendre au delà des deux familles indiquées plus haut, les partis dits populaires n'auront que des accointances négatives: la lutte contre l'Uprona.

provisoirement son effet, mais donna à RWAGASORE l'auréole du martyr qui lui manquait; le parti UPRONA en retirera tout le bénéfice en 1961. De nombreux ressortissants belges à Usumbura marquèrent leur désapprobation à l'égard de cette mesure.

Les élections communales se déroulent du 15 novembre au 8 décembre 1960 sans incident notable. Elles sont supervisées par une commission d'observateurs belges qui publiera son rapport en janvier 1961.

Sur les 2873 sièges à pourvoir, 925 vont au PDC, 545 à l'UPRONA, 501 au P.D.R., 222 au P.P. et le reste se répartit entre les nombreux petits partis et listes individuelles.

Les élections communales se sont déroulées sous l'emprise du système coutumier qu'on venait de défenestrer mais qui avait bien trop d'importance dans l'esprit des Barundi pour perdre toute influence en quelques semaines. Les résultats des partis P.D.C., UPRONA, P.D.R., U.N.B. et M.R.B. correspondaient exactement au choix fait par les Chefs; ceux des partis dits populaires P.P. et R.P.B. étaient aussi très localisés et représentaient l'action de certains administrateurs de province dans leur ressort.

D'autre part on n'avait pas voté par liste, on n'avait donc pas voté pour des partis mais pour des individus comme aux élections de 1953 et de 1956, suivant le système du petit papier où l'électeur inscrivait le nom du candidat de son choix, les illetrés pouvant se faire aider par des écoliers. Ce système de vote pratiqué loyalement n'amena aucune réclamation des partis (9).

Il est à noter que de nombreux Chefs et sous-chefs, Baganwa ou Batutsi seront élus conseillers communaux; près d'un tiers des Bourgmestres seront des Chefs ou sous-chefs d'hier, ce qui montre combien le cadre des autorités coutumières contenait d'éléments estimés par la population et combien aussi l'emprise des grands Baganwa restait forte sur les esprits.

(9) C'est par la suite que ce système électoral, à vrai dire peu admissible, mais adapté à l'Afrique, sera dénigré par l'UPRONA, sur le conseil des délégués de l'ONU.

Tandis que les représentants de la tutelle établissent avec les Commissaires du Pays et les délégations des principaux partis, les dispositions en vue des prochaines élections législatives et la formation du Gouvernement provisoire qui en découlera, l'Assemblée générale de l'ONU vote le 20 décembre une résolution n° 1579 qui recommande de renvoyer les élections législatives à une date ultérieure à fixer. Elle vote également une résolution n° 1580 relative à l'institution du Mwami au Rwanda et à la personne de KIGERI.

Devant la défaite massive du parti UNAR au Rwanda, des manœuvres de coulisses à l'ONU, de la part du groupe des Afro-asiatiques en faveur de ceux qu'ils considèrent comme les vrais nationalistes parce qu'anti-occidentaux, aboutissent à ces résolutions 1579 et 1580 qui ne sauveront pas l'UNAR au Rwanda mais mettront l'UPRONA en selle au Burundi.

Le referendum sur l'institution et la personne du Roi, qui ne concerne que le Rwanda, accrédite chez les Barundi l'idée que la personne du Mwami MWAMBUTSA est en danger.

Le Gouvernement belge décide le 20 janvier 1961 d'appliquer les résolutions des Nations Unies n° 1579 et 1580 et de reporter à une date ultérieure les élections législatives primitivement fixées à mi-janvier.

En décidant d'aligner sa conduite sur celle de l'ONU, le Gouvernement belge sacrifie en fait les partis que l'administration coloniale a pris sous sa protection au Rwanda et au Burundi, ce qui leur sera fatal dans ce dernier pays.

Le Résident général doit donc bien, par voie d'ordonnance législative, créer un Gouvernement intérimaire pour la période s'étendant jusqu'à la mise en place du Gouvernement définitif. Cinq Ministres sont nommés par le Résident général au vu des propositions des partis et avec l'accord du Mwami. L'UPRONA refusa de participer à ce gouvernement, car ce parti a coupé complètement les ponts avec la tutelle. L'UPRONA constitua donc un second gouvernement. Le Mwami subissait les plus fortes pressions de la part de son fils et se déclara pour une troisième formule. Finalement ce fut la première qui prévalut mais le Mwami MWAMBUTSA pria le Muganwa BIHUMUGANI (*tableau*

27) d'y entrer comme sixième ministre, ce que fit celui-ci, à titre personnel, mais cela n'empêcha pas son exclusion de l'UPRONA.

Un Conseil intérimaire est aussi créé; il est élu le 29 janvier 1961 par les bourgmestres et conseillers communaux suivant le principe du suffrage indirect, inscrit au décret du 25 décembre 1959 et abandonné en 1960 par l'administration coloniale à la suite de l'adoption du suffrage universel pour les élections législatives.

Dans les provinces de Muramvya, Kirundo et Muhinga, l'abstention des électeurs sera complète suite à l'intervention de l'UPRONA.

Le 28 janvier 1961, la Commission des Nations Unies créée par les résolutions 1579 et 1580 était arrivée à Usumbura. Très mal accueillie dans l'émoi causé par les deux résolutions, elle ne s'attardera pas au Ruanda-Urundi qu'elle quittera le 13 février. Toutefois elle remettra aux Nations Unies un « rapport intérimaire » dont les paragraphes 110 à 113 exposent objectivement le déchirement du pays, livré aux dissensions des grands féodaux, le désarroi du Mwami MWAMBUTSA et la grande crainte des populations du Burundi devant les événements du Rwanda, où un coup d'Etat anti-Batutsi et anti-monarchique vient d'avoir lieu, et les troubles sanglants du Congo, notamment au Kivu voisin.

Le Gouvernement intérimaire visite les 16 et 17 mars 1961 les provinces de Kirundo Muhinga et Ngozi. Il sera bien accueilli par les populations, où dominent très largement les paysans bahutu, mais ne fera aucune autre visite à l'intérieur. Par prudence en effet, dans le climat mouvant et survolté dans lequel vit maintenant le Burundi, le Mwami MWAMBUTSA, suivant son habitude, préfère ne pas trop s'engager et se cantonne dans l'attentisme, ce qui coupa les ailes aux Ministres appliqués à leur tâche mais sans combattivité devant l'UPRONA.

Le Mwami KIGERI V du Rwanda adresse le 27 mars 1961 une pétition à la Commission de Tutelle des Nations Unies, deman-

dant de mettre fin immédiatement à la tutelle de la Belgique au Ruanda-Urundi. Le Mwami MWAMBUTSA du Burundi réagit de suite et signe une proclamation en français et en kirundi où il déclare:

> Je porte à la connaissance de tout le monde et de tout le pays qu'il ne faut pas reconnaître toutes les déclarations qui sont soi-disant faites au nom du Burundi, si ces déclarations ne sont pas d'un vrai délégué ou de moi-même. Jamais, mon peuple ou moi-même n'avons demandé le retrait des Belges ou des étrangers. Notre pays est en paix; quiconque veut y vivre dignement ne peut être menacé ni pour sa personne ni pour ses biens.

C'était rompre les ponts avec les Batutsi du Rwanda et leur dynastie et les abandonner à leur destin, qui sera tragique.

Les petits partis qui n'ont guère eu de succès aux élections communales se regroupent en une union des partis populaires U.P.P. Ces petits partis populaires manquent de chefs et surtout de sujet de mécontentement à exploiter, comme au Rwanda, pour susciter un profond mouvement de masse.

Toutefois, la révolution sociale au Rwanda continue à inquiéter sérieusement les esprits au Burundi. L'UPRONA, et ce parti uniquement, fait avec grand soin une reconversion de ses objectifs et méthodes. De féodal, l'UPRONA se transforme lentement en parti national basé sur les masses et non plus seulement sur le cadre des Baganwa. Avec application, les leaders des autres partis sont contactés et entrent dans l'UPRONA; tous les moyens sont employés depuis le chantage et la corruption jusque la promesse de postes ministériels, mais surtout on recherche partout les personnalités locales influentes qui feront pencher la balance du côté des nationalistes (10).

(10) Déjà en 1960, après les violences de la révolution sociale au Rwanda, notamment en territoire d'Astrida, un mouvement d'émancipation des paysans s'était dessiné dans la province de Kayanza, mais l'intervention de la Force Publique fut immédiate (à la différence des jacqueries du Rwanda). L'UPRONA veilla à détourner en sa faveur ce mouvement populaire naissant et surtout à le diriger contre BARANYANKA.
Celui-ci informait d'ailleurs le Mwami de ses graves inquiétudes et le mettait en garde contre les répercussions prochaines pour l'hégémonie des Batutsi. Et il ajoutait que la situation le préoccupait d'autant plus que sa chefferie était presqu'entièrement composée de paysans bahutu.

Pour la préparation des élections législatives, un congrès national des partis est réuni. Le cartel-UPRONA, le P.D.C., le P.D.R. et l'U.P.P. désignent chacun cinq délégués. D'autre part, sur le conseil de certains fonctionnaires de la tutelle, tous les partis se regroupent en un « Font commun » contre l'UPRONA.

Les partis politiques du Burundi sont maintenant stabilisés, car ils manquent complètement de moyens financiers. Si l'UPRONA reçoit peut-être de l'argent de l'étranger, en revanche le procès des meurtriers de RWAGASORE a montré que les partis du Front commun en recevaient de la tutelle.

Ces subsides des deux côtés disparurent surtout à l'usage personnel des leaders politiques, notamment pour s'acheter des voitures, suivant les bonnes traditions de corruption des pays africains.

D'ailleurs en 1960 et 1961, des très gros détournements de fonds seront commis pour alimenter la caisse de certains partis notamment dans les chefferies du Buyenzi, du Mosso-Sud, du Mugamba et du Gitara, ainsi que dans certains bureaux de postes.

Les partis, qui s'affrontent maintenant en deux blocs, UPRONA et Front commun, ne parviennent pas à s'accorder sur la manière de voter, l'UPRONA voulant le vote par parti et le Front commun voulant s'en tenir au vote par billet écrit comme en 1953 et 1956, sur les recommandations de la tutelle.

Des rixes éclatent localement. Car la propagande sur les collines se fait à coup de faux bruits, parfois extravagants. Dans ce pays sans village, il n'y a ni meetings ni manifestations. De plus les partis n'ont pas de programmes, la grande affaire est de savoir qui est l'ennemi du Mwami. Le parti UPRONA se montre actif partout, tandis que le Front commun ne manifeste que bien peu d'énergie (11).

(11) *25 juin 1961:* incident grave au marché du dimanche à Muzinda en province de Bubanza. Un indigène attablé dans un bar sort en hurlant et produit la marque d'un cachet sur le bras, qui lui aurait été apposé par des partisans du PDC qui, suivant la rumeur publique, voudraient ainsi désigner leurs ennemis politiques. La foule du marché, estimée à 500 personnes se rassemble, arrête le coupable désigné par la victime, l'assomme et le fait brûler sur un bûcher construit à la hâte. Le gardien du marché et le tenancier du cabaret qui tentaient de s'interposer furent sauvagement frappés et refoulés. La police a procédé à une dizaine d'arrestations.

Le Mwami MWAMBUTSA lance le 2 juillet 1961 un nouvel appel au peuple murundi:

Barundi, Barundikazi, jeunesse du Burundi, il est grand temps de vous rappeler que la paix est la base du salut du Burundi. Vous n'êtes pas sans savoir qu'il n'y a pas de justice si les populations se haïssent et s'entredéchirent. Unissez-vous tous pour l'édification du Burundi. Si un différend vous oppose, adressez-vous à l'autorité compétente. Dans plusieurs communes, les gens ont refusé de payer l'impôt. N'oubliez pas que l'impôt est destiné à l'exécution de plusieurs travaux dont l'achat de médicaments, l'achat de livres et l'entretien des écoles, la construction des écoles pour les garçons et pour les filles, la construction et l'entretien des routes, le paiement des agents de l'administration; ne croyez donc plus que l'impôt que vous payez est subtilisé par l'étranger. Les partis politiques n'ont pas été créés pour semer la mésentente, bien au contraire, leur devoir est de faire progresser le Burundi. Il vous appartient de faire respecter la liberté politique de chaque personne. Au cas où vous auriez des difficultés, adressez-vous aux autorités et cela vous épargnera des troubles.

L'intervention du Mwami MWAMBUTSA dans les événements qui amenèrent le Burundi à l'indépendance se limitera toujours à prêcher la paix, le calme et la pondération. C'est l'attitude de bon sens d'un homme parfois poltron et faible mais qui aime bien son pays et connaît mieux que personne où peut mener cette vaine agitation. Cette action pacificatrice que le Mwami mènera sans cesse aboutira à maintenir l'ordre parmi la population, car elle est terrorisée par la lutte pour le pouvoir que mènent les Baganwa et les évolués et à laquelle elle ne voit pas d'avantages pour elle-même.

Pour satisfaire l'ONU et pour tenter d'apaiser le climat passionnel où vit maintenant le pays, un gouvernement d'union nationale est formé par la tutelle. Chacune des quatre tendances politiques P.D.C., P.D.R., U.P.P. et UPRONA, se voit attribuer deux ministères et deux secrétariats d'Etat.

Ce n'est qu'après de très laborieuses tractations que les partis parvinrent à se mettre d'accord. La tâche principale de ce gouvernement sera la préparation des élections législatives et la création d'un climat d'apaisement nécessaire au déroulement normal des opérations. On comprendra qu'il s'agissait là de beaux projets, simplement valables en théorie; la préparation des élections

fut exécutée entièrement par la tutelle; quant à l'apaisement des esprits, le nouveau gouvernement ne s'y intéressa en rien.

Toute la palabre se résumait dans la façon de voter. L'ONU ne pouvait admettre qu'un système de vote qui garantisse le secret. Les partis du Front commun, épaulés par la tutelle, voulaient absolument s'en tenir au vote par billet, comme on l'avait toujours pratiqué et bien à la portée des Barundi.

Certains membres de la Commission de l'ONU, que l'UPRONA suivait naturellement, voulaient le vote par bulletin de couleur et par parti; il aurait ainsi suffi d'annoncer aux populations peu évoluées la couleur du parti du Mwami pour que les élections se fassent massivement pour l'UPRONA. D'autre part, très peu de couleurs sont connues en langue kirundi et certaines jouissent d'un pouvoir bénéfique, mais la Commission de l'ONU ne s'occupait pas de ces détails.

On finit par se rallier au système des symboles: un à tirer au sort par candidat dans chaque circonscription, mais les voix des candidats de chaque parti seront totalisées et c'est le parti qui emportera le plus de voix qui se verra attribuer le siège pour celui de ses quatre candidats qui réunira le plus de suffrages.

Ce système était très acceptable; le vote par symbole sera très bien compris par la population. On regrette qu'après les élections de 1953, 1956 et 1960, l'administration coloniale belge n'ait pu s'arrêter à une formule de vote simple et admissible par l'opinion internationale.

Une autre difficulté était le vote des femmes, qui finit par être accepté. Celui-ci, avec beaucoup d'à propos était préconisé par l'UPRONA et rejeté par le Front commun. On prétextait leur impréparation et surtout la difficulté de les recenser.

A six semaines des élections législatives, une dernière tentative est faite, devant la marée montante de l'UPRONA, pour créer une force de diversion et d'équilibre. Le Muganwa mwezi BIHUMUGANI (*tableau 27*), confident du Mwami, fonde un nouveau parti: le Burundi populaire.

Chef de la chefferie de Muramvya, ancien fief royal où se situent les traditionnelles résidences des Bami, Kiganda, Mbuye

et Muramvya, le Muganwa BIHUMUGANI, très estimé par la population pour son esprit de justice et de progrès, fut élu massivement aux élections communales de Mbuye et désigné comme bourgmestre de la commune.

Mais ce parti qui se veut populaire compte surtout parmi ses dirigeants des Baganwa et des Batutsi, parmi lesquels on retrouve KISWASWA (*tableau 19*) Muganwa mutare, ancien secrétaire du Mwami, et KANA (*tableau 25*) Muganwa mwezi, tout récemment Commissaire à la Justice.

L'UPRONA fit répandre pour BIHUMUGANI le surnom de MACONCO, très clair à Muramvya, et dans les deux circonscriptions de Muramvya-Mbuye et Rutegama-Kiganda, l'UPRONA jouera des candidats bahutu bien choisis contre l'ancien Chef; d'où le lancement et l'élection de BENYAGUYE, petit-fils du serviteur qui s'était sacrifié pour le Mwami mwezi en 1900 (12).

Accompagné de trois Ministres dont le Chef du Gouvernement, le Mwami MWAMBUTSA fait le 21 août 1961 une tournée d'information dans les provinces de Kayanza et de Ngozi. Il lance un pressant appel au calme et à la concorde au moment où la campagne électorale est à son plus haut degré de passion. Il engage les leaders politiques à se respecter et à ne pas faire usage de faux bruits. Il affirme avec force:

> Je suis le Mwami de tous les Barundi, je suis au dessus des partis politiques, je n'appartiens à aucun parti et aucun ne peut se réclamer d'être le parti du Mwami.

La population est maintenant tout à fait surexcitée par la fièvre politique et en maints endroits terrorisée par certains propagandistes de l'UPRONA.

Le Muganwa RWAGASORE est passé aux quatre coins du Burundi pour présenter les candidats de l'UPRONA. Il s'est généralement contenté d'un petit discours:

> Je suis le fils du Mwami; celui que je vous présente et pour qui je vous engage de voter, tout ce qu'il vous dira, il vous le dira de ma part.

(12) Au sujet de MACONCO et de BENYAGUYE, voir le chapitre III: Le système féodal à l'arrivée des Européens.

Après son départ, les propagandistes avaient beau jeu de parler du parti du Mwami et des ennemis du Souverain estimé de tous.

Devant cette vague qui déferle sur le pays, le Mwami MWAMBUTSA fera courageusement une dernière tournée en hélicoptère durant les derniers jours avant les élections pour expliquer à la population qu'elle peut voter en toute liberté et qu'il n'est pas chef de parti. Mais le bruit en a été si souvent répandu sur les collines que la population ne retiendra plus que cette simplification: les candidats se divisent en amis ou ennemis du Mwami.

Les élections législatives se déroulent le 18 septembre 1961 dans le calme le plus complet. Dès que les premiers résultats sont connus, la victoire de l'UPRONA apparaît complète. Ce parti enlève 58 des 64 sièges, le Front commun 6 dont l'U.P.P. 2, le P.D.C. 2, le P.D.R. 2.

De l'Assemblée intérimaire, 7 députés sont réélus: 2 UPRONA, 2 P.D.C., 2 U.P.P. et 1 P.D.R. La participation électorale a été de 73 %. En dehors des deux blocs UPRONA et Front commun, trois autres partis qui s'étaient présentés séparément obtiennent 3 500 voix, dont 1 500 voix pour le Burundi populaire.

Aux élections communales de 1960, furent surtout élus les notables traditionnels; très peu d'évolués émergèrent comme en 1953, et en 1956. Aux élections législatives, le régime des chefferies étant supprimé depuis plus de dix mois, les Barundi furent complètement désemparés et se rallièrent autour de la personne du Mwami, seule autorité coutumière qui prêchait la paix, d'où le vote massif pour l'UPRONA qui passait pour être le parti du Mwami. La masse craignait par dessus tout que les partis ne provoquent une guerre civile, ou la révolution comme au Rwanda. Il faut ajouter que seul l'UPRONA avait fait l'effort nécessaire pour devenir, de faction féodale au départ, un parti de masse et nationaliste.

L'UPRONA partait gagnant aux élections, mais sa victoire si totale fut une surprise complète.

Le Front commun annonça évidemment que les élections avaient été truquées; les électeurs seraient sortis avec leur bulletin de vote en poche pour les remettre aux propagandistes de l'UPRONA lesquels allaient ensuite voter avec les bulletins recueillis.

Je n'ai personnellement rien constaté de tout cela au bureau de vote que je contrôlais; les voix y furent réparties entre tous les candidats de façon normale. Il reste toutefois que dans certaines circonscriptions, notamment à Ngozi, la presque totalité des voix revint de façon peu compréhensible à certains candidats de l'UPRONA. En revanche quelques candidats du Front commun et de l'UPRONA se taillèrent un succès personnel remarquable absolument régulier et attendu.

Les élections du 18 septembre 1961 marquèrent surtout une sévère défaite pour les Baganwa au profit du pouvoir royal d'une part et des évolués batutsi et bahutu d'autre part. En ce sens ces élections furent une victoire monarchique, une victoire populaire et la déroute des féodaux.

La nouvelle Assemblée législative du Burundi se réunit à Kitega le 28 septembre 1961. Le Mwami MWAMBUTSA y insiste à nouveau sur l'impérieuse nécessité de sauvegarder la paix au Burundi.

Le Muganwa RWAGASORE, désigné en qualité de formateur, présente une équipe ministérielle de dix membres qui obtient la confiance de tous les députés sauf un. Dans un discours empreint de modération, le Premier Ministre RWAGASORE fait l'ébauche d'un programme de travail et promet le reclassement des éléments de valeur de la coalition vaincue.

Le seul geste de réconciliation que le Muganwa RWAGASORE aura le temps de poser avant son assassinat sera la nomination au poste de directeur au Tourisme du Muganwa mutare KIGOMA (*tableau 6*), neveu de BARANYANKA.

Il faut aussi constater que RWAGASORE était très impressionné par la victoire de l'UPRONA, qu'il ne croyait pas devoir être si complète; avec beaucoup de réalisme et de bon sens, il préféra donc parler de recaser les vaincus, notamment les cousins baganwa, victimes de leurs dissensions claniques.

Sans avoir pu réaliser autrement ses intentions, le Premier Ministre RWAGASORE était assassiné le 13 octobre 1961 à 23 heures au restaurant Tanganyika à Usumbura.

Ce crime était un acte posé par dépit et vengeance par la famille BARANYANKA. Il fut exécuté avec une telle légèreté que les auteurs furent rapidement appréhendés et confondus. L'ensemble de la population désapprouva cet assassinat et y vit la preuve que BARANYANKA était bien l'ennemi du Mwami.

Le Burundi perdait le seul leader politique ayant une audience générale dans tout le pays et dont l'autorité était incontestée parce que fils du Mwami.

Le Roi s'adressa sans tarder à la population par la radio et dit notamment:

Je sais que chacun d'entre vous cherche à me consoler. Mais la consolation la plus grande pour moi c'est que vous conserviez votre calme. Je vous demande avec insistance qu'il n'y ait personne parmi vous qui soit cause de désordre. Restez calmes. Vous êtes tous mes enfants.

Le désir, maintes fois exprimé par le Mwami, de paix et d'ordre public, dans sa crainte de voir naître une guerre civile, évita au pays une catastrophe.

Tous les dirigeants de l'UPRONA atterrés pendant les jours qui suivirent, craignant d'autres attentats, se firent garder par des policiers armés. Une fois cette terreur panique passée, on put craindre le pire pour la famille BARANYANKA.

L'autorité du Mwami, la découverte rapide des coupables et la présence de troupes belges permirent d'éviter le grand drame (13).

---

(13) *25 octobre 1961:* le Mwami MWAMBUTSA fait diffuser par la radio le message suivant: « Barundi, femmes Barundi, je vous adresse mes vifs remerciements parce qu'au cours des derniers événements tragiques, vous vous êtes montrés calmes et dignes. Je vous demande de rester calmes; ne vous excitez pas, ne vous fiez pas aux faux bruits. A partir d'aujourd'hui, vous pouvez cultiver et ensemencer vos champs ».

25-25-26 octobre 1961: dans 2 communes en province de Muhinga et dans une circonscription en province de Bururi, de nouvelles élections ont lieu suite aux décisions du collège de recours. Partout les nouvelles élections confirment les résultats du 18 septembre; les élus sont ceux qui avaient déjà été élus en septembre; le pourcentage des voix obtenues pour chaque liste est resté sensiblement le même. Ces élections recommencées après l'assassinat de RWAGASORE ne pouvaient que confirmer les premiers résultats, et donnèrent aux élections du 18 septembre la garantie de la régularité.

D'ailleurs dans les deux communes de la province de Muhinga où NDIDENDEREZA s'était présenté, le candidat de l'UPRONA n'était autre que MBANZAMIHIGO (*tableau 2)*, Muganwa mutare, descendant de NDIVYARIYE; la population vota donc pour la

L'Assemblée législative du Burundi procéda à son installation solennelle le 22 octobre 1961. Le Président prit la parole pour dégager la signification de cette séance et réclama une minute de silence à la mémoire du Muganwa RWAGASORE. Il invita ensuite les députés et ministres à prêter serment de fidélité au Mwami et au Pays.

Le nouveau Premier Ministre, le Muganwa mutare MUHIRWA, gendre du Mwami, annonça ensuite que le programme du Gouvernement serait donné ultérieurement, les récents événements n'ayant pas permis la mise au point finale.

Le Gouvernement du Burundi ne put donner par la suite aucun programme car aucun plan d'action n'existait en dehors de la lutte pour le pouvoir.

L'Assemblée législative siégera donc sans but et sans ordre du jour; elle deviendra, faute de problèmes à traiter, un foyer d'agitation passionnelle et ne visera qu'à se substituer à un Gouvernement qui n'agit pas faute d'avoir en lui des personnalités qui ont un quelconque programme en tête.

Quatre personnalités politiques sont assassinées à Usumbura le 14 janvier 1962. Il s'agit de leaders syndicalistes chrétiens et de dirigeants du Parti du Peuple; d'autres membres de ce parti feront par la suite l'objet de diverses vexations et de brutalités. L'Assemblée législative s'insurgera contre ces menées mais cette Assemblée et le Gouvernement mettront tout en œuvre pour soustraire certains coupables à l'action de la justice. Car on compte parmi eux deux directeurs fraîchement nommés dans les ministères et upronistes extrémistes.

En fait l'UPRONA, formé de tendances très diverses, est tiraillé en tous sens. Les évolués batutsi en réaction contre la victoire des Bahutu au Rwanda sont d'un extrémisme radical mais savent composer pour dominer. Un évolué muhutu originaire de Muramvya, Paul MIREREKANO, autrefois agronome dans l'administration

---

famille qui pendant plus d'un siècle avait commandé dans la région et qui maintenant se trouvait être devenue l'alliée du Mwami MWAMBUTSA, petit fils du Mwami MWEZI.

Dans la circonscription de Bururi, le candidat élu était un Bourgmestre, P.D.C. aux élections communales, et qui aux élections législatives se présentait comme candidat UPRONA. Là non plus, la population ne se déjugea pas.

coloniale, est appelé à la présidence du parti. MIREREKANO vient de publier une brochure qui contient la pensée des traditionalistes de l'UPRONA. Premier écrivain en langue kirundi, Paul MIREREKANO a sombré dans l'illuminisme mystico-politique. Son opuscule contient une photo de RWAGASORE présenté comme le Rédempteur du Burundi et quelques dessins explicites: l'alliance de Dieu, du Tambour et des Barundi (comprenez l'alliance du trône et de l'autel), la guerre fratricide du Rwanda, et le Burundi éclairant l'Afrique! Cette brochure est destinée aux cadres du parti, elle porte malgré certains passages haineux l'imprimatur de l'Evêque murundi d'Usumbura! Ces idéal théocratique représente à cette époque une partie importante de l'UPRONA et satisfait les Batutsi, provisoirement (14).

Ces événements ne laissent pas le Mwami MWAMBUTSA indifférent. De Lausanne où il séjourne, il adresse un message aux Barundi où une fois de plus il fait appel à la paix et l'entente entre les Barundi; il signale que personne ne peut trancher sa palabre et se rendre justice; il condamne les menaces de toutes sortes dont certains sont l'objet, il ne désire plus entendre parler de Batutsi, Bahutu et Batwa mais de Barundi. Il rappelle à la population qu'il y a lieu de faire de grandes cultures, ce qu'on a négligé au cours des derniers mois, et la nécessité de payer les impôts. Pour terminer, il souhaite voir Barundi et étrangers travailler en paix au bien du pays.

A son retour de Suisse, le Mwami MWAMBUTSA entreprend une tournée dans le Burundi. Il est accueilli partout dans le plus grand enthousiasme par la population. Au cours de cette tournée, les neuf nouveaux gouverneurs de province sont présentés. Les anciennes provinces deviennent des arrondissements; le personnel subit de nombreuses modifications; les administrateurs de province de l'UPRONA qui s'étaient signalés par leur extrémisme sont destitués, mais seront recasés.

Le Mwami fait donner partout lecture, en sa présence, d'une lettre par laquelle avec bon sens il conseille à la population de

(14) Dans ses instructions aux cadres du parti, MIREREKANO insiste longuement sur l'union des Barundi, batutsi et bahutu et sur l'unité du pays. Son terme « ubumwe », union et unité, revient sans cesse en opposition avec les troubles fratricides du Rwanda où sombre l'hégémonie des Batutsi.

se remettre au travail, de payer les impôts et de bien traiter tous les étrangers. Cette lettre condamne implicitement l'agitation factice des extrémistes; la presse en langue kirundi aux mains des extrémistes de l'UPRONA ne soufflera mot de la tournée du Mwami ni de la lettre en question. Car depuis longtemps déjà parmi les évolués batutsi de l'UPRONA existe aussi une faction antimonarchiste qui attend son heure.

Le procès des assassins du Muganwa RWAGASORE débuta le 19 février 1962. L'Assemblée législative avait auparavant voté une motion incendiaire, car à l'instigation des extrémistes du parti UPRONA, l'Assemblée et le Gouvernememt voulaient un procès devant un jury composé de Barundi.

Le Tribunal de Première Instance rendit son verdict le 2 avril. Celui-ci prévoyait notamment trois condamnations à mort. Le jugement se cantonna évidemment aux infractions prévues par le code pénal. Certes les événements politiques récents sont évoqués mais une simple défaite électorale ne peut mener à un assassinat sans explication supplémentaire.

L'histoire du pays, partant celle des familles des prévenus, et le climat particulier d'un siècle de luttes féodales fratricides ne seront pas exhumés pour la compréhension de cette affaire essentiellement politique. Les liens de famille et le degré de parenté entre les prévenus ne seront pas établis ou le seront de façon erronée. Enfin le mobile du crime n'est pas établi en ce qui concerne le tueur grec KAGEORGIS.

En fait les six prévenus barundi sont tous des Baganwa batare, les uns descendants de BIRORI (*tableau 6*): NDIDENDEREZA Jean-Baptiste, BIRORI Joseph, et NAHIMANA Antoine, les autres de RWASHA: NTAKIYICA Jean-Baptiste et NTAKIYICA Henri. Quant à BIGIRINDAVYI Pascal, lui aussi Muganwa mutare, il avait épousé une sœur des NTAKIYICA; il était secrétaire de la Chefferie de Kayanza que dirigeait BARANYANKA, père des deux premiers prévenus et oncle du troisième. D'autre part, devenu veuf, BARANYANKA s'était remarié avec la dernière sœur des NTAKIYICA.

En ce qui concerne le meurtrier lui-même, le jeune grec KAGEORGIS, le mobile du crime pouvait être à première vue re-

cherché dans l'appât du gain. En fait, il ne prit pas la fuite après le crime et il n'encaissa rien. Le Procureur du Roi dans son réquisitoire a donné le vrai mobile du crime en rapportant les paroles d'un prévenu: « KAGEORGIS a fait cela pur amitié pour moi ». Plusieurs prévenus grecs et barundi constituaient depuis longtemps le club spécial que vous devinez.

En rendant son arrêt la Cour d'Appel ne laissera subsister qu'une seule peine de mort. Les réactions du Gouvernement du Burundi et celles de l'Assemblée législative sont évidemment violentes et passionnelles.

Avant l'indépendance maintenant toute proche, l'Assemblée législative désigne en vertu de l'article 74 de la Constitution du Burundi, deux Bahutu en qualité de Conseillers de la Couronne: NUWINKWARE Claver, Ministre de la Justice, et BENYAGUYE, député. Les trois autres Conseillers prévus sont aussitôt désignés par le Mwami: RUGOMANA, Mututsi, un des plus anciens évolués qui vient d'être désigné comme juge à la Cour d'Appel, BAKAREKE, Muganwa mwezi, ancien chef coutumier et BIMPENDA, Muganwa mwezi, ancien chef coutumier et député.

Le Mwami MWAMBUTSA reclassait ainsi les Baganwa en contrant la montée des extrémistes de l'UPRONA.

L'Assemblée législative, toujours dans un climat passionnel, crée aussi des ordres nationaux: Ordre de KARYENDA, Ordre de Rukinzo, Ordre du Prince Louis, Médaille de la liberté et Médaille du mérite.

Le tambour KARYENDA est le tambour sacré, insigne du pouvoir, que seul le Mwami peut battre lors de la fête annuelle de l'Umuganuro, dans le temple BURYENDA ou hutte sacrée du tambour KARYENDA. Ce tambour était conservé autrefois à l'abri du regard du commun du peuple par des familles de Bahutu bajiji à Kikonge, éperon de la montagne du Saga près de Muramvya (*tableau 35*).

Le tambour RUKINZO n'a pas ce caractère sacré, on le bat pour déclencher la joie générale quand le Mwami « a fait l'Umuganuro ».

Ainsi dans la lutte pour l'influence au sein de l'UPRONA, on ne sait trop s'il faut se diriger vers des réformes progressistes ou retourner vers le passé. Ces contradictions profondes que MIREREKANO a si bien exprimées tiraillent l'UPRONA, l'Assemblée législative et le Gouvernement. En fait le Burundi fait sa révolution sans le savoir, au milieu de beaucoup d'intrigues « à la mututsi ».

A l'approche de l'indépendance, le Mwami MWAMBUTSA fera un ultime appel à la population pour le maintien de l'ordre et de la paix dans le pays, il insistera aussi pour le respect des étrangers dont le Burundi ne peut se passer dans la voie du progrès.

Le 1er juillet 1962, le Burundi accédera à l'indépendance dans l'ordre et la dignité, mais dans le vide laissé par l'effondrement des structures féodales et sans avoir encore trouvé sa voie.

VIII. LA FIN DE LA MONARCHIE

Les élections de 1953 et de 1956 qui s'étaient déroulées suivant le système pyramidal assez compliqué de sept collèges électoraux, avaient favorisé les Bashingantahe, notabilités locales de l'entourage des Baganwa. A mesure qu'on montait dans les collèges électoraux, on y trouvait de moins en moins de Bahutu. Le Conseil supérieur du pays ne comprenait donc que des Baganwa et quelques notables qui leur étaient tout dévoués. Dès le conseil de sous-chefferie, les évolués étaient éliminés (1).

Aux élections communales de fin 1960, malgré la mise à la retraite des autorités coutumières, pour assurer au mieux la liberté de vote de la population, on vit encore nettement l'attachement des Barundi (qui n'étaient pas préparés à cette évolution accélérée) aux Baganwa et Bashingantahe locaux, mais des évolués et des paysans réussirent à émerger; bref une première vague d'hommes nouveaux fit son apparition, notamment des instituteurs et des catéchistes.

D'autre part, le procédé de vote « par petits papiers » favorisait les personnalités locales. Les élections communales de 1960 ne furent donc que partiellement influencées par les partis tout neufs. Près d'un tiers des bourgmestres, seront des Chefs et sous-chefs de la veille, dont beaoucoup de Baganwa.

Aux élections du 29 janvier 1961 pour le Conseil intérimaire, le nombre de Chefs, sous-chefs et notables sera assez réduit et celui des hommes nouveaux, principalement des évolués batutsi et bahutu, augmentera sensiblement, d'autant plus que la plupart des Baganwa ne se présentèrent pas, puisqu'il s'agissait d'un conseil intérimaire.

Les élections législatives de 1961 se firent sous le signe des partis, avec vote par symbole pour des candidats présentés par

(1) Dans « Elections en société féodale », de Jacques J. MAQUET et Marcel D'HERTEFELT, une étude très fouillée des élections de 1953 et 1956 a été réalisée.

les partis. Ce sera l'apparition d'une seconde vague d'évolués bahutu et batutsi et ces élections marqueront la défaite des Baganwa et de leur clientèle.

Du conseil intérimaire ne seront réélus que 7 éléments: 1 P.D.R.: le Muganwa KASHIRAHAMWE (*tableau 13*), 2 UPRONA, 2 P.D.C., lesquels passèrent de suite à l'UPRONA et 2 U.P.P., dont l'un se ralliera à l'UPRONA et le second NIBIRANTIZA, instituteur muhutu fut le seul député à ne pas voter la confiance au gouvernement du Muganwa RWAGASORE le 28 septembre 1961.

L'Assemblée législative ne comprendra plus que trois Baganwa bezi: KARANYI (*tableau 25*), SHAMI (*tableau 24*), BIMPENDA (*tableau 25*) et deux Baganwa batare KASHIRAHAMWE (*tableau 13*) et MBANZAMIHIGO (*tableau 2*). Quant aux gouvernements successifs, ils ne comprendront que un ou deux Baganwa, tandis que quelques jeunes Baganwa seront recasés dans l'administration des ministères.

L'assassinat du Premier Ministre RWAGASORE et le procès qui suivit acheva ce suicide politique des Baganwa.

Dès l'indépendance, le procès des Baganwa assassins fut repris, au mépris de la chose jugée et dans des conditions indignes, et se solda par cinq condamnations à mort. Le 15 janvier 1963 au stade de Kitega, devant une nombreuse assistance furent exécutés par pendaison, les Baganwa NDIDENDEREZA Jean-Baptiste, BIRORI Joseph, NAHIMANA Antoine et NTAKIYICA Jean-Baptiste, ainsi qu'un sujet grec.

Les premières années de l'indépendance seront remplies d'intrigues. D'une part un Mwami faible, velléitaire et jouisseur, mais symbole de l'unité des populations et d'autre part une assemblée composée surtout d'hommes nouveaux, sans expérience, issus pratiquement d'un seul parti, mais d'un parti tiraillé entre des tendances très diverses. Le Gouvernement sans programme d'action et sans personnalités de grande valeur sera donc entièrement sous la coupe de l'Assemblée, c'est-à-dire que le pays connaîtra la désorganisation administrative complète (2).

(2) Durant cette période, les tribunaux laisseront sans suite le procès des meurtriers des quatre syndicalistes et dirigeants du Parti du Peuple abattus le

Devant la montée des extrémistes de l'UPRONA, lesquels manquent eux-mêmes de chefs valables, le Mwami MWAMBUTSA, qui prudemment règne de la Suisse mais revient au Burundi à cette occasion, réagira en 1965 par le renvoi de ce parlement turbulent et incapable.

Les élections de mai 1965 amèneront une troisième vague d'hommes nouveaux, principalement des Bahutu.

Le Mwami croit venu le moment de rétablir un pouvoir plus traditionaliste et confie le gouvernement du pays au Muganwa BIHUMUGANI, son confident et homme de confiance.

En effet si la règle « le Roi règne et ne gouverne pas » imitée de la constitution belge, pouvait convenir en théorie à un Mwami peu soucieux d'assumer le pouvoir personnellement, et tout autant à la fraction anti-monarchiste de l'UPRONA qui trouvait bon de s'appuier sur le prestige du Souverain, tout en limitant son autorité, elle avait en fait favorisé trois années de désorganisation du pays.

Aussi en déclarant que cette formule ne convenait pas à l'Afrique et en revenant à celle, féodale et dépassée, du GANZA SABWA (3), le Mwami confia-t-il l'exécutif à un exécutant éprouvé, de longue expérience et partageant ses idées traditionnalistes: le Muganwa BIHUMUGANI.

Ce pouvoir royal fort, contraire à toute l'histoire du pays, ne pouvait être valable qu'avec le concours de Baganwa bien en place, ce qui n'était plus le cas. En fait il ne dura que les quelques mois de la saison sèche de 1965.

Mais les évolués de plus en plus avides du pouvoir ne seront pas sans réaction, car la réussite du régime des Bahutu au Rwanda aiguisait les appétits au Burundi.

---

14 janvier 1962 à Usumbura. Le Juge Joseph RUGOMANA chargé par le Mwami d'éclaicir cette affaire mourra subitement. La mort mystérieuse du Muganwa KAMATARI, frère du Roi, laissera aussi les tribunaux indifférents. Enfin les assassins du Premier Ministre muhutu NGENDANDUMWE ne seront pas non plus poursuivis. D'autre part intrigues et complots au sein de l'UPRONA se succèdent et la prison voit défiler Baganwa, députés et ministres.

(3) Gouverne et sois sollicité.

Un quarteron d'évolués bahutu entreprendra en octobre 1965 un coup d'Etat sanglant en tentant d'assassiner le Mwami MWAMBUTSA et le Premier Ministre le Muganwa BIHUMUGANI.

L'exécution de ce coup d'Etat sera faite avec une légèreté enfantine, tout comme le meurtre du Muganwa RWAGASORE par ses cousins batare.

La répression permit la reprise en main du régime par les évolués où dominaient plus spécialement des Batutsi bahima (4). De plus les militaires découvrirent qu'ils étaient en fait la seule force organisée et disciplinée du pays.

Les jours de la monarchie étaient donc comptés et c'est sans difficultés majeures que la République fut instaurée le 26 novembre 1966, après l'intermède assez pitoyable du nouveau NTARE, Charles fils de Mwambutsa.

Ainsi sombra la féodalité au Burundi, et avec elle la monarchie, là où l'une et l'autre semblaient si fortement ancrées.

(4) On constate parmi les dirigeants de l'UPRONA de nombreux Batutsi bahima. Les Batutsi se divisent en deux groupes (voir Mgr GORJU à ce sujet): les Banyaruguru, Batutsi de haut lignage qui viendraient du Nord, et d'autre part les Bahima que tous les Barundi méprisent un peu car ils sont particulièrement intriguants et retors. Ces Batutsi seraient entrés au Burundi par l'Est; ils tirent leur nom de Bahima du verbe kuhimahima qui veut dire parler avec prudence en tournant autour du pot!

LES BAGANWA TITULAIRES D'UNE CHEFFERIE EN 1959

Noms	Chefferies	Clans	Réf. aux tableaux
	A. Territoire d'Usumbura		
1. NSABIMANA Evariste	Mushasha-Centre	Muganwa mwezi	23
	B. Territoire de Bubanza		
2. NDENZAKO Léon	Mushasha-Sud	Mututsi mukondo	6-30-34
3. NYARUSAGE Athanase	Mushasha-Nord	Mufasoni mutaga	—
4. BARUSASIYEKO Louis	Imbo-Mugamba	Mufasoni mutaga	—
5. NGENDAHAYO Aloys	Mirwa-Nord	Mufasoni mubibe	—
6. BANKAMWABO Epitace	Mirwa-Sud	Mututsi munyakarama	—
	C. Territoire de Kitega		
7. RUSOVYO Joseph	Muramba	Muganwa mwezi	29
8. MBONEKO Joseph	Kirimiro	Muganwa mwezi	25
9. NZORUBARA François	Runyinya	Muganwa mwezi	25
10. RAKAREKE Antoine	Bweru	Muganwa mwezi	24
11. SIRYUMUNSI Thadée	Kihinga	Mututsi muhima	24
12. NKESHIMANA Gaspard	Bweyerezi	Muganwa mwezi	24-26
	D. Territoire de Ngozi		
13. LIBAKARE Hildephonse	Butamenwa	Muganwa mwezi	22
14. KIKORO Antoine	Ijeri	Muganwa mwezi	—
15. BARANYANKA Pierre	Kunkiko-Mugamba	Muganwa mutare	6
16. BIGAYIMPUNZI Pierre	Buyenzi-Bweru	Muganwa mwezi	29
17. NTAKIYICA Jean-Baptiste	Buyenzi-Nord	Muganwa mutare	18
18. RWAGASORE Louis	Buyenzi-Sud	Muganwa mwambutsa	30-31
	E. Territoire de Muhinga		
19. NYAWAKIRA Aloys	Bukakwa-Bukuba	Muganwa mwezi	25
20. BIMPENDA Germain	Buterana	Muganwa mwezi	25
21. MUHIRWA André	Busumanyi	Muganwa mutare	2
22. NDIDENDEREZA Jean-Baptiste	Bwambarangwe-Busoni	Muganwa mutare	6
	F. Territoire de Muramvya		
23. HARAHAGAZWE Pierre	Bukeye	Mututsi mwenengwe	—
24. BIHUMUGANI Léopold	Muramvya	Muganwa mwezi	7-27
25. NDAMVYA Pierre	Gitara	Muganwa mwezi	23
26. KAMATARI Ignace	Mugamba-Nord	Muganwa mutaga	29-30
	G. Territoire de Bururi		
27. NYAMBIKIWE Joseph	Tanganyika	Muganwa mwezi	—
28. UGANO Denis	Buragane-Bukurira	Muganwa mutare	5
29. NDAKOZE André	Mugamba-Bututsi	Muganwa mutare	19
30. NDARISHIKIJE Pierre	Bututsi	Muganwa mwezi	22
31. KATIHABWA Lupien	Bavugarimwe	Mufasoni mutaga	—
	H. Territoire de Rutana		
32. BUJENJEGERI Onésime	Bunyambo	Muganwa mutare	17
33. NDENZAKO Raphaël	Nkoma	Mututsi mukundo	17-34
34. KIGOMA Jean	Mosso-Sud	Muganwa mutare	6
	I. Territoire de Ruyigi		
35. KASHIRAHAMWE Jean	Buyogoma	Muganwa mutare	13
36. RUKERE Timothée	Mosso-Nord	Mututsi munyaryera	—
37. NDIKUMWAMI Joseph	Buhumuza	Munganwa mwezi	26

soit 37 Chefs de chefferie dont

1 Muganwa mwambutsa
1 Muganwa mutaga
16 Baganwa bezi
9 Baganwa batare
4 Bafasoni
6 Batutsi

Tableau 1

Descendance asculine du dernier Ntare, décédé au milieu du XIXe siècle

— Ancêtre des actuels Baganwa batare et bezi.
— Surnommé, notamment dans le Sud, RUYENZI c'est-à-dire beau comme l'aurore.
— Très nombreux autres surnoms suivant les régions.

Epouses	*Clans des épouses*	*Fils*	*Tableaux*
INAMIRINGA		NDIVYARIYE	2
NZIRAMIBANGO	Clan des Benengwe	BIRORI ou SEBATWA	4 à 11
		RWASHA	12 à 18
INABAZI	Clan des Banyakarama	RUTANDAGURA	—
ZUBA		NDATIMANA	—
		BUSUMANO	19
		MUBANBANGWE	—
INAMIRIRA ou INAMIRINGA	?	TWAREREYE	—
NDINIMBAGA	?	SERUGUNGWA	—
		INAKIVUGA	—
?	de race Munyabungo (Congo)	KILIMA ou KITINWA	3
MUCURIRA	?	KIKURUBEBA	—
KAKURA	Clan des Banyakarama	RUBANGUKA	—
		RWIZA	—
MPONGANO	?	ZURU ou BIGOGA	20
VYANO	Clan des Benengwe	MWEZI-GISABO	22 à 29

Origines: — P. VAN DER BURGHT;
— Hans MEYER;
— Mgr GORJU et ses collaborateurs;
— P. LANGOUCHE;
— RUGOMANA.

Tableau 2

Descendance masculine partielle du NDIVYARIYE, fils de NTARE-RUYENZI

NTARE RUYENZI †

NDIVYARIYE † Grand Mugamwa au Bweru au Nord-Est — Avait 25 à 30 ans de plus que Mwezi
Tuteur de Mwezi — Aurait été empoisonné par son frère RWASHA (*Tableau 12*).

INASANGO † ou mieux MASANGO ou BIHONZI
— La disparition de NDIVYARIYE laisse ses fils très puissants, mais en butte aux guerres et intrigues du Mwami MWEZI qui désire placer ses fils, au détriment de ses cousins.
— Aurait été pris et mis à mort par le Mwami MWEZI.

↓

KANUGUNU † 1905
— Tué au cours d'une expédition allemande dans le Nord-Est pour réduire les féodaux quasi-indépendants.
— Cette expédition était appuyée par les lanciers du Mwami MWEZI, dirigés par NTARUGERA (*tableau 24*) son fils et son chef de guerre.

↓

MBANZABUGABO † 1930
— Tête mise à prix par les Allemands pendant les expéditions dans le Nord-Est de 1908, mais ne sera jamais capturé.
— Continue la fronde envers le Mwami MWEZI.
— Ne viendra pas à la proclamation et reconnaissance du jeune Mwami Mwambutsa le 16 drcembre 1915; le Résident allemand von LANGENN avait voulu faire une réconciliation générale des Bagamwa. La guerre reprend avec NTARUGERA (*tableau 24*) à l'occasion du vide et du désordre de 1916-17, départ des Allemands et arrivée des Belges. Un frère de NTARUGERA sera tué à cette occasion: NSANGABANE (*tableau 28*).
— Fera sa soumission au Mwami MWAMBUTSA en 1921.

↓

MUHIRWA, André
— Relégué au Buhumuza en 1930 à la mort de son père.
— Devient Chef du Buhumuza de 1944 à 1951 (*tableau 18*).
— En 1951, reprend au Bweru une chefferie dans les anciennes terres de son père.
— Epouse en 1952 en secondes noces la fille du Mwami MWAMBUTSA: Roza (*tableau 30*).
— Devient Premier ministre le 19 octobre 1962, après assassinat de son beau-frère RWAGASORE (*tableau 30*).

suivant SIMONS, la cause de la dissidence des Batare du N-E serait l'assassinat de la mère de MBANZABUGABO:

SEBANANI †

BITONGORE
Ayant tué un taureau du Mwami MWEZI, par mépris de son souverain, il fut tué, sur ordre du Mwami MWEZI, par KITAMBUTSI (*tableau 16*), fils de RWASHA, et sa terre du Sud-Est du Kihinga (Mwaro) fut reprise par un fils du Roi: KARABONA (*tableau 29*).

BUSOKOZA †
— Allié de son cousin.
— Sera relégué au Buhumuza en 1930.
— Sa tête sera également mise à prix par les Allemands, au cours de l'expédition de 1908, mais en vain.
— RUSENGO, son allié, Chef du Bugufi voisin fera sa soumission, mais BUSOKOZA et MBANZABUGABO ne désarmeront pas après l'expédition de 1908.

↓

KARIBWAMI
— Chef au Bweru dans le fief de son ancêtre NDIVYARIYE.
— Destitué en 1944.
— Remplacé par NDIDENDEREZA (*tableau 6*).
— Devient par la suite assesseur au Tribunal du Mwami, après s'être curieusement installé chez BAKAREKE (*tableau 24*), après sa destitution, durant de longues années.

↓

MBANZAMIHIGO, Charles
— Ecole d'Astrida, partiellement.
— Sous-chef au Kilimiro, puis au Bweru.
— Destitué. A subi diverses condamnations.
— Elu député dans la circonscription de Mukenke où il était opposé à NDIDENDEREZA (*tableau 6*).

Origines: — Hans MEYER donne la généalogie

Tableau 3

Descendance masculine partielle de KILIMA, fils de NTARE-RUYENZI

NTARE-RUYENZI †

— Fit une expédition au Kivu (Congo). — Comme le Mwami ne pouvait jamais passer la nuit sans femme, il eut d'une femme de race nunyabungo un fils qui par la suite, vers 1890, se proclama Mwami et envahit le Burundi, peut-être à l'appel des Batare du Nord-Est.

↓

KILIMA † dit KILIMA-MYAMPI, ou encore KITINWA ou KIHANAMASANGO c'est-à-dire KILIMA les flèches ou KILIMA le guerrier.

— Ce fils du Mwami NTARE était très aimé des habitants de l'Imbo, car ils voyaient en lui un des leurs. De plus, il avait quelques fusils provenant des soldats Batetela révoltés de l'expédition Dhanis au Nord du Congo

— Il établit son influence sur la plaine de la Ruzizi, la région de Ndora et une partie de la région de Kayanza.

— Avec MACONCO, il aida les Allemands dans leurs expéditions de 1903 contre le Mwami Mwezi et il s'installa un moment à Bukeye, résidence royale.

— En 1906, lors du renversement de la politique allemande à l'égard du Mwami Mwezi, il sera arrêté et exilé. Une partie de ses terres seront laissées à son fils KAJIBWAMI.

— En 1909, KILIMA revient dans ses terres à Munanira, et son fils sera liquidé

— En 1917, il sera dépossédé par les Belges et exilé. On le retrouvera mort à Munanira (Kayanza).

— Le jeune Muganwa BARANYANKA (6) sera désigné pour reprendre les régions troublées de Ndora et de Munanira, et les pacifier.

↓

KAJIBWAMI † 1909

— Lors du premier exil de son père, il est laissé en place avec une chefferie réduite en 1906.

— Liquidé par son père à son retour en 1909.

Origines: — P. VAN DER BURGHT;
— Archives de l'Administration;
— Recherches diverses.

Tableau 4

Descendance masculine partielle de BIRORI ou SEBATWA, fils de NTARE-RUYENZI

NTARE-RUYENZI †

BIRORI † — Même mère que RWASHA (*tableau 11*).

— La mère de BIRORI et de RWASHA se nommait NZIRAMIBANGO; elle était du Clan des Benengwe comme VYANO, la mère du MWAMI MWEZI, et la tante de celle-ci (*tableau 32*).

Epouses	*Clan des épouses*	*Fils*	*Tableaux*
SONI	?	BITERANYI	5
		MUDARI	6-7
		SEBAVYEYI	
INABATONI	Clan des Bashoka	RUGANYU	8
NDUTUYE	Clan des Bashoka	MUZIGA	9
INABASAMUYE	Clan des Banyakisaka	ZUBA	10
		KIREZI	10

Origines: — P. LANGOUCHE;
— Archives de l'Administration;
— Recherches diverses.

Tableau 5

Descendance partielle de BIRORI ou SEBATWA
fils de NTARE-RUYENZI
branche de BITERANYI

NTARE-RUYENZI †
BIRORI †

BITERANYI †
descendance très nombreuse.

BIKANDAGIRA †
Muganwa ayant commandé aux Buragane (Bururi) au Bututsi (Bururi et Rutana) et quelques collines au Bweyerezi (Kitega).

MUGWIZA †

RUTOZI

NKUNZIMANA Pierre
— Ancien élève au Séminaire.
— Collaborateur de Mgr GORJU pour ses recherches.
— Exprime toujours le point de vue de son cousin BARANYANKA (*tableau 6*).

MUDARI †

SEBAVYEYI †
(*tableau 4*)

SEBARINDA †

KANUGWE †
— Muganwa au Bututsi et au Buragane (Bururi).
— Tenta d'éliminer le Chef et sorcier Muhutu Mujiji KIBURWA, de son vrai nom NDANDI, au Sud des sources de la Malagarazi. CIRORE, femme de NDANDI fut tuée au cours de ces opérations fin du XIXe siècle.
— KIBURWA monta à Muramvya, traversant Rutana, l'année de la mort de RUGABE (*tableau 17*); il devint le grand sorcier du Mwami MWEZI et obtint une terre à Kitovu (Muramvya) et a Nyabucokwe (Bunyambo-Rutana).

UGANO Denis
— Chef de la Chefferie du Bugarane-Bukurira (Bururi) jusqu'en 1960.
— Membre fondateur du parti U.N.B. avec son cousin KIGOMA (*tableau 6*).

SERUVAGA †
voir au *tableau 6* la descendance de SERUVAGA.

Tableau 6
Descendance masculine partielle de BIRORI ou SEBATWA
fils de NTARE-RUYENZI
branche de SERUVAGA

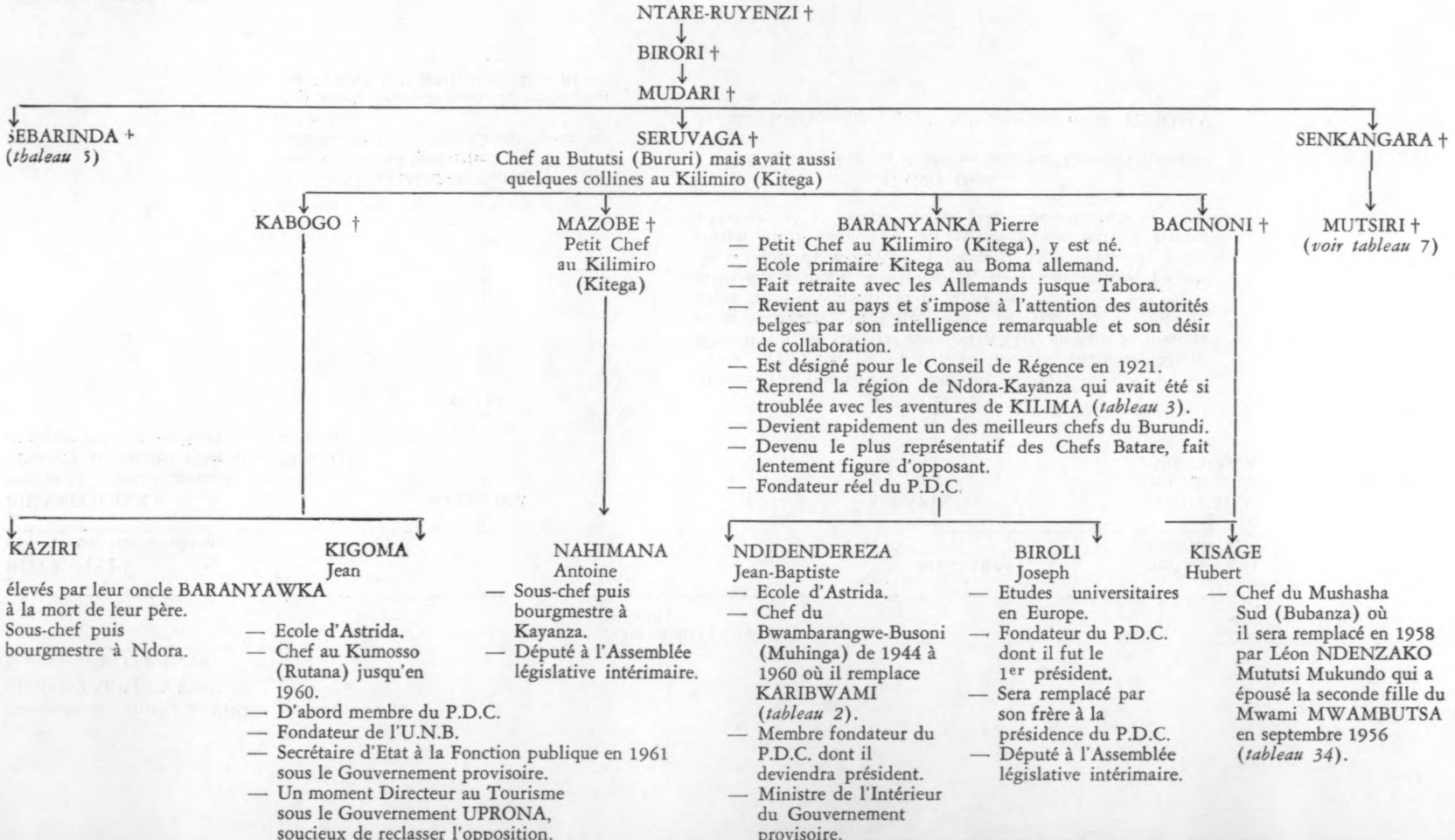
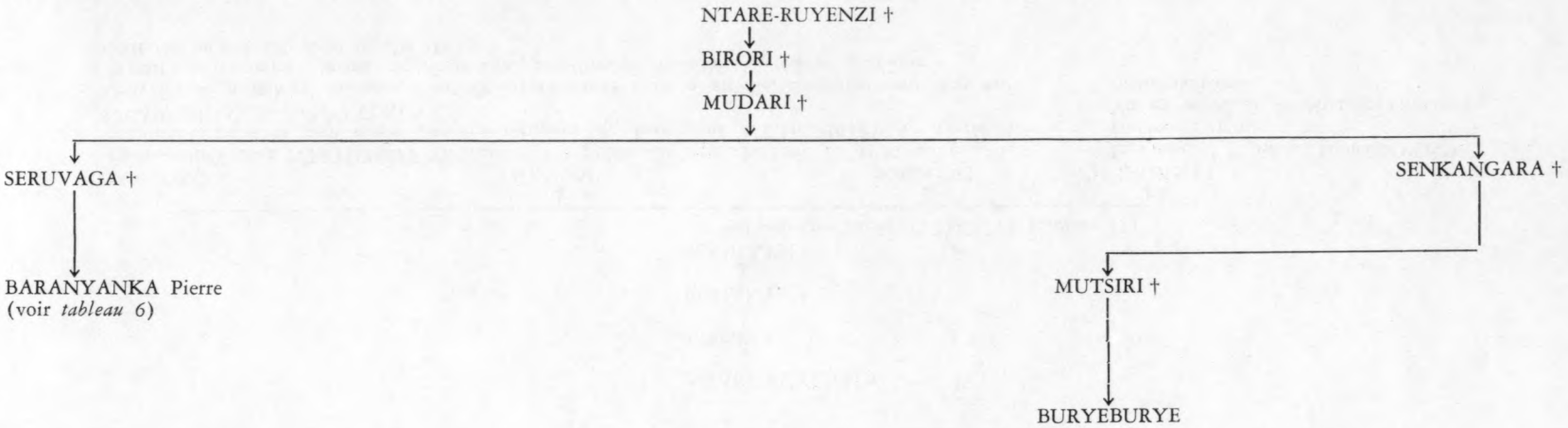


Tableau 7

Descendance masculine partielle de BIRORI ou SEBATWA
fils de NTARE-RUYENZI
branche de SENKANGARA



— Sous chef chez son cousin BARANYANKA, avec lequel il eut de grosses disputes.
— Sous-chef ensuite chez KAMATARE (*tableau 30*).
— Sous-chef ensuite à Muzirida (Imbo-Bubauza).

— Sa sœur a épousé BIHUMUGANI (*tableau 27*).

Origines: Recherches diverses.

Tableau 8

Descendance masculine partielle de BIRORI ou SEBATWA

fils de NTARE-RUYENZI

branche de RUGANYU

NTARE-RUYENZI †
↓
BIRORI †
↓
RUGANYU †
↓
KASHATSI †
— Fut sous-chef chez NTETURUYE (*tableau 17*)

↓ SANKOKO †
Ex-sous-chefs chez NTETURUYE *(tableau 17)* expulsés de cette chefferie en 1930, suite à de nombreuses palabres provoquées par les intrigues de leur sœur NTIHARIRIZWA, mariée à NYAWENDA, fils de NTETURUYE.
Cette femme installée à Mihama, Haut-Nkoma (Rutana) avait, disait-elle, des apparitions et partait la nuit à la rencontre d'Imana, exploitant ainsi, aux dires des notables, la crédulité publique.
Cette femme se faisait aussi appeler Mwami.

↓ KAVUMU

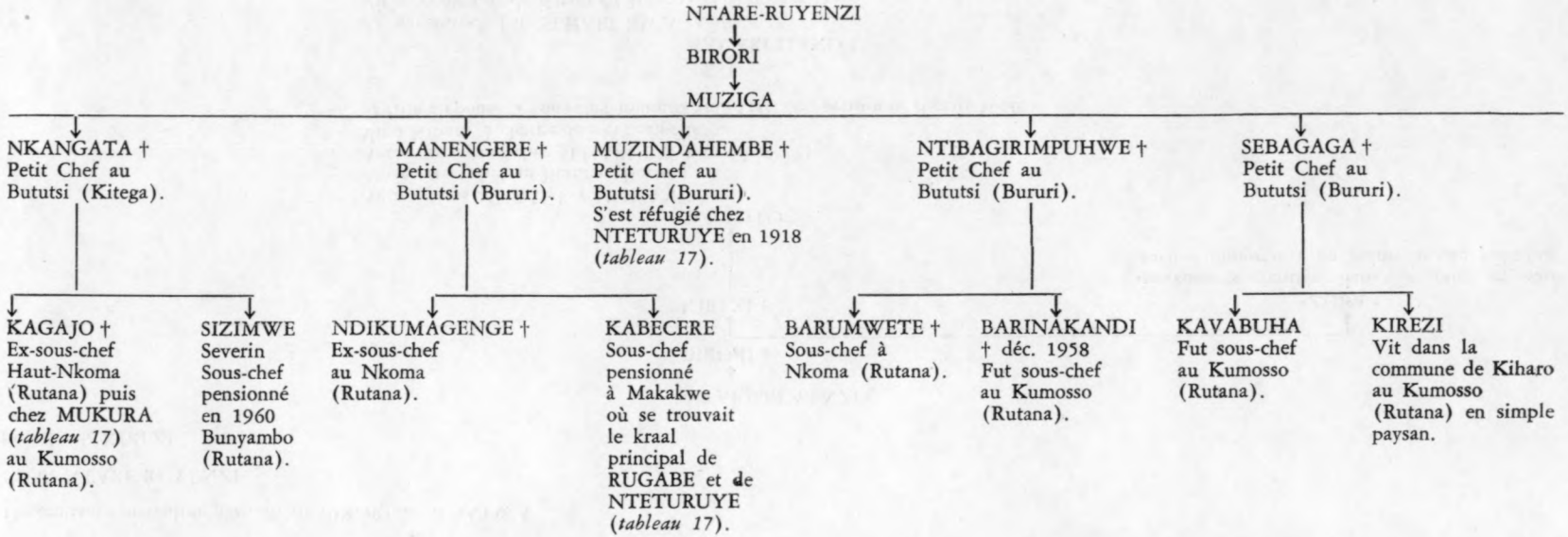
↓ KADOGO

↓ CHUNGANYI
— Ex-sous-chef chez HORUMPENDE (*tableau 19*).
— Vit en commune de Kitanga (Rutana) en simple paysan.

Origines: — Archives de l'Administration;
— Recherches diverses.

Tableau 9

Descendance masculine partielle de BIRORI ou SEBATWA
fils de NTARE-RUYENZI
branche de MUZIGA



Origines: — Archives de l'Administration;
— Recherches diverses.

Tableau 10

Descendance masculine partielle de BIRORI ou SEBATWA

fils de NTARE-RUYENZI

branche de KIREZI

NTARE-RUYENZI †

↓

BIRORI †

↓ KIREZI †

↓ ZUBA †

descendance rentrée dans le rang et sans aucune importance au point de vue politique.

↓

SENTOTO

— Autres noms MURAGI et MUYANDA.
— Ancien sous-chef au Bututsi (Bururi).
— Ancien sous-chef chez SEHARURWA (*tableau 17*).
— Vit à Kiharo, à charge de son beau-fils.
— Sa fille a épousé le sous-chef muhutu SEGAHUZO, pensionné depuis 1960.

↓

MAVARUGANDA

— Ancien sous-chef de SEHARURWA (*tableau 17*).
— Vit en commune de Kitanga (Rutana) en simple paysan.

Origines: — Archives de l'Administration;
— Recherches diverses.

Tableau 11

Descendance masculine partielle de BIRORI ou SEBATWA
fils de NTARE-RUYENZI
branche MUDARI

Pour donner une idée de l'abondance de la descendance des grands Baganwa, voici la liste — fort probablement incomplète — des fils de MUDARI:

Epouses	*Clan des épouses*	*Fils*
INANKUNGA	Clan des Bashoka	SENKANGARA KIBAMBA SEBARINDA RUTASHA
NTIBARUHESHA	Clan des Banyakarama	RUKANGAZA KIRAYI MBUNDUGUZA RWANGARA GAHINGA INABUYENZI
INABAKOBWA	Clan des Batsindagire	BIRASA RUHANGANURA SERUVAGA MAHIGIRA NTAZANGWA
NDAGIYE	Clan des Banyakarama	KISANINKENDE MUCERO MUSESO
NDIZIHIWE	Clan des Benengwe	KICOGOGO RUHEMBE NTARIZENZA
BASHIRAMANGA	?	BUKURU BUTOYI INAMIKEYUKE SINIGIRIRA INABASUKU NTIBAZUKURI BAVUNUMUTWA KISUKA
MINANI	?	INAMIDENDE
INABAZAZA	?	MUHIMPUNDU INAKEBINDIGIRI NTAMPAZANE

Origines: — P. LANGOUCHE;
— P. NKUNZIMANA.

Tableau 12

Descendance masculine partielle de RWASHA
fils de NTARE-RUYENZI

NTARE-RUYENZI †
↓
RWASHA †

— Même mère que BIRORI (*tableau 4*).
— Celle-ci du nom de NZIRAMIBANGO était du clan des Benengwe comme VYANO mère du Mwami MWEZI dont elle était la tante (*tableau 32*).
— C'est RWASHA qui a présenté le jeune Mwami MWEZI à la foule en le levant bien haut dans ses bras suivant l'usage.

Epouses	*Fils*	*Tableaux*
INAMUKEREKEZA	RURAKENGEREZA ou NTANGO	13-14
	BWENGE	15
	SEKAVABUHA	—
	TUYOBOTSE	—
	INABAMOBWA ou BIGABO	—
MATURIRE	BIKORIBAGA	—
	KITAMBUTSI	16
	SEMUTUNGWA	17
	NYAMUYAZA	—
	RUGABE	—
KWEZI	KISHAMBA	—
	NIYONGERE	18
MAKACA	KINYAMURIMA	—
INABIRENZWA	CAGIRA	—
	NAMA	—

Ces 15 fils de RWASHA ont tous une descendance nombreuse connue et partiellement en vie.

Origines: — Archives de l'Administration;
— Recherches diverses.

Tableau 13

Descendance masculine partielle de RWASHA

fils de NTARE-RUYENZI

branche de RURAKENGEREZA

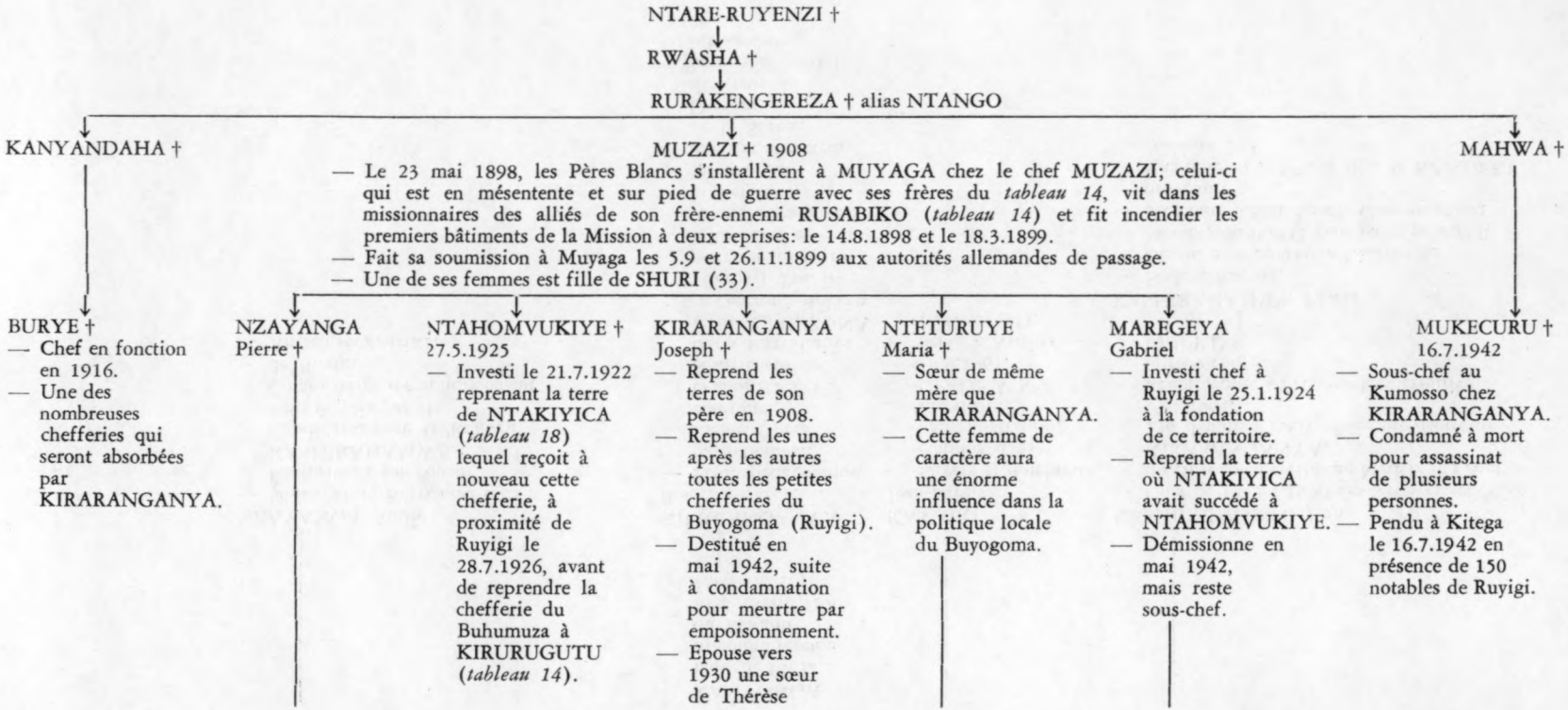


Tableau 13 (suite)

NZAYANGA André
— Sous-chef au Buyogoma sous l'autorité de son cousin KASHIRAHAMWE.
— Candidat-député UPRONA, mais ne sera pas élu.
— Commissaire d'arrondissement de Ruyigi.
— Ancien séminariste.

KANYONGA laquelle fut la première femme du Mwami MWAMBUTSA (*tableau 31*).

KIRARANGANYA Boniface
— Ecole pédagogique, partiellement.
— Elément peu équilibré.
— D'abord P.D.C., et afficheur de tracts incendiaires.
— Passe à l'UPRONA et s'enfuit à Bukavu (Congo) d'où il poursuit ses lettres injurieuses et incendiaires envers la Belgique.
— Devient un moment directeur de la Sûreté.
— Devient directeur de la prison centrale d'Usumbura.

KAYABO Jean-Baptiste
— Divers et nombreux emplois dans l'administration.
— Elu député UPRONA le 18.9.1961.
— Ecole d'Astrida (*tableau 34*).

KASHIRAHAMWE Jean
— Chef de 1942 à 1960 des terres rassemblées du Buyogoma: celles de MAREGEYA et KIRARANGANYA.
— Elu député à l'Assemblée provisoire de 29.1.1961.
— Réélu député à l'Assemblée définitive le 18.9.1961.
— Parti P.D.R.

KASHIRAHAMWE Pascal
— Ecole d'Astrida.
— Gérant de coopérative à Kayanza.
— Membre du P.D.C. puis passe au P.D.R.
— Secrétaire d'Etat dans le Gouvernement provisoire.
— A épousé en 1956 une fille de KANDEKE (*tableau 29*).

Origines: — Hans MEYER;
— Archives de l'Administration;
— Recherches diverses;
— Diaire de la Mission de Muyaga.

Tableau 14

Descendance masculine partielle de RWASHA
fils de NTARE-RUYENZI
branche de RURAKENGEREZA

NTARE-RUYENZI †
↓
RWASHA †
↓
RURAKENGEREZA † alias NTANGO

RUSABIKO † 1897
— Tué au cours d'une guerre contre son frère MUZAZI.
— Le 15.8.1896, avait proposé aux Pères Blancs, qui prenaient un premier contact avec lui, de le débarrasser de son frère ainé MUZAZI, avec lequel il était en guerre, proposition que les missionnaires ne purent naturellement accepter (*tableau 13*).
— Les missionnaires s'étaient d'abord installés à Misugi au Kumosso en 1896 et ne montèrent à Muyaga que le 23 mai 1898.

KAYOGO † alias RUSERA

SENYAMURUGU Joseph † 21.5.1962
— En 1897, ayant envoyé une ambassade aux autorités allemandes qui venaient de s'installer à Ujiji, il est chargé de la tutelle de son neveu NKUNZUMWAMI, fils de RUSABIKO, avec appropriation des terres de celui-ci.
— A la mort de son frère RUSABIKO, a repris les deux épouses de celui-ci, qui étaient filles de KATAMBA, fils de MUSINE (*tableau 31*).
— Resté fidèle aux Allemands, il sera destitué après opérations de police en 1918-1919, relégué à Muramvya dans le fief des Mwami; il s'installera par la suite dans la région de Kayanza, à proximité de la mission de Buraniro, ou vit maintenant sa famille.
— Mort vraisemblablement centenaire.

NKUNZUMWAMI †

KIBURUGUTU † 29.5.1931
— Remplace SENYAMURUNGU, après sa relégation.
— Perd le 27.1.1923 une partie de sa chefferie donnée à MUHONGERWA mais récupère cette terre le 7.4.1931.
— Chefferie reprise le 27.6.1931 par le chef NTAKIYICA: il s'agit du Buhumuza (Ruyigi) (*tableau 18*).

MUHONGERWA †
— Devient chef le 27.1.1923
— Destitué le 31.10.1925 au profit de KIRARANGANYA (*tableau 13*).
— Le 7.4.1930 cette chefferie fait retour à KIBURUGUTU.

Origines: — Hans MEYER;
— Diaire de la Mission de Muyage;
— Archives de l'Administration;
— Recherches diverses.

Tableau 15

Descendance masculine partielle de RWASHA

fils de NTARE-RUYENZI

branche de BWENGE

NTARE-RUYENZI †
↓
RWASHA †
↓
BWENGE †

MARIMBU † mars 1943
— De la réorganisation politique de 1929-1933, les terres de RUSENGO et celles de KAHIRO au Sud de la Ruvubu sont fusionnées sous le commandement de MARIMBU.

↓

BUSITA Léon
— Ecole d'Astrida.
— Investi en mars 1934.
— Destitué en mai 1942; toutes les chefferies du Buyogoma sont fusionnées en une seule (Ruyigi) dont le commandement est donné à KASHIRAHAMWE Jean (*tableau 13*).

RUSENGO †
(voir MARIMBU)

KAHIRO † 1955
— Voir sous le nom de MARIMBU.
— Sa chefferie à Mutaho (Kilimiro - Kitega), fut rattachée à celle de MBONEKO (*tableau 25*).

Origines: — Archives de l'Administration;
— Recherches diverses.

Tableau 16

Descendance masculine partielle de RWASHA

fils de NTARE-RUYENZI

branche de KITAMBUTSI

NTARE-RUYENZI †
↓
RWASHA †
↓
KITAMBUTSI †

— Le fils de NDIVYARIYE, BITONGORE (2) ayant par mépris du Roi abattu un taureau royal, le Mwami MWEZI fit tuer son neveu BITONGORE par son autre neveu KITAMBUTSI.
— Il faut se reporter aux *tableaux 1* et *32* pour voir que la mère de RWASHA était la tante de la mère de MWEZI: d'ou l'alliance de ceux-ci.
— Ces terres au Sud du Kihinga de Mwaro seront reprises par KARABONA fils de MWEZI et frère-ainé de MUTAGA (voir *tableau 29*).

BITIRA †
↓
KAMANA †
— Chef déjà en fonction en 1916, région de Kamaramagambo (Rutana).
— Destitué en 1922.

SEGATAGARA †
— Chef en fonction en 1916.
— Destitué lors de la réorganisation des chefferies en 1931.

JURANJUGUMA
— Ancien sous-chef.
— Vit dans l'arrondissment de Bukirasazi en simple paysan.

BASHIRWA †
— Ex-sous-chef.
— Condamné en 1925 pour vol de bétail.

Origines: — Archives de l'Administration;
— Recherches diverses.

Tableau 17

Descendance masculine partielle de RWASHA
fils de NTARE-RUYENZI
branche de RUGABE

NTARE-RUYENZI †
↓
RWASHA †
↓
RUGABE †

NTETURUYE † 29.10.1931
— Fils ainé de RUGABE; ce chef déjà en fonction en 1916, s'était taillé la part du lion dans le partage des terres de son père. D'où inimitié profonde avec ses autres frères.
— Le regroupement des chefferies dans la région de Rutana se fera autour de ce chef.

SEHARURWA
— Chef en fonction en 1916.
— Destitué en 1936 au profit de son neveu.

MACONCO † 1911
— Chef décédé sans enfants, terre partagée entre ses frères de même mère: SEHARURWA et RU GAMBAGIZA. Ne pouvant se mettre d'accord, ceux-ci se rendirent chez le Mwami MUTAGA à Muramvya.
— N'a rien de commun avec le Maconco du *tableau 32*.

RUGAMBAGIZA † 1.7.1913
— Le Mwami MUTAGA avait entrepris une opération de police envers MATABI petit chef à Kiganda.
— RUGAMBAGIZA qui voulait pénétrer le premier dans le kraal fut tué par le frère de MATABI.

BACANAMWO † 29.8.1938
— Successeur de son père au Nkoma (Rutana).
— Destitué le 26.4.1938 pour de nombreuses exactions et condamné à 7 ans de prison.
— Décédé à la prison de Kitega.
— Chefferie reprise par NDENZAKO Raphaël, mututsi du clan des Bakundo (voir *tableau 34*).

MUKURA
— Désigné en qualité de Chef du Kumosso (Rutana) en avril 1932.
— Destitué le 12.4.1944, suite à l'affaire du faux Mwami PAUDA.
— Vit en simple paysan près de Rutana.
— Chefferie reprise par KIGOMA Jean (*tableau 6*).

BUJENJEGERI Onésime † 19.10.1959
— Chef au Bunyambo (Rutana).
— Famille élevée par l'oncle SEHARURWA.
— Nombreuses palabres de la famille avec l'oncle pour placer les neveux.

WAKANA Adrien
— Ecole d'Astrida, partiellement.
— Sous-chef au Bunyambo (Rutana).
— Bourgmestre de la commune de Muzenga à la source du Nil.

Origines: — Archives de l'Administration;
— Recherches diverses.

Tableau 18

Descendance masculine partielle de RWASHA
fils de NTARE-RUYENZI
branche de NIYONGERE

NTARE-RUYENZI †
↓
RWASHA †
↓
NIYONGERE †

RWAMAHEKE †

MAGURU †
— Petits chefs au Buyogoma (Ruyigi) éliminés en 1911 au profit de NTAKIYICA.

NGAMBIRI †

MUSUKURI † 1911
— Chefs au Buyogoma (Ruyigi), pendus en 1911 à la colline Nyangurube au cours d'une opération de police menée par le Résident allemand von STEGMAN, une caravane commerciale ayant été massacrée et pillée.

BIZIMANA † 1911

KAJA Antoine
— Petits chefs au Buyogoma (Ruyigi) éliminés en 1919 au profit de NTAKIYICA, mais trouvèrent asile chez leurs oncles MAGURU et NGAMBIRI et furent à l'origine des intrigues et désordres dans le Buyogoma d'où la création d'un poste à Ruyigi le 25.1.1924.

BUJANA

BUKOBERO

NTAKIYICA † le 16.9.1943
— Investi chef le 25.7.1919 et faute d'avoir pu établir son autorité, il est remplacé le 21.7.1923 par NTAHOMVUKIYE (*tableau 13*).
— Reprend sa terre au Buyogoma à la mort de NTAHOMVUKIYE le 28.7.1926 après intérim de NZAYANGA Pierre (*tableau 13*).
— Le 26.7.1931 reprend la chefferie du Buhumuza (Ruyigi) à la mort de KIBURUGUTU (*tableau 14*).
— Démissionne en 1942.

KAJA Nicodème
— Commis à Muhinga. Secrétaire d'Etat dans le Gouvernement provisoire d'union nationale (août-sept. 1961).

KATOTO André
— Ecole d'Astrida.
— Investi en 1942.
— Destitué en 1944.
— Chefferie reprise par MUHIRWA (*tableau 2*), lequel en 1951 reprendra une chefferie dans les anciennes terres de son père MBANZABUGABO (*tableau 2*).
— Chefferie reprise par NDIKUMWAMI (*tableau 25*).

NTAKIYICA Jean-Baptiste
— Ecole d'Astrida.
— Secrétaire au Centre administratif du Pays.
— Reprend une partie de la Chefferie NDUWUMWE (*tableau 29*) avec RWAGASORE (*tableau 30*) avec lequel il avait fait l'école d'Astrida.
— Epouse une fille de NYENAMA (*tableau 23*).
— Secrétaire d'Etat dans le Gouvernement provisoire en 1961.
— Un des membres fondateurs du P.D.C.
— Une sœur des frères NTAKIYICA épouse BIGIRINDAVYI; et une autre BARANYANKA (*tableau 6*).

NTAKIYICA Henri
— Ecole normale partiellement.
— Chauffeur.
— Entre au P.D.C.
— Elu député à l'Assemblée législative intérimaire le 29 janvier 1961.

NTAKIYICA Edouard
— Etudes universitaires en Belgique.

Origines: — Archives de l'Administration;
— Recherches diverses.

Tableau 19

Descendance masculine partielle de NTARE-RUYENZI

NTARE-RUYENZI †
↓
BUSUMANO †

RUGUMANYA ou RUMONGE †
— Chef dans la région de Gakwende (Rutana).
— Fut complètement dépouillé par son frère MUGWENGEZO au cours de cruelles luttes fratricides dont les missionnaires venant d'Ujiji en 1896 eurent quelques échos.

MUGWENGEZO † oct. 1925
— Grand chef trouvé en fonction en 1916.
— Après avoir dépouillé la plupart de ses frères, commandait une partie du Kumosso, du Buragane, du Bututsi (Rutana et Bururi) et quelques collines dans l'Imbo (Bururi).
— S'est spécialisé par sa politique d'inertie envers l'administration belge et avait désigné ses fils SENTETE et NKANGATA pour lui succéder, tous deux appliquant sa politique.
— Toutefois, pour plus de sûreté, ce grand chef dicta ses dernières volontés à l'administrateur belge quant à la répartition de ses troupeaux et l'attribution de ses terres, en lui demandant d'y veiller. Il savait trop bien par expérience personnelle comment se passait la succession des grands Baganwa.

RUHAZA
— Chef à Muzenga (Rutana) mais ne se laisse pas dépouiller par son entreprenant frère MUGWENGEZO.
— Chef trouvé en fonction en 1916, sera destitué en 1931.
— Vit en simple notable chez son fils KIGAMA, actuellement sous-chef pensionné.

RWAMATORE †

MBAKUYE † 1926
— Succède à son père en reprenant la majeure partie de ses terres.

HORUMPENDE
— Gère d'abord les terres de son père au Kumosso (Rutana) dès 1923, puis devient Chef en 1926.
— Reprend diverses petites terres lors de la réorganisation des chefferies en 1931.
— Destitué en 1934, suite à de nombreuses exactions.
— Chefferie fusionne avec celle de MUKURA *(tableau 17)*.
— Vit en simple particulier chez son frère NDAKOZE.

NDAKOZE
— Sous-chef; puis devient Chef au Bututsi de Bururi région de Matana, succédant à deux de ses frères.
— Fondateur du parti M.R.B.
— Chef pensionné en 1960.
— Devient juge au Tribunal du Mwami.

BIGANA
— Nommé chef en 1925, reprend une bonne partie des terres de son père.
— Au cours de la réorganisation des chefferies, sa terre s'agrandit de plusieurs petites chefferies.
— Donne sa démission en mai 1938, pour vieillesse.

KANYAMUGAMBA
— Sous-chef chez son père.
— Devient chef en mai 1938 en remplacement de son père.
— Destitué en 1942 et remplacé par BUJENJEGERI Onésime (*tableau 17*).

NTARUMBANA
— Sous-chef à Bisoro (Mwaro). Devient bourgmestre de cette commune.
— Son fils sera député P.D.R. à l'Assemblée législative intérimaire.

MVUVYI †
— Sa veuve sera trouvée exerçant les fonctions de Chef dans la région de Kiganda (Muramvya).

KISWASWA Gervais
— Ecole d'Astrida, partiellement.
— Secrétaire au Territoire de Muramvya.
— En même temps, sera secrétaire du Mwami MWAMBUTSA.
— Devient sous-chef à Muramvya.
— Fondateur du parti « Burundi populaire » avec BIHUMUGANI (*tableau 27*).

Origines: — Archives de l'Administration;
— Recherches diverses.

Tableau 20

Descendance masculine partielle de NTARE-RUYENZI

NTARE-RUYENZI †
↓
ZURU †
↓
NYAHWEHWE †

SERUZIGA †
— Chefferie conquise par SENYAMURUNGU (*tableau 14*) et donnée en 1919 à la destitution de ce dernier à KIBURUGUTU (*tableau 14*).

NKINZO † le 4.5.1928
— Chef trouvé en fonction en 1916.
— En septembre 1911, le Résident allemand von STEGMAN fait une expédition de police dans cette chefferie pour rétablir l'ordre suite aux guerres avec SENYAMURUNGU (*tableau 14*).
— Reçoit en 1921 la chefferie de Mayungu.
↓
RIRAGONYA
— Investi chef le 22.7.1928.
— Destitué en 1931 au profit de KIRARANGANYA (*tableau 13*) lors de la réorganisation des chefferies.

MAZA †
↓
MAYUNGU †
— Chefferie conquise par SENYAMURUNGU (*tableau 14*) et donnée en 1919 à KIBURUGUTU; mais en 1921 ce pays repasse à NKINZO.

Origines: — Archives de l'Administration;
— Recherches diverses.

Tableau 21

Descendance masculine et féminine de MWEZI-GISABO, décédé le 21.8.1908.

— Ancêtre des actuels Baganwa bezi.

— Surnommé partout GISABO.

Epouses	*Clan des épouses*	*Fils*	*Filles*	*Tableaux*	*Observations*
INABAMOSO	?	INANGONGO		22	
ou MUNIMUNI		SEBUDANDI		22	
			INAMBABAZI		
INABISENGE (*tableau 32*)	Clan des Benengwe	MAHINGA		—	
		KIJOGORI		—	
		NTAHUSHIRA ou RUGWIZA		—	
			MUHUTUKAZI		
			BIKESHWA		
INABAKUZA (*tableau 32*)	Clan des Benengwe	SETOBORWA		23	
ou INABANTU		NGUMIJE		—	
		SETAKWA ou MACUMU		—	
			NTAWIHA		
			INAGAHESHI		Femme de
			NTAWEBASHUSHA		MACONCO (32)
MUSANIWABO	Clan des Banyakarama	NTARUGERA		24	
		ou SERUSHANYA		25	
		RUGEMA	INANDABUNGA	26	Femme de
		KITANDAZI		—	SHURI (33)
		MPABUYE		—	
		INASHAZA		—	
		SINIGIRIRA		—	
			INAKAYENZI		

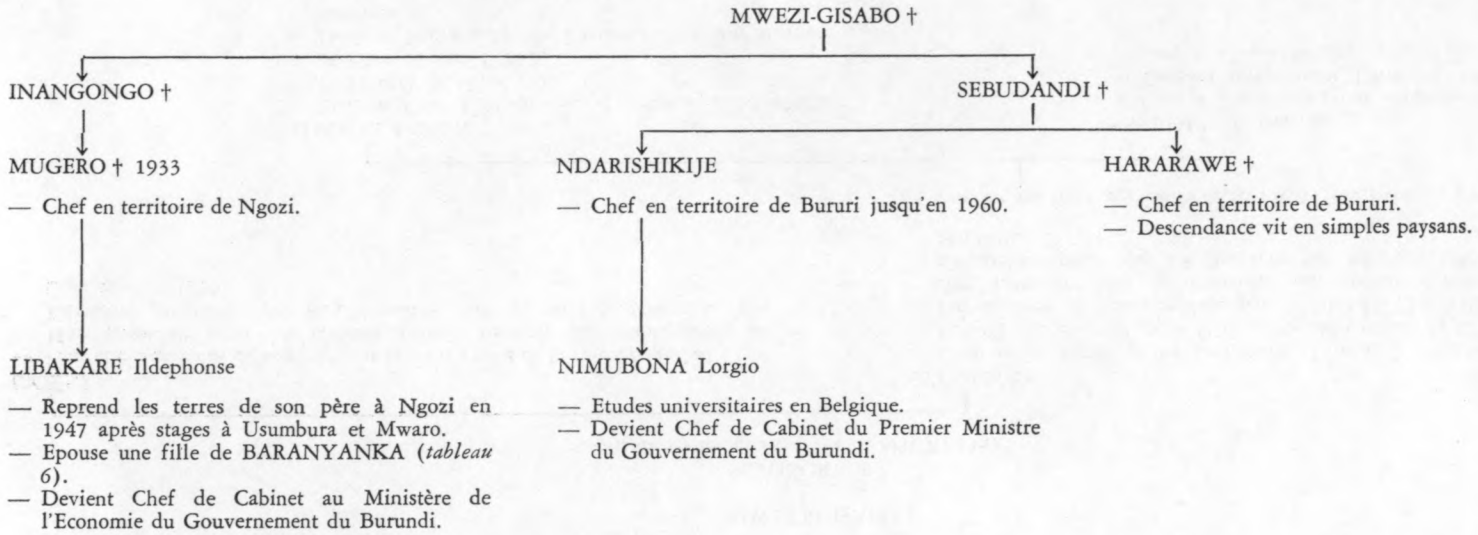
INABIREGE	Clan des Benengwe	KABONDO		
		NYAMUMIRA		
		MAYABO	27	
			NTIRISINZIRA	
INARWIMO (*tableau 31*)	Clan des Banyakarama	BAKINANINTAMA	—	
		NSANGABANE	28	
RIRIKUMUTIMA	Clan des Banyakarama	KARABONA	29	
		BISHINGA	29	
		NDUWUMWE	29	
		MUTAGA-MBIKIJE	29-30	
		BANGURA	29	
		GANGUZI	29	
			INABIYENGERO	Femme de RUTUNA (33)
			BIRAHATSWE	
			NYANGERERE	
KIHIMBARE ou MUHANGIRA	Clan des Bahondogo	BARANGEZA		
ZIRAKEYUKE	Clan des Banyakarama	KICONDO		
			MUZORIMBA	
INASENGE (*tableau 32*)	Clan des Benengwe		KWAKARA	Femme de MACONCO (32)
NTIBANYISHA	Clan des Banyakarama		NIKURA	Femme de MUTSIRI (33)
		27 fils	*15 filles*	

42 enfants

Origines: — Hans MEYER;
— Mgr GORJU;
— SIMONS;
— P. LANGOUCHE;
— Recherches diverses.

Tableau 22

Descendance masculine partielle de MWEZI-GISABO



Origines: — SIMONS;
— Recherches diverses.

Tableau 23

Descendance masculine partielle de MWEZI-GISABO

MWEZI-GISABO †

↓

SETOBORWA †

Une de ses femmes est fille de SHURI (33)

↓

BIGENI

— Petit chef aux côtés de son frère sur le flanc Ouest de la côte Congo-Nil.

— Mais possédait aussi des collines ailleurs dans le pays, notamment au Kumosso, situation qui sera liquidée lors de la réorganisation des Chefferies en 1930.

↓

NYENAMA †

— Chef du Mugamba et des contreforts, d'Ijenda à Mw'Isale (Bubanza).

— Fut désigné en 1921 pour faire partie du Conseil de Régence.

— Fut destitué et sera remplacé par BARUSASIYEKO Louis lequel restera chef jusqu'en 1960 et deviendra un moment Directeur à la Banque d'Emission, poste qui ne lui sera pas conservé par le Gouvernement définitif.

— Une de ses filles épouse NTAKIYICA Jean-Baptiste (*tableau 18*).

↓

NDAMVYA Pierre

— Devient Chef à Mwaro où il remplacera NGENZE-BUHORO (*tableau 29*).

— Membre du parti U.N.B.

— Devient Bourgmestre de Kayokwe dans son ancienne chefferie.

— Epoux d'une nièce de BARANYANKA (*tableau 6*).

↓

NSABIMANA Evariste

— Chef à Usumbura où il remplace RUFURUGUTA.

— Devient un moment Directeur des Bâtiments Civils dans le Gouvernement définitif du Burundi.

Origines: — Archives de l'Administration;
— Recherches diverses.

Descendance masculine partielle de MWEZI-GISABO

MWEZI-GISABO †

↓

NTARUGERA ou SERUSHANYA † 1921

— Le plus puissant des fils du Mwami MWEZI, qui s'installe progressivement dans les terres des descendants de NDIVYARIYE (*tableau 2*) dans le Sud du Bweru (Kitega).
— Il devient le bras droit de son père et participe surtout aux guerres contre les descendants de NDIVYARIYE.
— A la mort de MWEZI, il devient naturellement le tuteur du jeune MUTAGA, car les mères étaient de même clan.
— Toutefois devenu le Chef le plus puissant du Burundi, l'inimtié venait d'éclater entre lui d'une part et MUTAGA et sa mère d'autre part quand eut lieu en 1915 la tragédie de Bukeye où MUTAGA perdit la vie.
— Désigné par le Résident allemand, avec NDUWUMWE et sa mère, pour être le tuteur du tout jeune MWAMBUTSA, il s'éloigna prudemment de la cour par crainte de RIRIKUMUTIMA et son fief étant coincé entre les Batare du Nord-Est qu'il avait toujours combattu et le domaine royal du Kilimino, il sollicita des appuis auprès du Résident pour que son fief lui fut garanti.
— La pacification du pays mit fin à cette situation et NTARUGERA resta au Conseil de Régence.

↓ KIKOVYO †
— Reprit pendant une année environ le fief de son père.

↓ NZEYE †
— Voir rubrique au *tableau 25* sous le nom de MBONEKO.

↓ BAKAREKE Antoine
— Reprend les terres de son père après KIKOVYO dans le Sud du Bweru (Kitega).
— Restera toujours spécialement attaché au Mwami.
— Remplit des fonctions particulières à la fête de l'Umuganuro.
— Nommé le 7.5.62 Conseiller à la Couronne par le Mwami MWAMBUTSA, aux termes de la Constitution du Burundi.

↓ KIBWEBWE †
— Sera Chef dans les terres de MBANZABUGABO (*tableau 2*) au Nord du Bweru à Muhinga pendant un an environ.
— Sera remplacé par KARABAYE (*tableau 25*).
— Cette chefferie à la mort de KARABAYE sera reprise par MUHIRWA (*tableau 1*) qui reviendra ainsi en 1951 dans le fief de ses aïeux.

↓ KIVUMU
— Sous-chef à Buhiga (Karuzi) chez son frère.

↓ BASHIRAHISHIZE Raphaël
— Ecole d'Astrida.
— Reprend la partie Sud de la chefferie de son père scindée en deux.
— Démissionne.
— Remplacé à Nyabikere (Karuzi) par SIRYUYUMUNSI Thaddée lequel sera élu député et deviendra Président de l'Assemblée législative.

↓ NKESHIMANA Gaspard
— Ecole d'Astrida.
— Après divers stages reprend en 1951 la chefferie de Kitega à la mort de son cousin SINDAHERA *(tableau 26)*.
— Elu député Uprona le 18.9.1961.
— Devient Ministre des Affaires sociales du Gouvernement définitif du Burundi, lors du remaniement de l'équipe ministérielle du 23 novembre 1962.

↓ BAZUMUTIMA Joseph
— Ecole d'Astrida.
— Secrétaire particulier du Mwami MWAMBUTSA.
— Elu député Uprona le 18.9.1961.
— Devient membre du Cabinet du Mwami.

↓ SHAMI Pie
— Remplacera son père comme sous-chef.
— Sera élu bourgmestre de Buhiga en 1960.

Origines: — Hans MEYER;
— Archives de l'Administration;
— Recherches diverses.

Tableau 25

Descendance masculine partielle de MWEZI-GISABO

MWEZI-GISABO †
↓
NTARUGERA †
↓
RUGEMA †
Chef dans le Sud du Kilimiro (Kitega)

MAKERE †

— Chef au Runyinya, Sud du Kilimiro (Kitega).
— Se suicidera avec une flèche empoisonnée, suite à des réprimandes publiques, par crainte d'être emprisonné.
— Chefferie reprise par son frère NZORUBARA.

KARABAYE †
1950

— Remplacera au Bweru (Muhinga) KIBWEBWE (*tableau 24*) dans les terres des descendants de NDIVYARIYE (*tableau 2*).
— A sa mort cette chefferie sera reprise par MUHIRWA (*tableau 2*) qui reviendra ainsi en 1951 dans le fief de ses aïeux.

NYAWAKIRA †
août 1959

— De Muramvya viendra en 1930 reprendre le Nord du Bweru (Muhinga) où il remplacera INABIGENDERA qui faisait fonction de chef succédant à son mari MENYO, chef du Clan des Basine et SHURI, chef du clan des Banyakarama, voisins et alliés de NDIVYARIYE et de ses descendants (*tableaux 2-31-33*).

↓
BIMPENDA Gabriël
— Ecole d'Astrida.
— Reprend une partie de la chefferie de son père scindée en deux.
— Chef pensionné en 1960 devient administrateur de province.
— Elu député Uprona le 18.9.61.
— Devient chef de la sûreté sous le Gouvernement définitif du Burundi.
— Nommé le 7.5.62 Conseiller de la Couronne par le Mwami MWAMBUTSA, aux termes de la Constitution du Burundi

MBONEKO
Joseph

— Chef dans l'Est du Kilimiro (Kitega) jusqu'en 1960.
— Voir aussi *tableau 15*.
— Sera emprisonné en 1920 en même temps que NZEYE (*tableau 24*) pour guerre entre chefs malgré l'interdiction à ce sujet et sera libéré par le Général MALFEYT lors d'un passage à Kitega.

↓
KARANYI Louis
— Sous-chef chez son père.
— Ecole d'Astrida, partiellement.
— Elu député Uprona le 18.9.1961.

NZORUBARA
François
† 1959

— Reprend la chefferie de son frère MAKERE.
— Sera remplacé par son neveu KANA.

NDIKUMWAMI
Joseph

— Sous-chef dans la chefferie de SINDAHERA (*tableau 26*) à Kitega.
— Fera l'intérim de chef à la mort de SINDAHERA.
— Reprend la chefferie du Buhumuza (Ruyigi) au départ de MUHIRWA (*tableau 2*).
— Pensionné en 1960.

MBONABUCA †

↓
KANA Henri
— Reprend la chefferie de son oncle NZORUBARA, en 1960.
— Devient membre de la commission intérimaire, puis Commissaire à la Justice en 1960.
— Membre du parti « Burundi populaire » mais n'est pas élu.
Nommé le 15.5.62 magistrat auxiliaire du Parquet.

Origines: — Archives de l'Administratioon;

Tableau 26

Descendance masculine partielle de MWEZI-GISABO

MWEZI-GISABO †
↓
KITANDAZI †
↓
MUKUBA
↓
SINDAHERA Raphaël † 1950

— Ecole d'Astrida.

— Chef du Bweyerezi, chefferie de Kitega.

— Après un intérim de près d'un an par NDIKUMWAMI (*tableau 25*), cette chefferie est reprise par NKESHIMANA (*tableau 24*) qui y restera en fonction jusqu'en 1960, sera élu député Uprona aux élections du 18.9.1961 et devient Ministre des Affaires sociales dans le Gouvernement définitif.

Origines: — Archives de l'Administration;
— Recherches diverses.

Tableau 27

Descendance masculine partielle de MWEZI-GISABO.

MWEZI-GISABO †
↓
MAYABO †
↓
BAGORIKUNDA

— Petit chef dans le Kilimiro de Muramvya: fief royal.
— Destitution en 1934.
— Chauffeur à Usumbura.
— Aurait épousé BUGUSU fille de KIBASHA, fils de NSHIMIYE, fils de MUSINE, chef du clan des Basine (*tableau 31*).

BIHUMUGANI Léopold
↓

— Ecole d'Astrida.
— Devient chef à Muramvya en 1944 dans les anciennes terres de son père qui constituent partiellement l'actuelle commune de Mbuye.
— Reprend en 1945 la chefferie de Muramvya, chefferie personnelle du Mwami (icibare) depuis 1937.
— Devient le conseiller principal du Mwami MWAMBUTSA.
— Devient Vice-Président du Conseil supérieur du Pays et membre du Conseil Général.
— Membre fondateur du parti Uprona en septembre 1959.
— Devient membre de la Commission intérimaire le 27 février 1960 puis Commissaire aux Finances le 9 septembre 1960.
— Elu massivement bourgmestre de Mbuye en décembre 1960.
— Entre le 10 février 1961 dans le Gouvernement provisoire en qualité de Ministre des Finances, à titre personnel, et se trouve exclu de l'Uprona.
— Fonde le 2 août 1961 le parti « Burundi popoulaire » avec notamment KISWASWA (*tableau 19*) et KANA (*tableau 25*), mais ne sera pas élu aux élections de 1961.
— Relégué à Bururi en février 1962 par le Gouvernement définitif du Burundi.
— Marié à la sœur de BURYEBURYE (*tableau 7*).

Origines: — Archives de l'Administration;
— Recherches diverses.

Tableau 28

Descendance masculine partielle de MWEZI-GISABO.

MWEZI-GISABO †
↓
NSANGABANE † 1917

— A l'arrivée des troupes coloniales belges en 1916, de nombreux chefs suivirent les Allemands dans leur retraite. NTARUGERA (*tableau 24*) alla jusque Nyakazu poste qu'on avait commencé en 1914 dans le Sud, au Nkoma. BARANYANKA (*tableau 6*) alla même jusque Tabora. Mais tous revinrent rapidement dans leurs terres.

— Il y avait dans le pays un grand désordre et une grande confusion, et il y eut aussi une grande disette.

— Profitant de ces circonstances propices les guerres fratricides reprirent en 1917 entre MBANZABUGABO (*tableau 2*) qui, lui, n'était nullement un allié des Allemands et NTARUGERA (24); au cours de ces opérations NSANGABANE lieutenant de NTARUGERA fut tué. Les fils et les neveux de NTARUGERA jurèrent de se venger de MBANZABUGABO.

Voir à ce sujet la note (5) page 54.

Origines: — Archives de l'Administration;
— Recherches diverses.

Tableau 29

Descendance partielle de MWEZI-GISABO

MWEZI-GISABO † 21.8.1908

KARABONA

— Fils ainé de la reine RIRIKUMUTIMA.
— Reprend les terres de BITONGORE (*tableau 2*) après le meurtre de celui-ci par KITAMBUTSI (*tableau 16*).
— Devient grand chef de l'Ouest du Kilimiro et fait partie du conseil de régence en 1921.
— Sa grande chefferie sera scindée en deux pour ses fils et petits fils en 1947. Destitué en 1947.

KIMAMBA

— Sous-chef chez son père.

RUSOVYO Joseph
— Ecole d'Astrida.
— Reprend une partie des terres de son grand père.
— Condamné pour malversations et arrestations arbitraires

KANDEKE

— Sous-chef de son père puis de son frère.
— Une de ses filles épousera P. KASHIRAHAMWE (13).
— Un de ses fils fera l'objet d'un attentat de la part d'Upronistes extrémistes.

BISHINGA †

BIGAYIMPUNZI Pierre

— Ecole d'Astrida.
— Devient en 1944 chef au Bweru (Ngozi).
— Membre de la Commission intérimaire puis Commissaire à l'Agriculture.
— Fondateur du P.D.R.
— Ministre de l'Economie du Gouvernement provisoire.
— Non élu aux élections du 18.9.1961.

NDUWUMWE † déc. 1958

— Fils favori de la reine RIRIKUMUTINA.
— Deviendra le tuteur du petit MWAMBUTSA et fait partie du conseil de régence.
— Devient grand chef dans le Buyenzi (Ngozi).
— En 1959 sa chefferie sera partagée entre RWAGASORE (*tableau 30*) et NTAKIYICA Jean-Baptiste (*tableau 18*).

NGENZEBUHORO Grégoire

— Ecole d'Astrida.
— Reprend une partie de la chefferie de son père en 1948, après intérim par LIBAKARE (*tableau 22*).
— Condamné pour malversations dans sa caisse de chefferie.
— Membre du P.D.R. avec toute la famille.

MUTAGA-MBIKIJE † nov. 1915

— Successeur au Tambour de MWEZI, sous la protection de NTARUGERA (*tableau 24*).
— L'inimitié grandit très vite avec NTARUGERA, à cause de la jalousie de RIRIKUMUTIMA.
— En novembre 1915, une rixe éclate avec BANGURA qui courtisait la reine NGEZAHAYO.
— Le Mwami est blessé et sera transporté au Banga pour y mourir.

MWAMBUTSA-BANGIRICENGE

Voir *tableau 30*.

BANGURA † nov. 1915

— En novembre 1915 une rixe éclate où des blessures mortelles sont faites au Mwami MUTAGA.
— BANGURA sera achevé sur place à Bukeye dans le kraal royal.

KAMATARI Ignace

GANGUZI † 1913

Origines: — Archives de l'Administration;

Tableau 30

Descendance des Bami MUTAGA et MWAMBUTSA

NTARE-RUYENZI † milieu XIXe siècle

↓

MWEZI-GISABO † 21.8.1908

↓

MUTAGA-MBIKIJE † nov. 1915

Deux épouses

NGEZAHAYO † du clan des Banyakisaka
NIYAKIRE † du clan des Banyakarama (*tableau 32*)
NGENDAMBARAYE du clan des Banyakarama
(n'aurait été que fiancée)

↓

MWAMBUTSA-BANGIRICENGE (mère = NGEZAHAYO †) né en 1912
— La reine NGEZAHAYO sera étranglée à Kumbizi à proximité du kraal royal de Muramvya.
— Son enfant sera aussi étranglé; un autre enfant, fils de KARABONA (*tableau 29*) sera substitué au vrai MWAMBUTSA.
— KAMATARI, fils d'une autre femme d'un autre clan d'ailleurs sera épargné dans cette tragédie de palais.
— Premier mariage le 24.12.1930 avec Thérèse KANYONGA (*tableau 31*).
— Second mariage le 13.7.1946 avec BARAMPARAYE.

↓

KAMATARI Ignace (mère = NIYAKIRE †)
— Devient chef du Mugamba de Mwaro, il annexe la chefferie de BAHORI, fils de BARANGEZA (*tableau 21*) jusqu'en 1960.
— Nommé en mai 1962. Inspecteur de l'Agriculture.

↓

RWAGASORE Louis
né le 10.1.1932 † 13.10.1961
— Ecole d'Astrida en compagnie de NTAKIYICA Jean-Baptiste (*tableau 18*) notamment.
— Etudes diverses en Belgique.
— Rentre au Burundi en 1957, s'occupe de fonder des coopératives, notamment avec les Baswahili.
— Fonde le parti Uprona en 1959.
— Reprend à la mort de son grand oncle NDUWUMWE (*tableau 29*) une partie de la chefferie scindée en deux. L'autre partie sera reprise par NTAKIYICA Jean-Baptiste (*tableau 18*).
— Se marie avec Marie-Rose NTAMIKEVYO dont le père deviendra Bourgmestre puis Gouverneur d'Usumbura.
— Devient Premier Ministre du Gouvernement définitif le 29.9.1961, après la victoire de l'Uprona aux élections le 18.9.1961 et ensuite assassiné par le parti vaincu, le P.D.C.

↓

ROZA née le 20.3.1934
— Epouse le Chef MUHIRWA en 1952 (*tableau 2*).

↓

REGINA née le 16.6.1935
— Epouse en 1956 Léon NDENZAKO (34) qui deviendra en 1958 Chef de la région de Kabezi (Bubanza) en remplacement de KISAGE (*tableau 6*).
— Léon NDENZAKO, membre fondateur de l'UPRONA après la liquidation du régime des chefferies en octobre 1960, fait divers stages en Belgique et en France.
— Devient membre du Cabinet du Mwami.

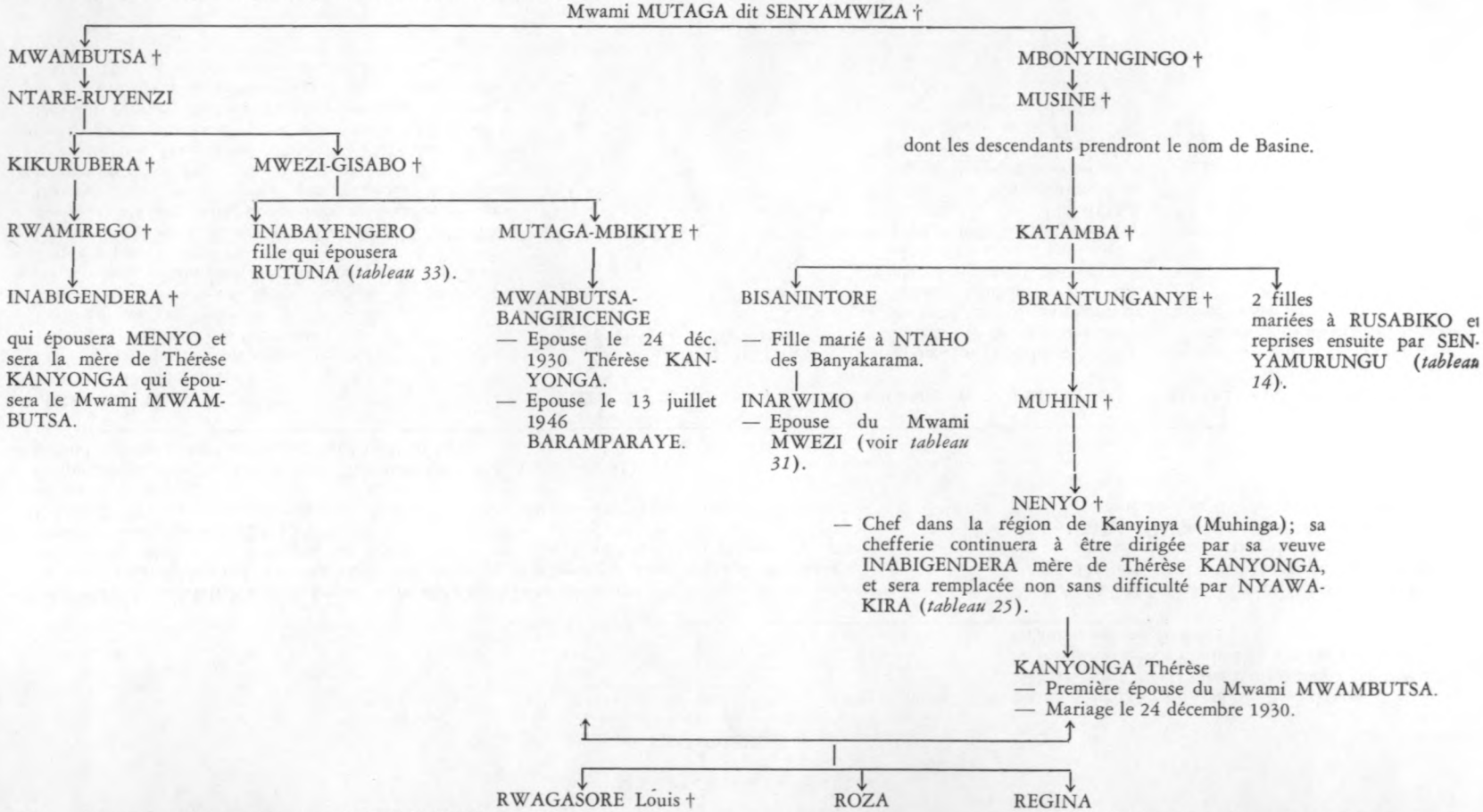
↓

CHARLES né le 2.12.1947
— Etudes primaires à Kitega.
— Etudes secondaires à Lausanne en Suisse depuis 1961.

Origines: — Archives de l'Administration;
— Recherches diverses.

Tableau 31

Tableau expliquant le premier mariage du Mwami MWAMBUTSA, le 24 décembre 1930.

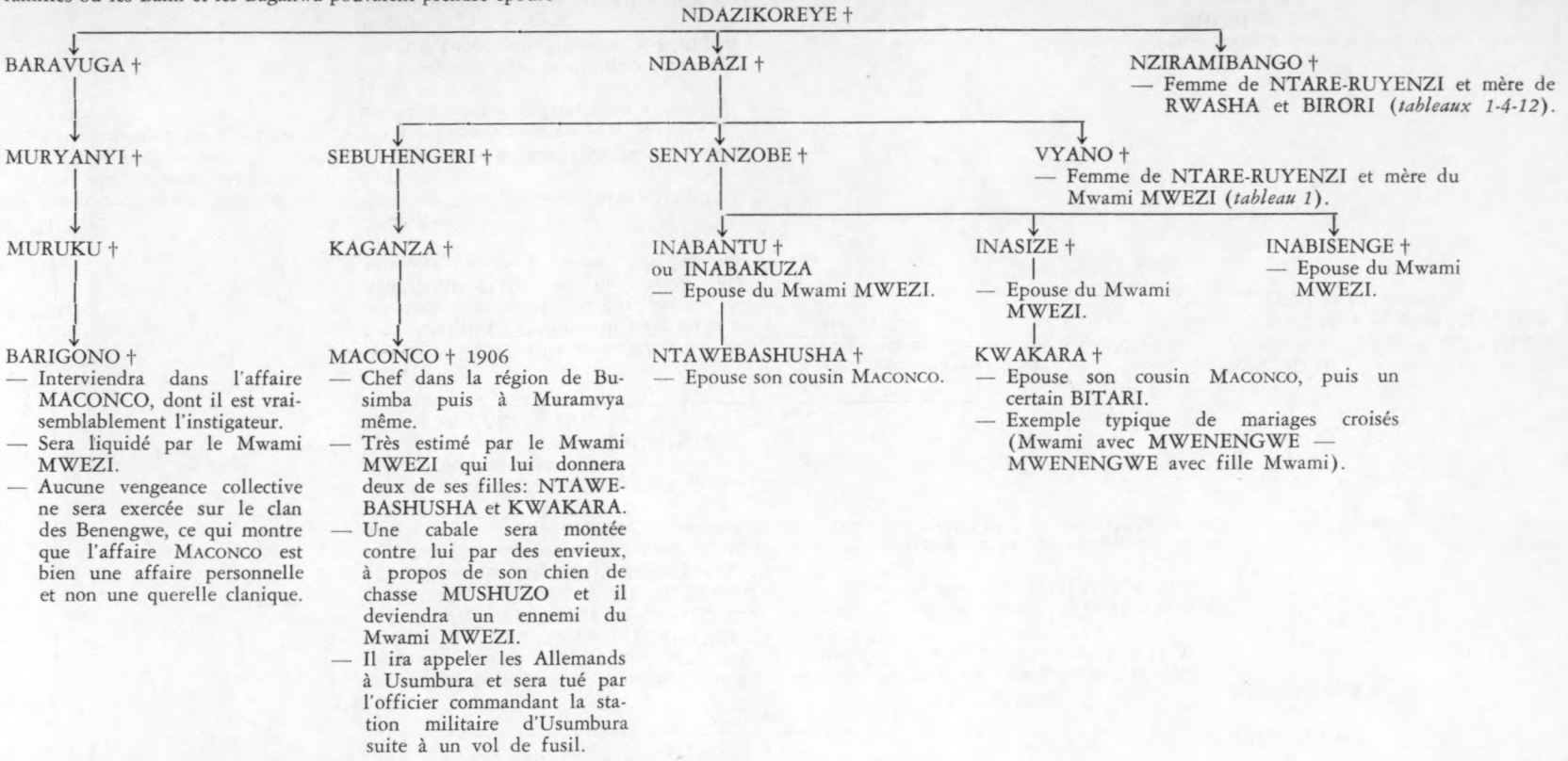


N.B. — D'un second mariage avec BARAMPARAYE, femme mututsi du clan des Bakundo, également descendante d'un Mwami Ntare par son fils RUKUNDO, le

Origines: — Hans MEYER donne la généalogie détaillée des Basine;
— P. CANONICA, fondateur de la Mission de

Tableau 32

Généalogie partielle du clan des Benengwe:
familles où les Bami et les Baganwa pouvaient prendre épouse



SIMONS renseigne NZIRAMIBANGO comme étant la mère du Mwami MWEZI; il me fut bien confirmé à de nombreuses sources qu'elle était la mère de RWASHA et de BIRORI et que VYANO était la mère du Mwami MWEZI.

Le rapport annuel de l'administration pour l'année 1925 contient une étude remarquable sur le pays mais les erreurs de détail y sont nombreuses. Ainsi on y lit que RWASHA aurait épousé la plus jeune veuve de son père (alors que les veuves des Rois ne peuvent se remarier).

Cette femme, dont on ne cite pas le nom mais si importante pour expliquer l'opposition entre NDIVYARIYE et RWASHA, n'est autre que NZIRAMIBANGO, mère de RWASHA et de BIRORI, et tante de la mère de MWEZI.

Origines: — Papier anonyme, contrôlé avec Hans MEYER, Mgr GORJU;
— Recherche diverses.

Tableau 33

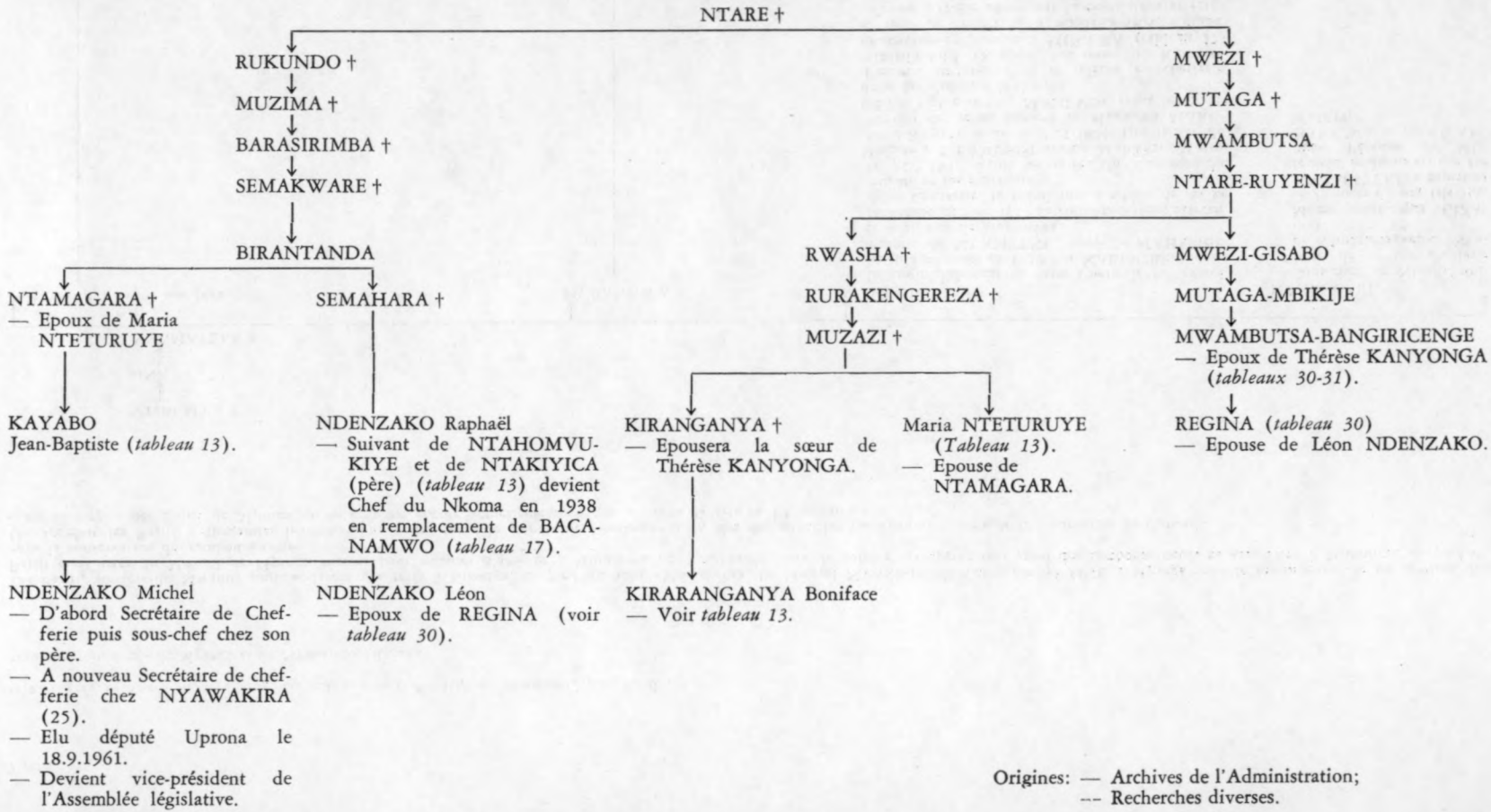
Généalogie partielle du clan des Banyakarama:

familles où les Bami et les Baganwa pouvaient prendre épouse

Origines: — Hans MEYER donne la descendance détaillée de SHURI;
— P. LANGOUCHE;
— Recherches diverses.

Tableau 34

Descendance masculine partielle de RUKUNDO, fils de NTARE en ancêtre des actuels Bakundo



Origines: — Archives de l'Administration;
-- Recherches diverses.

Tableau 35

Icibare (région Shule Mpinga-Mugondo-Kanyererwe) du Mwami commandé par les Bajiji.

Actuelles communes de Mpinga et de Nyakayero (Rutana).

Les Bajiji, sorciers du Mwami, commandaient une terre à Kikonge, au pied du Saga (Muramvya). Le Mwami NTARE-RUYENZI a envoyé SINE à Mpinga pour le récompenser de ses services. Les Bajiji du Cibare du Mwami de Mpinga avaient pour mission d'amener à Muramvya des cruches de bière de sorgho, ils apportaient aussi des tambours neufs et assuraient à Muramvya au pied du Saga la conservation des tambours sacrés.
On appelait les Bajiji « Abaganuzi b'Umwami », pour leur rôle important (ibishegu) à la fête des semailles (umuganuro), sorte de fête nationale du Burundi.
C'est le sorgho des Bajiji de Mpinga qu'on emploie encore actuellement chaque année à la fête de l'Umuganuro.

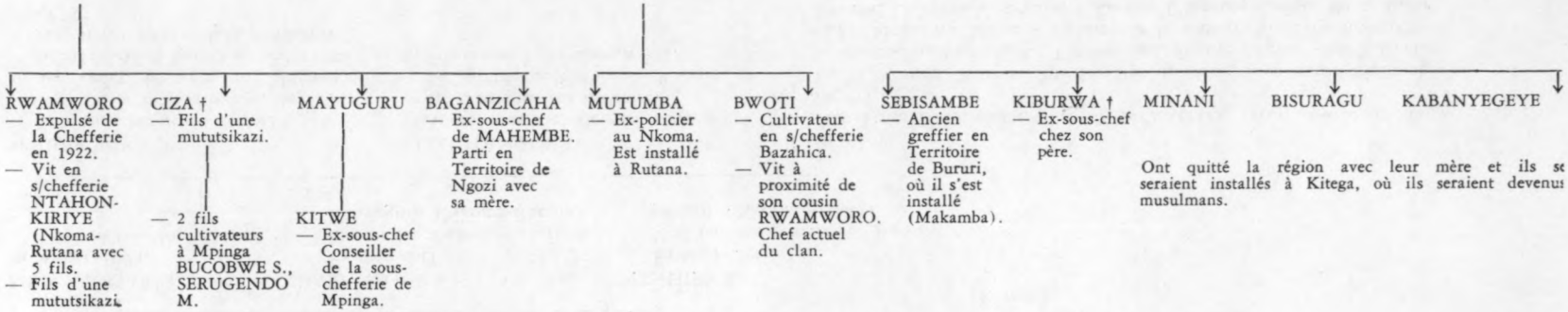
NTIBUMVA †
↓
SINE †
↓
NYAMATEKE †

↓ MIKAMBA † avant son père

↓ MUBANGWA †

↓ MAHEMBE † 1945
— Le commandement de cette Chefferie fut exercé jusqu'à sa mort en 1919 par NABIBORE épouse mututsi de NYAMTEKE, mère de MAHEMBE et originaire de Muramvya.
— Mahembe prit en 1919 le commandement effectif de sa Chefferie, la population a retenu de lui sa cruauté et ses exactions.
— Le 21.7.1922 reçoit les terres du Kumosso du Muganwa NYAMUSISI région Muhwazi, Mosso-Nord-Ruyigi) mais le 25.1.1924 (fondation de Ruyigi) ces terres passent au Muganwa MAREGEYA (tableau 13), MAHEMBE étant incapable de se faire obéir à Muhwazi.
— Destitué en août 1931 et relégué en chefferie SIMBIYARA (Kitega). Ses terres du Kumosso (Kanyererwe) passent à MUKURA (tableau 17) et celle de montagne à KISHARARA. Celui-ci n'ayant pas été admis par la population et étant incapable de se faire obéir à Mpinga et à Rorero (icibare des Abajiji et icibare des Abahanda) ces régions sont reprises par BACANAMWO (tableau 17).

↓ NYARUCARI
— Sous-chef au Nkoma titulaire de la sous-chefferie de Kamaramagambe (Nkoma).
— Même mère que CIZA.
— A la mort de son fils ainé NYAMATEKE a repris sa femme, mututsikazi qui fut aussi l'épouse de MUBANGWA et de RWAMWORO.



Mgr GORJU signale: « Karyenda n'entre à Buryenda son kraal officiel et ne prend place sur le lit-autel de la hutte-temple que pour le seul Muganuro. En attendant le jour de cette unique exhibition annuelle, il réside à quelques kilomètres de là chez MAHEMBE, son gardien d'office, lequel ne doit paraître à Burvenda comme son collègue KAPAYA que pour la fête ». Plus loin Mgr GORJU ajoute: « KAPAYA et MAHEMBE sont chefs aux environs de Nkoma, à la frontière Sud. MAHEMBE, la cérémonie terminée emporte Karyenda chez lui ».
La version que j'ai entendue des Bajiji mêmes de Mpinga est la suivante: ils amenaient une fois l'an à Muramvya pour le Muganuro chez le Mwami des semences de sorgho (motif rituel?) et des tambours neufs. Le tambour sacré Karyenda était gardé à Kikonge, éperon de la montagne Saga près de Muramvya chez des Bajiji où leurs cousins de Mpinga descendaient annuellement. KAPAYA était le Chef de ces Bajiji de Kikonga. Karyenda, l'insigne du pouvoir et l'autre tambour sacré Rukinzo ne quittaient donc pas le fief du Mwami à Muramvya.
Il est à noter enfin que deux ordres de distinctions honorifiques créés par l'Assemblée législative portent les noms des tambours sacrés Karyenda et Rukinzo.

Tableau 36

Icibare (région Kayove et Rorero) du Mwami commandé par le Bahanda

Les Bahanda portaient au Mwami de la bière de miel et non pas de la bière de sorgho. Le Mwami NTARE (Ntare-Rushatsi? Ntare-Ruyenzi) avait donné cette terre de Kayove-Rorero, parce qu'un muhanda avait été sacrifié lors de son avènement. Ils avaient donné le tribut humain: (ingorore y'umuntu). Les Bahanda apportaient du bétail au Mwami. On les appelait donc « Abakur'inka n'ibicuriro ».
Les Bahanda interrogés ne savent pas qui a reçu le commandement de l'icibare; selon les uns ce serait KANAZI, selon d'autres, ce serait RWEGO ou NGOMBA.

KANAZI †
↓
RUSABO †
↓
RWEGO †

- NYAMIBARA †
  ↓
  RWIBUKA †
  - NGOMBA †
    ↓
    NDUWUMWE
    - MUNYANGARI †
      en juillet 1925.
      — Chef en fonction en 1916.
      - SIMBAKWIRA †
        — Reconnu chef le 31.10.1925.
        — Lors de la réorganisation de 1931, dut céder sa terre au Muganwa KISHARARA, lequel du céder cette région fin 1931 à BACANAMWO (17).
        ↓
        KABWA P.
        — Simple cultivateur à Kayove.
        — Conseiller de la sous-chefferie de Kayove.
        — Fils d'une Umwenengwekazi.
      - NTIRUHANGURA
        — A été sous-chef de son frère avec qui l'entente fut difficile.
        — Est simple cultivateur à Rorero.
        — Fils d'une Umwenengwekazi.
      - KABURU
        — Fils d'une Umujijikazi, fille de NYAMATEKE (voir *tableau 35* des Bajiji).
        — Le 25/3/1948, KABURU tue à coups de lance, sans motif apparent, la femme NDORUKWIGIRA, Umwezikazi, épouse du Sous-chef KANYUGURU Muganwa Mutare, titulaire de la sous-chefferie de Rorero au Nkoma. Le crime s'est passé à Rorero. L'aspect politique de ce crime n'a pas été examiné (R.M.P. 105/Rutana, R.P. 321/T.T.U., R.P.A. 442).
        — KABURU, qui s'est réfugié dans un complet mutisme, est détenu à la Prison centrale de Kitega.
    - BARANEGURA †
      — Ex-sous-chef.
      — Descendance en sous-chefferie Kanyuguru (Nkoma-Rutana).
    - NTAHIRYA
      — Ex-sous-chef.
      — Vit en sous-chefferie Kanyuguru (Nkoma-Rutana).
  - MUZUNGU †
    ↓
    MAHUNGIRO
    — Conseiller de la sous-chefferie Rorero.
- KAGWE †
  ↓
  RUHITAMWO †
  ↓
  RUHOFE
  — Conseiller de la sous-chefferie de Rorero.

Origines: — Archives de l'Administration;
— Recherches diverses.

TABLE DES MATIERES

Résumé 5

Samenvatting 5

Avant-propos 6

I Le Burundi et les Barundi 9

II Le royaume du mystère et de la peur 18

III Le système féodal à l'arrivée des Européens 24

IV L'aristocratie des Baganwa 40

V Le Roi de France et le Duc de Bourgogne 48

VI La paix des Belges 57

VII La déroute des Baganwa 64

VIII La fin de la Monarchie 92

Annexes

A. Les Baganwa titulaires d'une chefferie en 1959 96

B. Tableaux généalogiques 97

Table des matières 137

Achevé d'imprimer le 8 octobre 1970
par l'Imprimerie SNOECK-DUCAJU et Fils, S.A., Gand-Bruxelles